Don du B.I.T., Paris

Albert Thomas

1878-1932

FLM. 8° 0010

BIBLIOTHEQUE DE SCIENCES PO
1 653 757

IMPRIMERIE A. GRANCHAMP
ANNEMASSE (HAUTE-SAVOIE)

101 09 40

Albert Thomas

1878-1932

FONDATION N... SCIENCES POLITIQUES

Photo Fayer, Vienne-Genève.

ALBERT THOMAS

Le 8 mai, dès les premières heures, le téléphone, le télégraphe, la radio, les journaux répandaient dans le monde une nouvelle stupéfiante : la mort foudroyante d'Albert Thomas ! Le Directeur du Bureau international du Travail, à Paris depuis deux jours, avait été emporté soudain au cours de la nuit. Il n'avait pas cinquante-quatre ans !

Personne, parmi ceux qu'avaient souvent étonnés la magnifique vigueur et la proverbiale vitalité d'Albert Thomas, ne voulait croire à cette fin inattendue. Et pourtant — il faut le dire parce que c'est la cruelle vérité — ce trépas brutal n'a été que le tragique épilogue du surmenage insensé par lequel, depuis des mois, en dépit de tous les avis et de toutes les prières, emporté par son ardeur d'apôtre, le Directeur du Bureau international du Travail défiait un mal opiniâtre.

Il avait souffert, l'hiver dernier, d'une très forte grippe. Il ne s'était pas soigné. Les membres du Conseil d'administration n'ont certainement pas oublié comment, au début de janvier, malgré les remontrances amicales d'un certain nombre d'entre eux, il était sorti du lit pour venir participer aux travaux de la cinquante-sixième session. Dangereuse imprudence. Pour la racheter, il eût fallu un long repos. Mais non. La date de la Conférence avait été avancée : Albert Thomas ne voulut pas s'accorder le moindre répit. Méprisant la maladie, il se mit tout de suite, jour et nuit, à la rédaction de son rapport annuel ; il veilla comme de coutume à l'élaboration de tous les documents préparatoires, lisant ligne par ligne, mot par mot, décidant des modifications à apporter, contrôlant tout par lui-même. Au jour dit, tout était prêt ; la Conférence pouvait s'ouvrir dans les meilleures conditions techniques. Mais Albert Thomas était épuisé. Il n'en poursuivit pas moins son effort tout au long de la session, payant de sa personne sans compter, intervenant sans cesse, poussant les problèmes, clarifiant les débats, animant tout de la flamme prodigieuse qui rayonnait de lui, toujours

*

aussi éclatante, mais qui, hélas ! ne se maintenait qu'en le consumant. Son discours du 25 avril, à la fin de la discussion générale de son rapport, donna une impression poignante, à la fois de force et d'épuisement, comme d'un miracle de volonté surhumaine suppléant à l'affaiblissement d'un organisme douloureusement usé.

La Conférence achevée, Albert Thomas allait-il enfin se résoudre à quelque tranquillité réparatrice ? Pas encore. Il voulait liquider l'arriéré des affaires que l'on avait dû ajourner pendant la grande hâte de la session annuelle ; il voulait remettre en marche la lourde machine du Bureau...

Il quitta Genève pour Paris le jeudi 5 mai. La fatigue, à ce moment, disparaissait sous un entrain plus vif encore que d'habitude, une intensité de vie plus éblouissante — tous ses interlocuteurs de ces deux dernières journées en témoignent. Une ombre, pourtant : son médecin, qu'il avait consenti à revoir sur les instances des siens, lui demandait, formellement cette fois, de prendre un repos indispensable et des soins immédiats. Mais, cette fois encore, Albert Thomas lui opposait la nécessité d'une action urgente pour une question qu'il tenait à régler : celle de la ratification de la convention sur les heures de travail dans les mines par les principaux pays producteurs de charbon. Il allait, dans ce but, entreprendre un voyage en Grande-Bretagne, en Belgique, en Allemagne, en Pologne, en Tchécoslovaquie. En même temps, au cours de ses visites aux gouvernements, il voulait essayer de donner une impulsion nouvelle aux projets de grands travaux publics et à la mise en œuvre de la résolution adoptée par la Conférence au sujet de la crise mondiale. C'étaient encore de longs efforts en perspective... Après seulement, Albert Thomas se reposerait...

Mais ce repos auquel il se dérobait sans cesse, c'est la mort qui allait le lui imposer. Le lendemain même du jour où il avait reçu, sans les suivre, les graves avis de son médecin, il tombait terrassé, victime de sa folle volonté de travail quand même ! Il s'est tué à la tâche, littéralement.

Ce qu'a été cette vie exceptionnelle, si brusquement brisée, on le dira un jour avec la méthode et la documentation précise qu'exige l'Histoire, à laquelle elle appartient.

Ce n'est pas l'objet de ces pages hâtivement réunies.

On n'y trouvera que de brèves notes biographiques : quelques dates, quelques faits, quelques actes — simples jalons marquant les étapes d'une carrière « hors série ». Chacun des aspects de la

personnalité d'Albert Thomas suffirait à fournir la matière de longues études. Sur son rôle politique dans son pays, on pourrait écrire, on écrira certainement, plusieurs volumes. Quant à son œuvre internationale, elle est d'abord celle-là même de l'Organisation qu'il a édifiée, dirigée, animée jusqu'à son dernier souffle. On en sait l'abondance et la valeur. Mais il y ajoutait encore une action personnelle constante dont les effets se retrouvent dans tous les événements importants de ces dernières années. L'établissement d'une paix véritable, par le rapprochement franco-allemand et l'organisation de l'Europe, en était le but invariable et l'on ne saurait rien comprendre au déroulement de la politique générale de l'après-guerre si l'on ignorait les initiatives d'Albert Thomas, ses efforts inlassables pour la compréhension et la réconciliation des peuples, pour leur collaboration indispensable dans la lutte contre les difficultés sans cesse renaissantes et les crises continuelles.

Les pages qui suivent ne prétendent aucunement à établir un inventaire même approximatif de ces prodigieuses richesses d'idées et d'action.

Elles ont seulement enregistré quelques échos de l'immense et profonde émotion qu'à provoquée dans le monde entier la disparition soudaine du grand ouvrier de la législation sociale internationale.

On y pourra lire les discours prononcés aux funérailles, à la fois touchantes et grandioses, qui ont eu lieu à Champigny-sur-Marne, le 11 mai, en présence de milliers de personnes de toutes conditions, de tous rangs, de toutes opinions et de toutes nationalités qui ont accompagné Albert Thomas au cimetière de sa commune natale. Albert Thomas directeur du Bureau international du Travail, Albert Thomas homme politique français, Albert Thomas socialiste et syndicaliste, Albert Thomas pacifiste, Albert Thomas coopérateur, Albert Thomas intime ont été évoqués tour à tour par les divers orateurs.

Le Conseil de la Société des Nations à l'ouverture de sa session de mai, la Commission générale de la Conférence du désarmement, dans sa séance plénière du 10, ont rendu à la mémoire d'Albert Thomas des hommages solennels : on a tenu à publier, également, *in extenso*, les allocutions prononcées en ces circonstances au sein des deux assemblées qui constituaient à ce moment les plus hautes expressions de la vie internationale.

On y a joint le rappel des cérémonies émouvantes qui ont été organisées spontanément, soit au Bureau international du

Travail par le personnel qui n'avait pu se rendre aux funérailles de Champigny, soit à Londres et dans plusieurs autres capitales sur l'initiative de gouvernements, d'organisations ouvrières ou patronales, d'académies ou de diverses grandes associations.

Une liste de témoignages de condoléances et quelques extraits des articles que la presse de tous les pays a consacrés à Albert Thomas s'ajoutent à ce triste recueil.

Tout cela, nous ne le savons que trop, est bien incomplet, et nous nous en excusons par avance auprès des amis d'Albert Thomas dont les manifestations de sympathie auront été oubliées. A ceux, notamment, des pays lointains, dont les courriers n'étaient pas encore parvenus à Genève au moment où cette brochure a dû être mise sous presse, nous demandons toute leur indulgence.

Telles quelles, pourtant, avec leurs omissions et leurs lacunes, ces listes réduites à l'état de sèches énumérations, ces courtes phrases détachées d'articles dont un très grand nombre mériteraient d'être intégralement reproduits, donnent au moins une idée de la place qu'Albert Thomas occupait dans le monde. A lire simplement ces noms, ces titres, ces indications géographiques, on comprend mieux à quel point le Directeur du Bureau international du Travail avait véritablement réalisé en sa personne l'universalité dont il rêvait de revêtir officiellement son Organisation. Albert Thomas était un homme universel : universelle est la douleur de sa perte.

Cette plaquette n'aura pas été un vain hommage si elle permet de mieux dégager cette impression. C'est, du moins, dans cette pensée que nous dédions à la mémoire du « Directeur » cette gerbe du souvenir, hâtivement faite avec les fleurs de reconnaissance et d'admiration que, dans ces jours de deuil, des mains amies ont cueillies avec émotion sur tous les champs de la vaste terre.

Quelques notes biographiques

Né à Champigny-sur-Marne le 16 juin 1878, d'une famille de boulangers, Albert Thomas avait fait de brillantes études au Lycée Michelet où il avait été plusieurs fois lauréat du concours général. Admis en 1898 à l'Ecole normale supérieure, section Lettres, un prix de voyage de vacances lui permit de se rendre en Russie d'où il rapporta son premier ouvrage : *La Russie, race colonisatrice.*

Premier à l'examen de licence ès-lettres de l'Université de Paris, il fut reçu, en 1902, premier à l'agrégation d'histoire et se vit décerner à ce titre une bourse de séjour en Allemagne et une bourse de voyage en Crête, en Asie Mineure et à Constantinople. Rentré en France, il professa au Collège Sévigné et, entre temps, il s'occupa de l'éducation de Jean Hugo, l'arrière petit-fils du grand poète.

Appelé par Jean Jaurès à la rédaction de *L'Humanité* dès la fondation de ce journal en 1904, Albert Thomas y publia sur le mouvement social des articles tout de suite remarqués. Plus tard, il en devint le leader, écrivant l'article politique quotidien pendant les absences de Jaurès. Il collabora également à *L'Information* et à la *Revue socialiste.* Il avait fondé en 1905 *La Revue syndicaliste* transformée par la suite en *Revue syndicaliste et coopérative* et, en 1918, *L'Information ouvrière et sociale.*

En dehors de ses innombrables articles, il a écrit plusieurs ouvrages, notamment : un mémoire sur *Les idées populaires de réforme sociale qui se font jour de 1832* à *1834*, un volume sur *Le syndicalisme allemand*, un volume bibliographique sur Babeuf, des études sur *Les conventions collectives des imprimeurs*, sur *Le programme municipal du parti socialiste*, sur *L'organisation syndicale des mécaniciens*, etc. C'est lui qui, dans *L'Histoire*

socialiste, a rédigé le volume relatif au Second Empire et la table analytique d'ensemble.

Il a publié, en 1913, *L'Histoire anecdotique du travail*, qui, complétée et mise à jour, a été récemment rééditée avec succès.

Conseiller municipal, puis maire de Champigny, sa commune natale, Albert Thomas avait été élu pour la première fois député de la Seine en 1910 et réélu en 1914. Dans cette période, il avait pris part à tous les grands débats financiers, économiques, militaires, politiques de la Chambre française. Membre de la Commission des travaux publics et des chemins de fer, membre de la Commission du budget, il avait assumé le rapport du budget des conventions et garanties d'intérêts. Il avait participé activement à l'élaboration de la nouvelle législation minière, des lois sur les retraites ouvrières et paysannes, sur les retraites des ouvriers mineurs, etc.

Lorsque la guerre éclata, il se trouvait être en France un des parlementaires les plus en vue. Aussi, après quelques semaines de mobilisation dans un régiment territorial, fut-il, en raison de ses remarquables dons d'homme d'action, rappelé à Paris et chargé de l'organisation des chemins de fer, entre l'Etat-Major et le ministère des Travaux publics. Il y rendit de tels services qu'en octobre, le gouvernement de la Défense Nationale lui confia l'importante mission d'organiser les usines en vue de la fourniture intensive des munitions. Il fut nommé sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions en mai 1915. Placé en face de difficultés inouïes, il se révéla, une fois de plus, dans cette tâche, comme dans toutes les autres, un réalisateur incomparable.

Pour assurer une liaison plus intime, à la fois diplomatique et militaire, avec la Russie, Albert Thomas s'y rendit en 1916 en compagnie de M. Viviani. A la fin de cette année, il fut nommé ministre de l'Armement dans le deuxième Cabinet Briand. Il demeura en cette qualité dans le Cabinet Ribot. Il retourna en Russie en avril 1917, en pleine révolution, comme ministre et comme ambassadeur, et, dans des circonstances particulièrement graves et délicates, il se montra le plus avisé des diplomates.

Albert Thomas, qui avait été constamment d'accord avec son parti, dont il était le délégué dans ces diverses fonctions gouvernementales, fut également d'accord avec lui pour refuser d'entrer en septembre 1917 dans le Cabinet Painlevé. Il reprit sa place à la Chambre et, comme membre de différentes com-

missions, il apporta le concours de son expérience au contrôle parlementaire, affirmant toujours la suprématie du pouvoir civil sur les autorités militaires.

Dans les milieux politiques et dans le pays, à la tribune du Parlement comme dans la presse, il menait alors une ardente campagne pour une paix juste, solide et durable, fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, sur le principe des nationalités à la fois harmonisées et garanties par l'institution d'une Société des Nations.

En février 1918, il participait à la Conférence socialiste et ouvrière réunie à Londres et il était, avec Vandervelde et Henderson, nommé membre d'une commission chargée de demander à la future Conférence de la Paix que, dans chaque délégation nationale, figurât un représentant du travail. Il était également présent à la quatrième Conférence socialiste et syndicaliste interalliée convoquée le 18 septembre 1918 à Londres et qui s'occupait de l'insertion de clauses de législation ouvrière dans le futur Traité.

En novembre 1919, les amis de Jaurès, qui le considéraient comme l'héritier le plus direct de sa pensée, insistèrent auprès de lui pour qu'il acceptât la candidature au siège de député laissé vacant par l'assassinat du grand tribun. Albert Thomas abandonna ainsi la Seine pour le Tarn où il fut élu à une belle majorité.

C'est au lendemain de cette campagne électorale que, à la Conférence de Washington, où étaient réunis les représentants des gouvernements, des patrons et des ouvriers de quarante-cinq Etats, et à laquelle il n'assistait pourtant pas, le Conseil d'administration le choisit comme Directeur du Bureau international du Travail.

Depuis, Albert Thomas s'était consacré tout entier à cette fonction. Pour dire quelles furent dès lors sa vie et son œuvre, il faudrait retracer toute l'histoire de l'Organisation elle-même. Il créa le Bureau de toutes pièces, l'installant à Genève, le faisant connaître à l'extérieur dans une série de voyages à travers l'Europe où il retrouvait la plupart des hommes d'Etat avec lesquels il avait travaillé à la résurrection de l'indépendance de leurs pays. Il sut former les spécialistes nécessaires, coordonner leurs travaux et donner à leurs études cette orientation particulière qui, outre leur autorité scientifique, a fait des publications du Bureau une source unique d'information internationale en matière de travail.

A la Conférence, où il faisait office de Secrétaire général, il fut l'animateur prodigieux et toujours en éveil qui savait à la fois guider les travaux techniques des commissions vers un résultat positif et susciter en séance plénière la discussion des grands problèmes de l'heure. Ce débat, il l'orientait par son rapport et l'achevait par un discours qui était l'un des sommets des travaux de chaque session. En une brillante synthèse il passait en revue les principaux problèmes de l'Organisation ; il faisait le point des résultats obtenus ; il traçait le tableau des tendances qui se dégageaient des discours entendus et entraînait la Conférence vers l'accomplissement de tâches nouvelles. On ne saurait décrire ce que son éloquence avait alors de charme pénétrant, de puissance persuasive, d'enthousiasme passionné et convaincant. Le discours qu'il prononça, quinze jours à peine avant sa mort, sur la crise et le chômage, retentit comme un appel suprême à l'organisation de l'Europe et du monde et résonne encore aux oreilles de tous ceux qui participèrent à la seizième session.

Sous son égide, toute une série de conventions et de recommandations ont été adoptées. Plus de 450 ratifications ont été obtenues. Peu de gens savent de quels patients et laborieux efforts ce résultat est le fruit. Car bien peu se rendent compte des difficultés parfois insurmontables qu'il y avait, surtout au lendemain d'une guerre universelle soutenue par l'exaltation générale du sentiment national, à tenter de créer une vie internationale véritable contre laquelle se dressaient comme autant d'obstacles les souverainetés jalouses des Etats, les lenteurs des organismes parlementaires, les complications et les routines des procédures administratives.

De bonne heure, Albert Thomas s'était convaincu que pour persuader les hommes il faut les connaître. Il visita tous les pays d'Europe, il se rendit en Amérique du Nord et du Sud, en Chine et au Japon. Il noua des relations personnelles avec ceux qui, dans tous les pays, gouvernent la politique. Il s'efforça de leur démontrer les raisons qu'ils avaient d'appuyer l'Organisation et de collaborer à son œuvre. Ces voyages, la connaissance qu'il en avait rapportée du monde et des hommes, l'impression qu'il avait laissée partout sur son chemin avaient fait de lui une des personnalités de son époque les mieux renseignées sur la vie internationale, une de celles aussi dont la réputation et l'autorité étaient le plus largement et le plus solidement établies.

Les funérailles à Champigny

Les funérailles d'Albert Thomas ont été célébrées le 11 mai à Champigny-sur-Marne (Seine), son pays natal. Elles ont revêtu le caractère d'une imposante et émouvante manifestation de solidarité internationale et de foi dans les destinées de l'œuvre à laquelle le défunt avait consacré sa vie. Toute l'Europe, et l'univers entier, peut-on dire, étaient représentés derrière le cercueil de cet homme qui avait voué toutes ses forces à l'amélioration du sort des travailleurs. D'importantes délégations de gouvernements, du Conseil et du Secrétariat général de la Société des Nations s'étaient jointes aux membres du Conseil d'administration et aux fonctionnaires du Bureau international du Travail venus en grand nombre pour rendre un suprême hommage à leur chef. D'innombrables personnalités du monde politique, du monde scientifique, du monde industriel étaient là, parmi l'immense concours des militants syndicalistes, socialistes, coopérateurs, et de toute la population de Champigny.

Sur la place de l'Hôtel de ville, où s'est déroulée la cérémonie funèbre, des discours ont été prononcés par : M. Ernest Mahaim, au nom du Conseil d'administration du Bureau international du Travail ; M. Pierre Laval, ministre du Travail, au nom du Gouvernement français ; M. Oersted, au nom du groupe patronal du Conseil d'administration du Bureau international du Travail et de l'Organisation internationale des employeurs industriels ; M. Léon Jouhaux, au nom du groupe ouvrier du Conseil d'administration, de l'Internationale syndicale et de la Confédération générale du travail française ; M. H. B. Butler, Directeur adjoint du Bureau international du Travail, au nom des fonctionnaires de l'institution ; M. Tait, au nom du Syndicat du personnel du Bureau international du

Travail ; M. Matos, au nom du Conseil de la Société des Nations ; M. Renaudel, député, au nom de l'Internationale ouvrière socialiste et de sa section française ; M. Victor Schiff, au nom du parti social-démocrate d'Allemagne ; M. Poisson, au nom de l'Alliance coopérative internationale et de la Fédération internationale des coopératives de consommation ; et M. Courel, maire, au nom de la Ville de Champigny.

Voici les textes de ces discours :

M. le Professeur MAHAIM, *Président du Conseil d'administration du Bureau international du Travail.*

C'est le cœur étreint par une inexprimable douleur que je viens rendre un suprême hommage à Albert Thomas au nom du Conseil d'administration du Bureau international du Travail.

La mort fauche à grands coups dans les rangs des meilleurs à l'Organisation internationale du Travail. Après Arthur Fontaine, notre inoubliable Président, après Mgr Nolens, après François Sokal, voici, en moins d'un an, le quatrième disparu.

Et qui donc ? Celui qui était depuis douze ans l'animateur, l'esprit et l'âme de l'institution.

Comment dire, en quelques minutes, tout ce qu'il était et tout ce que nous lui devons ?

D'autres voix plus autorisées que la mienne vous retraceront sa vie scientifique, politique et parlementaire. Je ne veux le prendre que depuis le moment où il est entré dans l'Organisation, c'est-à-dire ce qui fut la dernière et la plus féconde phase de sa vie — et celle qui lui ravit la vie.

C'est à Washington, immédiatement après la Conférence internationale du Travail à la seconde séance du Conseil d'administration, le 30 novembre 1919, que son nom fut prononcé pour la première fois. Sur la proposition des ouvriers et d'un certain nombre de nations, il fut élu provisoirement Directeur du Bureau international du Travail qui était à créer.

Pour la plupart des délégués présents, il n'était connu que de nom, mais Arthur Fontaine patronait sa candidature et se portait fort de son acceptation. Sa nomination devint définitive à la seconde session du Conseil qui se tint à Paris fin janvier 1920.

Le premier contact avec le Conseil fut impressionnant. Le traité de Versailles en mains, Albert Thomas essayait de deviner l'avenir, dressait le premier plan d'organisation administrative, l'avant-projet de budget. C'était l'œuvre d'une imagination constructive qui se développait devant nous. Nous sentions dès le début, le pilote aux mains fermes, à qui le gouvernail pouvait, sans hésitation, être confié.

Les relations personnelles se nouèrent, patrons, ouvriers, gouvernements, dans une atmosphère vibrante d'enthousiasme, toute parfumée de confiance. Albert Thomas aimait à rappeler avec humour que je lui avais fait subir un véritable examen universitaire sur ses opinions et ses doctrines, et qu'il avait tremblé jusqu'au moment où je lui avais décerné la plus grande distinction.

Puis ce fut la période chaotique où le Bureau était installé à Londres. Le Directeur s'initiait à la fois à la prononciation de la langue anglaise et aux difficultés de l'administration internationale. Questions de personnel, questions d'ordre matériel, tout se pressait à la fois. Qui l'a vu à cette époque, sait à quel point son cerveau bouillonnait, saisissant les problèmes pratiques, comme les difficultés juridiques et politiques, directement, de front, avec franchise et cependant, avec prudence.

Le Bureau, une fois installé à Genève, dans l'immeuble de la pension Thudicum, c'est, au point de vue matériel, un certain tassement favorable au fonctionnement régulier de la machine administrative. Mais au point de vue politique, c'est le commencement d'une période de luttes ardentes. Autour de la table du Conseil, dans cette petite salle de la Bibliothèque, que de débats serrés, où chacun met toute sa finesse et sa force. Le groupe patronal tend à restreindre autant que possible l'activité du Bureau, dont il trouve que le Directeur a des tendances exagérées à l'extension de ses attributions. Mais Albert Thomas invoque la Partie XIII, s'appuie sur la disposition qui fait un devoir à l'Organisation de réaliser le programme du Préambule, et ce sont ces discussions sur des principes fondamentaux qui donnent son caractère définitif à l'institution.

Leur point culminant, peut-on dire, fut, en 1921, le débat sur la compétence de l'Organisation en matière agricole. Là, Albert Thomas livrait bataille même au Gouvernement de son pays, et quand la Cour permanente de Justice internationale lui donna raison, ce fut pour lui et pour nous la victoire contre la théorie de la restriction.

Mais dès cette époque son effort se portait vers les ratifications des conventions internationales du travail. Il commence alors cette interminable série de démarches personnelles auprès des gouvernements qui valurent à l'Organisation les plus substantiels de ses succès. Il ne suffisait pas de noter des projets de conventions, il ne suffisait pas de combiner au Conseil des ordres du jour de conférences, il fallait faire des textes, des réalités. C'est le grand, le premier mérite peut-être d'Albert Thomas, d'avoir poursuivi et atteint ce résultat. Les administrations sont lentes et prudentes, les Parlements encombrés et lourds à mouvoir. Pour réussir, il ne fallait pas se fier aux lettres de rappel, aux papiers urgents et pressants, il fallait voir les hommes qui ont en mains les leviers de commande. Pèlerin de la Justice sociale, Albert Thomas parcourt le monde entier, l'Europe ne lui suffit pas : Il visite l'Amérique du Nord et du Sud, l'Asie, l'Extrême Orient, et de chacun de ses voyages il rapporte des ratifications ou des promesses de ratifications.

Et ce n'est pas seulement les ministres et les chefs d'Etat qu'il visite, ce sont les organisations patronales et ouvrières, s'employant au mieux à faire disparaître les malentendus et les défiances, soutenant les bonnes volontés, éveillant les initiatives. Qui dira tout ce que la cause de l'Organisation du Travail a gagné à cette inlassable et adroite propagande ?

C'est ici que l'homme politique s'est doublé d'un diplomate de premier ordre. Nul mieux que lui ne connaissait le monde dirigeant de tous les pays. Nul mieux que lui ne savait à qui s'adresser, et le langage qu'il fallait tenir. Aussi, quel prestige il en acquiert, quelle autorité et quelle force dont tout le bénéfice allait à l'Organisation du Travail.

Mais il ne faudrait pas croire que ce grand labeur fût le seul, ni même le plus étendu. De pair avec l'action extérieure, marchait l'étude scientifique. La préparation des questions à l'ordre du jour des conférences, la connaissance générale des conditions du travail dans le monde entier, les enquêtes et études spéciales donnaient lieu à des travaux d'une ampleur sans égale. Albert Thomas fut l'éditeur de toute une bibliothèque de science sociale, où les revues, les publications périodiques variées, voisinent avec des ouvrages occasionnels étendus. Contemplez, sur les rayons de cette librairie, la longue série de ces volumes et dites si le cerveau qui l'a ordonnée n'était pas d'une taille au-dessus de l'ordinaire. C'est là aussi, qu'il a élevé un monument plus impérissable que l'airain — *ære perennius* — car même au

point de vue historique, nombre de ces publications sont à jamais définitives.

Homme de science, Albert Thomas s'est montré aussi dans les travaux dont il assumait la rédaction personnelle. Il laisse, comme une œuvre de première valeur, cette série des *Rapports du Directeur* où il exposait, chaque année, pour la Conférence, non seulement la marche du Bureau et de l'Organisation, mais le tableau de tous les événements qui intéressaient la législation du travail. L'art de la composition n'y était pas moindre que la richesse de la documentation. A cet égard, le dernier rapport, celui de cette année, qui lui donna tant de peine, car il l'écrivit étant souffrant de la grippe, et qu'il appelait un rapport improvisé, est un véritable chef-d'œuvre, ramassant en peu de pages et en des formules saisissantes, une masse de faits et d'idées. C'est on peut le dire, une synthèse magnifique qui nous reste comme un testament scientifique de notre grand Directeur.

Au rapport annuel, se rattache ce morceau de virtuosité oratoire que présentait le discours dans lequel à la Conférence il répondait à une cinquantaine d'orateurs. Là se déployaient tous les dons d'éloquence qu'il tenait d'un tempérament incomparable. A la Conférence où ses fonctions de Secrétaire général le retenaient dans une certaine réserve, il savait pourtant intervenir par moment avec une autorité qui grandissait chaque année.

On vous dira ce qu'il était pour son personnel, organisateur et chef dans le sens élevé du terme, il était aussi l'homme de cœur, qui adoucit et fait accepter de bonne volonté les charges et les devoirs.

L'ami qu'il fut de nous tous, je ne saurais le dépeindre ; la délicatesse de ses sentiments, les attentions charmantes, la sincérité et la fidélité de son attachement, tout faisait de lui un compagnon de travail incomparable.

Le vide qu'il laisse à l'Organisation du Travail, à la Société des Nations, à la grande cause de la justice sociale ne peut être comblé. Albert Thomas fut un grand Français au service de l'humanité tout entière. Il nous laisse une leçon inoubliable. Sa vie entière nous engage à vouer notre vie à la cause qui fut la sienne.

Le Conseil d'administration du Bureau international du Travail présente au Gouvernement de la République française, l'expression de ses condoléances les plus émues.

Ceux qui ont eu le privilège de le voir dans sa famille ne peuvent songer sans angoisse à la douleur de tous ceux qu'il chérissait, sa vieille et vénérée mère, sa femme, compagne dévouée de ses travaux, ses enfants et petits-enfants. Qu'ils reçoivent ici l'expression d'une ardente et douloureuse sympathie. Puissent les témoignages unanimes du monde entier adoucir en quelque manière une affliction sans mesure.

Je suis chargé de saluer la dépouille d'Albert Thomas — aux lieu et place de S. Ex. le Chancelier Renner, son président, et de M. Boissard, son secrétaire général — au nom de l'Association *internationale* pour le progrès social à la constitution de laquelle il avait pris une part si importante et au nom de l'Association *française* pour le progrès social dont Albert Thomas était le président et l'animateur.

M. Pierre LAVAL, *ancien Président du Conseil,*
Ministre du Travail.

Dimanche matin, à la mairie d'Aubervilliers, j'apprenais avec stupeur la mort subite d'Albert Thomas.

L'apôtre infatigable de la paix sociale venait de disparaître — en quelques minutes, loin des siens. Et cette solitude accusait davantage encore la brutalité du destin.

Je voudrais associer le Gouvernement de la République au deuil qui frappe le monde du travail et montrer combien la personnalité d'Albert Thomas, si puissante et si diverse, reste spécifiquement française.

Il vient du peuple. Il s'est élevé par le travail ; et dans cette ascension il a connu la difficulté de l'étape et le prix de l'effort. Entré à l'Ecole normale supérieure, devenu agrégé d'histoire, il ne pourra se satisfaire de spéculation pure. Il lui faudra le spectacle direct des hommes et des choses. Animé par une curiosité universelle, avide d'informations et d'observations sociales nouvelles, enquêtant et notant, il aura parcouru l'Europe, l'Asie, l'Amérique. Cette volonté de confronter les livres et la vie, d'accorder la connaissance avec l'expérience, n'est-ce pas une des marques essentielles de l'esprit français ?

La passion des idées et la volonté d'agir entraînent de bonne heure Albert Thomas vers la politique. Séduit par l'idéal socia-

liste, il s'attache surtout à l'étude des problèmes économiques. Le syndicalisme, la coopération, la législation ouvrière deviennent ses thèmes favoris. Il s'inspire surtout des théoriciens français. D'ailleurs plus qu'un doctrinaire Albert Thomas voudra être un réalisateur. Mais vous venez d'entendre rappeler la carrière de l'homme politique. C'est à l'homme de gouvernement qu'il m'appartient de rendre hommage.

Dès le début des hostilités, le Gouvernement le délègue pour la mise en marche des fabrications urgentes que l'armée réclame. Jour et nuit, il parcourt le territoire. Il va du ministère au Grand quartier général, du Grand quartier général au front, du front aux usines.

Sous-Secrétaire d'Etat à l'Artillerie, plus tard ministre de l'Armement, Albert Thomas stimule notre production.

Il étonne par sa puissance de travail. Son allant, son sens aigu de ce qui est possible et de ce qui est nécessaire, la rapidité de sa décision — qualités éminemment françaises — lui permettent de suppléer à tout. Il se révèle un organisateur né et il imprime à toute l'industrie un rythme intense et régulier, grâce auquel la France peut satisfaire non seulement aux besoins de ses armées, mais aux besoins des armées alliées.

Tout en accomplissant cette œuvre de salut national, entre l'Etat qu'il représente, les industriels et les ouvriers il maintient la bonne harmonie. Sa politique énergique est en même temps conciliatrice. Albert Thomas a été l'un des grands animateurs de la défense nationale et l'un des artisans de la victoire. Pour lui le salut de la France s'est confondu avec la sauvegarde du droit et des libertés humaines.

La guerre finie, de toute son âme il sert la paix. Il affirme qu'une paix solide ne saurait être fondée que sur la défense et le respect des nationalités.

Tchèques, Polonais, Roumains, Serbes garderont longtemps le souvenir de son énergie à les défendre, de l'obstination avec laquelle il fait entendre leur cause aux négociateurs réunis pour rédiger le Traité de paix. Visites, discours, campagnes de presse, Albert Thomas met tout en œuvre pour que triomphe cette politique de nationalités, fondement et justification de la Société des Nations.

Surtout, il réclame à la tribune du Parlement français, au moment de l'élaboration du Traité de Versailles, la création d'un organisme international pour la protection des travailleurs.

La partie XIII du Traité de paix crée cet organisme.

D'un commun accord, les représentants des ouvriers, les représentants des patrons, les représentants des gouvernements lui confient, en son absence, la direction de l'institution nouvelle.

Qui, mieux que lui, pourrait l'assumer ?

Qui, mieux que lui, posséderait pareille richesse d'information internationale ? Qui, mieux que lui, mûri par l'expérience, posséderait cette foi dans la collaboration nécessaire des patrons et des ouvriers ?

Successeur de Jaurès, promu aux plus belles destinées politiques, le député de Carmaux n'hésite pas.

Pendant douze ans, avec une fougue retenue, il animera tout le mouvement de législation internationale du travail.

Pendant douze ans, on peut le dire, toute l'organisation sociale, telle qu'elle s'est développée à Genève dans le cadre de la Société des Nations, a été l'œuvre d'Albert Thomas.

Imaginatif mais réaliste, passionné mais prudent, il offre le rare exemple d'un homme qui a su trouver l'expression et l'application pratiques de son idéal de solidarité internationale.

Dans la multitude des préoccupations nationales il s'agit d'insérer la notion ingrate d'intérêt international. Il s'agit d'accorder le traitement particulier réclamé par chaque Etat avec les prescriptions universelles que l'on exige en même temps du Bureau international du Travail.

Les obstacles, les déconvenues qui eussent usé les meilleurs n'ont jamais désarmé la ténacité d'Albert Thomas ni entamé son optimisme. Hier encore, il tirait la conclusion des débats de la seizième assemblée du travail.

Albert Thomas apparut alors en pleine possession de sa foi robuste et brûlant d'une flamme intacte. Avec quelle vigueur il stimulait les gouvernements et leur demandait de se concerter et d'agir pour conjurer la crise économique. Avec quelle chaleur il répudiait l'idée d'une « crise dans la législation du travail », en rappelant ces vers de Gœthe :

> « Non, aujourd'hui la fortune m'est hostile,
> Selle bien ton cheval et enfourche-le hardiment. »

Aux sceptiques, il suffit de conseiller la lecture des rapports qu'a présentés à chaque session de la Conférence le Directeur du Bureau international du Travail. Ils y trouveront avec le tableau des diverses conventions ratifiées et proposées des raisons

concrètes d'espoir et le bilan le plus éloquent de l'activité d'Albert Thomas.

Chercher les voies d'apaisement régulières et permanentes des conflits du travail, améliorer les conditions de l'ouvrier dans le monde, organiser le rapprochement du capital et du travail, amener à coopérer les représentants des gouvernements, les représentants des patrons et les représentants des ouvriers, s'élever au-dessus des frontières, prévoir une répression commune du chômage par une large politique d'ententes entre les nations, telles sont les étapes grandioses de la pensée d'Albert Thomas. Ainsi son rêve de conciliation sociale s'est-il élargi jusqu'au noble dessein de la conciliation internationale.

Qu'il me soit permis de relever dans les conceptions et dans les méthodes d'Albert Thomas cette inspiration pratique et généreuse où notre pays a le droit de se reconnaître.

Dans les dernières propositions qu'il a formulées, nous retrouvons cette volonté française d'une organisation du travail valable pour tous, conciliatrice plus qu'impérative.

Limitation de la durée du travail assurant une distribution plus rationnelle et un emploi plus étendu de la main-d'œuvre, réglementation du travail des mineurs, du travail des adultes, du travail des femmes, politique de l'émigration, politique des salaires : pour chacun de ces problèmes complexes et délicats, Albert Thomas propose des solutions positives, des solutions progressives ; pour chacun, il prévoit une procédure graduelle d'application.

Soulignons encore une fois que c'est la méthode traditionnelle de la France. On peut en trouver le témoignage dans notre politique extérieure.

Par la voix d'Edouard Herriot, notre nation propose en 1924 le Protocole de Genève, le projet organique le plus complet de règlement pacifique des conflits.

Par la voix de Briand, elle propose le Pacte de renonciation à la guerre.

Par la voix d'André Tardieu, elle propose, pour prévenir et décourager l'agression, d'abolir les antagonismes militaires et de créer une armée internationale.

Par la voix d'Albert Thomas, elle propose dans le mémorandum du 16 mai 1931, la recherche systématique des ententes industrielles et agricoles destinées à rétablir l'équilibre entre la production et la consommation et, pour remédier au chômage, un vaste programme de travaux publics européens.

*

Ainsi, la puissante activité d'Albert Thomas s'est-elle incorporée à la chaîne naturelle et logique des préoccupations françaises.

Ce Bureau international du Travail de simple observatoire qu'il était au début, est devenu, par ses soins, un des laboratoires où se dessine le monde nouveau.

Demain il faudra reprendre, fortifier, cette œuvre à laquelle Albert Thomas a sacrifié sa vie.

Comme ministre du Travail, je dois rendre à Albert Thomas un particulier hommage. Par sa documentation inépuisable, par ses avis, il facilita souvent ma tâche. Comment oublierai-je nos entretiens à la Présidence du Conseil ou au ministère des Affaires étrangères ? Sa connaissance des hommes, ses informations exactes sur tout ce qui concernait la politique extérieure, faisaient de lui un conseiller précieux. Nous avions des origines communes. La vie politique nous avait séparés ; nos fonctions nous avaient rapprochés. Et comme au temps de notre jeunesse une bonne et franche amitié nous avait réunis.

Il y a un mois à peine dans mon Cabinet, il me pressait d'aller à Genève prendre part à la Conférence internationale du Travail.

Sur les difficultés qui assaillent les peuples — sur la crise économique, — sur les mesures à prendre pour préserver le monde et la civilisation, il avait des idées claires ; une passion réfléchie l'animait. La générosité de son cœur et la clairvoyance de son intelligence le préservaient du pessimisme. Parce qu'il ne désespéra jamais, parce qu'il voulut améliorer la condition des hommes en organisant la charte du travail, son nom restera lié à l'histoire même des progrès de l'humanité.

J'avais pensé qu'Albert Thomas devait faire une dernière halte — une halte symbolique — au ministère du Travail et j'avais offert mon Cabinet pour qu'il y reçût l'hommage des organisations ouvrières et patronales.

Sa famille a préféré que cet adieu lui fût donné ici même, à Champigny, où il avait conçu son noble idéal et où, après tant de labeur, il va connaître enfin le repos.

Devant sa vieille mère, devant sa femme et ses enfants qu'il adorait, nous nous inclinons tous avec une respectueuse, avec une infinie tristesse.

La mort d'Albert Thomas prive la paix d'un de ses plus grands serviteurs.

M. OERSTED, *Vice-président du Conseil d'administration du Bureau international du Travail, au nom du groupe patronal du Conseil d'administration, et de l'Organisation internationale des employeurs industriels.*

C'est avec une profonde émotion que je viens ici, aujourd'hui, saluer, au nom des membres patronaux du Conseil d'administration du Bureau international du Travail, la dépouille de celui qui fut, pendant douze ans, l'animateur de cette Organisation.

Nul n'était mieux préparé, mieux outillé pour en assumer la direction qu'Albert Thomas. Doué d'une intelligence pénétrante, d'une capacité de travail extraordinaire et d'un talent rare pour négocier et concilier, il fut pour l'Organisation internationale du Travail un véritable apôtre qui ne se lassait jamais de prêcher son évangile, l'évangile de la paix sociale.

Il a consacré à cette œuvre toute son énergie sans jamais ménager ses forces, et on peut dire que la mort l'a abattu en plein travail.

Certes, entre lui et nous, représentants patronaux, il a pu se produire quelquefois des désaccords, nos points de vue ont dû nécessairement différer, mais, j'ose le dire, toujours nous nous comprenions et, de part et d'autre, nous étions toujours sûrs que la discussion était dominée par le respect de convictions que nous savions profondes et sincères.

Pour nous tous, représentants patronaux, Albert Thomas était un ami noble et loyal, qui luttait sans trêve pour son idéal, mais qui savait reconnaître pleinement la loyauté d'opinions différentes. Grâce à cette haute conception, il n'a jamais douté, malgré certaines oppositions qui pour des raisons majeures ont dû se produire du côté patronal, que les patrons ne fussent entièrement dévoués au but même de l'activité du Bureau international du Travail : la paix sociale.

C'est le cœur serré que nous nous inclinons devant sa tombe et que nous apportons ici à sa mémoire notre reconnaissance et notre admiration.

Nous nous inclinons aussi respectueusement devant son admirable épouse qui fut sa compagne fidèle et sa collaboratrice, partageant avec lui toutes ses joies et toutes ses peines.

Nous adressons tout particulièrement à la vénérable mère d'Albert Thomas, si cruellement éprouvée dans ses espoirs

les plus chers, à ses filles et à toute sa famille, l'assurance de notre sympathie la plus profonde et la plus douloureuse.

Qu'il me soit permis encore de dire à la patrie bien-aimée d'Albert Thomas notre reconnaissance émue pour tout ce que son grand fils a fait pour l'Organisation internationale du Travail.

Un souvenir fidèle de notre ami si prématurément disparu vivra pour toujours dans nos cœurs.

M. JOUHAUX, *au nom du groupe ouvrier du Conseil d'administration du Bureau international du Travail, de la Fédération syndicale internationale et de la Confédération générale du travail.*

Albert Thomas n'est plus.

Une mort foudroyante, tragique, l'a enlevé à son œuvre, à notre amitié, à l'amour des siens.

A Mesdames Thomas, mère et épouse, à ses enfants, je veux dire au nom des membres du groupe ouvrier du Conseil d'administration, au nom de l'Internationale syndicale, au nom de la Confédération générale du travail française, dont il était membre, toute la part que des millions de travailleurs prennent à leur douleur.

Puissent ces sentiments profonds, sincères, atténuer si cela était possible, le deuil immense qui les frappe.

Par quels mots traduire la douleur angoissée que provoque la brutale disparition d'Albert Thomas ?

Nous nous étions quittés il y a quelques jours. Je savais depuis de longues années, comme tous ses amis, que le labeur immense qu'il fournissait n'était pas sans influence sur sa santé apparemment si robuste. J'étais de ceux qui lui demandaient souvent de diminuer son travail personnel, de ne point se croire obligé d'examiner tous les détails d'une activité prodigieuse.

Je suis cependant de ceux que sa mort a surpris.

Le pleurant aujourd'hui, je veux dire qu'il est mort à la tâche, tué par cette tâche au moment même où il était le plus besoin qu'il lui continuât ses services.

Tragique coup de la destinée !

Le cœur serré, il me faut dire ma douleur et mon angoisse profondes.

Je voudrais garder pour moi mes pensées douloureuses, me retrancher derrière la vieille amitié qui me liait à Albert Thomas pour me réfugier dans le silence, rester avec mes souvenirs et mes pensées.

Je ne le puis.

Mon ami, l'ami de tous les travailleurs, vient de disparaître dans des circonstances telles que c'est un devoir de dire quelle perte nous venons de faire, devant quel vide nous nous trouvons, vide qui ne sera pas comblé. Il nous reste une grande mémoire, une tâche à poursuivre qu'Albert Thomas a marquée de sa puissante empreinte et dont son nom ne pourra plus être dissocié.

Que de souvenirs pourrais-je évoquer depuis des heures déjà lointaines d'une collaboration qui s'est prolongée durant de longues années.

Je pense à des discussions constamment renouvelées sur les méthodes du syndicalisme, discussions qui nous opposaient sans jamais altérer la confiance qui nous unissait. De ces controverses d'alors, le temps et de rudes expériences avaient fait une moyenne.

Je n'insisterais point sur ces souvenirs si le moment dans lequel s'est produite la mort d'Albert Thomas ne risquait de placer un voile sur les services éminents que sa forte personnalité, son intelligence, son activité toujours en éveil ont rendus au monde du travail.

C'est à Washington, en novembre 1919, que les membres du Conseil d'administration du Bureau international du Travail, après leur élection par la première conférence internationale du Travail, eurent à chercher qui serait mis à la tête du nouvel organisme dont le Traité de Versailles avait prévu la constitution.

Non sans résistance, les représentants des organisations ouvrières participèrent à faire accepter Albert Thomas dont la désignation fut officielle dès la première réunion du Conseil, à Paris, en janvier 1920.

Notre choix était heureux.

Grâce à Albert Thomas, le Bureau international du Travail est devenu l'organisme qu'il devait être ; sans lui, il faut le dire bien haut, il eût risqué de n'être qu'une institution médiocre sans initiatives hardies, laissant dire et laissant faire, uniquement soucieuse de ne point heurter par ses gestes le triple contrôle — des gouvernements, des employeurs, des ouvriers — auquel elle est soumise.

Il fallait la volonté et l'opiniâtre puissance d'Albert Thomas, appuyé sur le mouvement ouvrier, pour éviter l'enlisement d'une grande entreprise née de la pensée et des aspirations du monde du travail.

Grâce à lui, grâce à l'autorité internationale qu'il avait déjà acquise, grâce à son dévouement à la cause de ceux qui peinent et qui souffrent, le Bureau international du Travail est devenu une organisation puissante.

Si l'on se remémore les crises successives de l'après-guerre — qui culminent aujourd'hui, — les possibilités qu'elles donnaient aux ennemis du progrès social de faire obstacle aux aspirations des travailleurs, on comprendra combien put être dure cette bataille de tous les instants et on appréciera mieux l'aide que, dans sa foi ardente, nous apportait Albert Thomas.

Je ne veux pas dire ici les capacités et les mérites du Directeur du Bureau international du Travail, les sacrifices qu'il faisait au service de l'œuvre qu'il avait entreprise.

Il faut lui rendre hommage pour une action moins connue.

Albert Thomas fut de ceux — très rares encore ! — qui comprirent que des rudiments d'une organisation économique nouvelle préexistent dans le système capitaliste et que le grand problème est de les développer, de leur assurer la prééminence.

Il fut de ceux — encore en bien petit nombre ! — à qui leur expérience personnelle des conditions créées par la guerre, enseigna la nécessité et la possibilité d'une organisation économique nouvelle, méthodique, et non plus empirique et égoïste. Il pensait que ce qui avait pu être fait par la guerre devait être repris et développé pour le bien des hommes et pour la paix.

Il était aussi de ceux qui connaissent l'impérieux besoin d'éclairer les hommes dans leur marche vers plus de mieux-être et plus de liberté. Le développement des œuvres d'études et de recherches au Bureau international du Travail, son œuvre scientifique incomparable ont rendu d'immenses services à la classe ouvrière. Au cours de la dernière Conférence internationale du Travail, il disait sa foi dans la justice sociale, dans le progrès social.

Le discours qu'il prononça en réponse aux quelque soixante orateurs qui prirent la parole dans la discussion de son rapport annuel était un acte de foi agissante....

Si vis pacem, cole justiciam. Si tu veux la paix, cultive la justice.

Il a lui-même composé cette devise pour le Bureau international du Travail.

Albert Thomas a été un magnifique serviteur de la classe ouvrière, de la justice et de la paix.

C'est parce qu'il s'était corps et âme dévoué à elle que sa brutale disparition frappe au cœur tous les travailleurs, tous les hommes de bonne volonté, de progrès et de paix.

Vers sa tombe, prématurément ouverte, s'inclineront les générations nouvelles qu'il aura si largement aidé à libérer.

M. H. B. BUTLER, *Directeur adjoint du Bureau international du Travail.*

Je suis venu, au nom du personnel du Bureau international du Travail, rendre un dernier hommage à celui qui en aura été le premier et le plus grand chef, et pour exprimer notre plus vive sympathie à sa veuve, à sa mère et à ses filles, qui ont été si éprouvées par cette immense perte. Chacun de nous, du haut en bas de la hiérarchie, quels que fussent son rang et sa nationalité, a servi avec enthousiasme sous les ordres d'Albert Thomas et a le sentiment que sa perte est irréparable. Il fut un vrai conducteur d'hommes, capable de faire partager à tous ceux qui travaillaient sous sa direction sa foi ardente dans la mission du Bureau pour promouvoir la justice sociale et pour élever les conditions de vie et de travail des classes ouvrières dans le monde entier. Son énergie et son enthousiasme, sa capacité de travail prodigieuse, ses dons d'administrateur, la grandeur de son esprit auraient fait de lui un grand chef, où qu'il fût placé. Non seulement il inspirait la confiance et le respect à tous ceux qui étaient sous ses ordres, mais, ce qui est plus, il leur inspirait l'affection. Sa sympathie instinctive pour la peine d'autrui, sa large générosité de cœur, son charme et sa bonne humeur constants, sa fidélité indéfectible envers ses amis, son sens aigu de la justice étaient des qualités humaines qui le faisaient aimer de tous ceux avec qui il entrait en contact et, en premier lieu, de ses collaborateurs du Bureau international du Travail. Il y en a peu parmi nous qui ne conserveront comme un trésor le souvenir de quelque pensée ou action délicate ; il y en a beaucoup — et je m'y compte en premier lieu — dont la vie sera enrichie d'une manière permanente par de tels souvenirs.

Quand ce sont des liens d'amitié qui sont brisés par la mort, il est permis de donner une note personnelle : pendant plus de douze ans, lui et moi nous avons vécu ensemble bien des heures difficiles ; je suis heureux et fier de penser qu'aucune ombre n'a jamais traversé notre amitié, mais que notre intimité personnelle et notre communion d'idées se sont constamment accrues avec les années. En lui j'ai perdu un ami qui ne sera jamais remplacé et dont la mémoire restera comme une source perpétuelle de réconfort et d'encouragement.

Il a placé les fondations de l'Organisation internationale du Travail sur une base vraie et solide. L'Organisation n'a qu'à suivre la voie qu'il lui a tracée pour exercer une influence profonde et bienfaisante dans les heures sombres que le monde traverse, pour aider à la meilleure compréhension entre les nations et pour hâter le progrès social. C'est cet idéal qui continuera d'inspirer chaque membre du personnel du Bureau. Dans la mémoire de tous vivra le pieux souvenir d'Albert Thomas, leur premier directeur.

M. D. Christie TAIT, *au nom du personnel du Bureau international du Travail.*

Après les paroles éloquentes qui viennent d'être prononcées, je voudrais apporter un hommage très simple à la mémoire d'Albert Thomas, au nom de ceux qui ont été ses collaborateurs dans l'Institution dont il était l'âme, le personnel du Bureau international du Travail. Il est impossible de trouver les mots qui pourraient exprimer notre émotion. Nous avons perdu beaucoup plus qu'un directeur, nous avons perdu un véritable ami, pour lequel chaque membre du personnel, du plus haut placé au plus modeste, n'éprouvait pas seulement le plus grand respect et la plus vive admiration, mais aussi une profonde affection que le temps ne faisait que renforcer et vivifier. Albert Thomas n'était pas uniquement le directeur auquel nous avions le devoir d'obéir, il était surtout le chef qui savait inspirer à tous ses collaborateurs l'enthousiasme et la foi dans l'idéal qui animait sa propre vie. Il était un homme pour lequel et avec lequel c'était une joie de travailler, de se dépenser tout entier pour la cause qu'il avait eu et que nous avons tous profondément à cœur.

Des multiples aspects de la prodigieuse activité d'Albert Thomas, je ne veux retenir que ceux qui ont touché plus directement le personnel, les efforts qu'il a accomplis dans ce domaine, quoique peu connus, étant aussi considérables.

Le personnel, comprenant des ressortissants de plus de trente pays, était composé d'individus entièrement différents par leur formation, leur mentalité, leur point de vue, leur langue. Ce ne fut pas une tâche facile que de faire de cette masse hétérogène une équipe unie, ayant un seul but en vue, l'accomplissement de la grande œuvre internationale de progrès social. Aujourd'hui, ce ne sont plus nos différentes nationalités qui importent ; nous sommes essentiellement un corps international, ayant un idéal international, un point de vue international, et nous le devons à Albert Thomas qui nous a conduits sur cette voie en étant le plus international de tous.

Albert Thomas a toujours tenu à rester en contact étroit avec tout son personnel. Il avait coutume de nous faire de temps à autre de vivantes causeries, où il nous entretenait des préoccupations du moment ou nous expliquait la nécessité d'un effort particulier. Ces causeries étaient attendues avec grand intérêt et resteront pour chacun de nous des souvenirs que nous conserverons tout au long de notre vie. Jeudi dernier, le dernier jour qu'il ait passé à Genève, au cours d'une réunion avec les représentants du personnel, nous avions insisté pour que cette tradition se continuât. La promesse qu'il nous fit alors avec joie ne pourra, hélas ! jamais être tenue.

Cette dernière et toute récente rencontre sera, pour ceux qui ont eu le privilège d'y assister, un souvenir extrêmement précieux. Il était si gai, si débordant d'entrain et de bonne humeur, si plein de projets d'avenir. Et lorsque nous nous sommes séparés, il nous dit encore « A bientôt ». Nous n'aurions jamais pu imaginer que nous ne le reverrions plus. Aujourd'hui même, je ne puis croire qu'il nous a quittés pour toujours !

Il appartient maintenant au personnel d'élever à la mémoire d'Albert Thomas le monument le plus sûr et le plus durable qu'il puisse avoir, je veux dire le progrès continu de la grande Organisation dont il fut l'admirable architecte. C'est à cette tâche sacrée que nous, qui restons, voulons nous consacrer, et nous saurons y travailler avec le même enthousiasme et le même attachement profond à l'idéal qu'Albert Thomas a toujours placé devant nous.

Puisse notre effort contribuer, comme il l'aurait désiré, à améliorer, par la coopération internationale, la condition des masses travailleuses du monde entier.

A sa famille, à Madame Thomas, nous exprimons notre plus profonde sympathie. Pour eux, comme pour nous, la perte est irréparable, mais nous voulons croire qu'ils trouveront une réelle consolation dans la grandeur de l'œuvre accomplie par Albert Thomas.

Permettez-moi de conclure par une citation, dans ma langue maternelle, d'un philosophe américain :

> " The dead are not dead if we have loved them truly. In our own lives we give them immortality. Lets us arise and take up the work they have left unfinished, and preserve the treasures they have won, and round out the circuit of their being to the fullness of an ampler orbit in our own. "

M. MATOS, *Président en exercice du Conseil de la Société des Nations.*

Messieurs,

C'est au nom du Conseil de la Société des Nations que je viens ici vous apporter le témoignage ému de sa profonde sympathie.

En ma qualité de Président du Conseil, je tiens aussi à m'associer personnellement aux hommages unanimes rendus à la mémoire de l'illustre et infatigable ouvrier de la paix que fut Albert Thomas.

Certes, l'homme éminent que nous pleurons tous aujourd'hui avait consacré son activité merveilleuse et toutes les puissances animatrices de son esprit clairvoyant à l'organisation de la justice sociale, qui est la base nécessaire et le fondement inébranlable de la bonne entente internationale.

En vérité, nul ne saurait contester que, pour aboutir à une organisation durable et pacifique des nations, il est indispensable de s'accorder sur une compréhension pleine des harmonies sociales.

C'est, Messieurs, vers la paix des esprits que doivent tendre nos efforts et, ce faisant, nous aurons rendu à notre cher disparu un éclatant hommage, celui peut-être qu'il eût apprécié le plus, car il constituerait la continuation de son œuvre, à laquelle il consacra sans mesure toutes ses énergies et toutes les qualités qui firent de lui un organisateur incomparable.

Cette œuvre ne fut pas et ne pouvait pas être exclusivement européenne ; le sens de l'universel qu'Albert Thomas possédait au plus haut degré lui avait permis d'étendre l'activité et l'influence bienfaisante du Bureau international du Travail aux régions les plus éloignées. C'est ainsi que ses nombreux voyages lui valurent une connaissance directe et approfondie des peuples, de leurs caractéristiques, de leurs besoins et de leurs communes aspirations vers un avenir meilleur, sous le signe de la sécurité dans le travail et de la concorde dans la prospérité.

La Société des Nations, Messieurs, gardera toujours le fidèle souvenir du fondateur du Bureau international du Travail.

Elle adresse à la famille si cruellement éprouvée ses condoléances les plus sincères.

M. RENAUDEL, *au nom de l'Internationale ouvrière socialiste et de sa section française.*

« Albert Thomas est mort. — Mais c'est impossible ! » C'est par ces paroles échangées il y a quatre jours que, dans ce Var où je l'avais si souvent trouvé à mes côtés, à la fois comme ami et comme militant, j'apprenais la mort foudroyante qui venait de nous enlever à nous, sa famille spirituelle, l'autre famille, celui qui avait été notre ami et le meilleur de nos militants.

Albert Thomas ! Aujourd'hui, pour en parler, mes souvenirs s'élèveraient en foule. Mais je parle ici au nom de l'Internationale ouvrière socialiste, de la section française de l'Internationale dont on trouvait au dernier moment dans ses vêtements la carte d'adhésion qu'il n'avait jamais cessé de porter. Et ainsi, jusqu'à la dernière minute, dans l'isolement terrible de cette mort foudroyante, il avait en quelque sorte sur son cœur le cœur de tous ses amis.

Citoyens, citoyennes, comment, parlant au nom des deux grandes et vastes organisations pour lesquelles je parle, comment oublierais-je qu'ici, une petite section, une section comme nous en avons tant, peut revendiquer elle aussi sa mémoire ? Et vous, amis de Champigny, est-ce que je ne peux pas faire revivre devant vous, par lui-même, sa mémoire ?

Vous souvenez-vous de ce discours qu'il prononçait en 1925, quand il venait ici inaugurer les rues portant les noms de deux de ses maîtres, Jean Jaurès et Edouard Vaillant ? « Et voilà,

disait-il, qu'ayant rêvé seulement de conquérir à mes idées le petit coin de France où je suis né, les hommes au milieu desquels j'ai grandi, je me suis trouvé au milieu de toute la vie internationale d'après-guerre. Depuis des années, je vis dans la froide et lucide Genève, où les vieux Communards se plaignaient autrefois de la bise glaciale et du rude caractère des habitants, mais qui est aujourd'hui le centre de la paix du monde, ou bien je cours à travers les pays et les continents, de Berlin à New-York, de Bucarest ou de Prague à Buenos-Ayres ou à Rio de Janeiro. Juif errant de la politique sociale, je promène à travers le monde mes lunettes et ma grosse serviette, dont se moquent les auteurs de revues, heureux si mes lunettes m'ont permis de voir un peu plus clair dans les situations nationales et les problèmes internationaux, et si je peux rapporter dans ma serviette quelques ratifications de conventions internationales ou quelque projet de législation nationale qui marque un tout petit progrès vers la juste et pacifique organisation du monde. »

Ainsi apparaît-il qu'en fait le socialisme avait bien marqué cet esprit, et cet esprit est resté, jusqu'à la dernière minute, fidèle au socialisme. Et voilà pourquoi, aujourd'hui, l'Internationale tout entière, notre section française et tant d'autres, n'oublient pas qu'il a été des leurs.

Il a continué, au Bureau international du Travail, la tâche qu'après tout il accomplissait déjà quand il était parmi nous, avec cette souplesse d'esprit, avec cette ténacité, avec cette patience, avec cette longanimité qu'il apportait à tout travail, et aussi avec cette fermeté qui lui permettait de ne pas se laisser dévier de la tâche qu'il avait commencée et voulue.

Et ce n'est pas sans émotion qu'hier, cette nuit, parcourant son dernier discours prononcé devant la Conférence internationale du Travail il y a quelques semaines, en fin d'avril 1932, j'y retrouvais la forme, la respiration socialiste, pour ainsi dire. Dans ce discours — et ce seront les seules choses que je veuille dire sur son rôle politique, — il faisait en quelque sorte, en même temps que l'examen de la crise formidable dans laquelle le monde se débat, un appel aux gouvernements, un appel désespéré comme un reproche, mais ardent comme un acte, et il leur disait : « Ecoutez la voix des peuples. Quand vous avez fondé le Bureau international du Travail, quand vous avez déclaré que la Partie XIII de la Charte faisait partie du Pacte, vous avez déclaré que la paix sociale ne pouvait pas être fondée autrement que sur la justice sociale. »

Et c'est le souffle qui court, en quelque sorte, d'un bout à l'autre de ce discours qu'un de ses amis les plus intimes qualifiait de testament politique et social. En effet, il y déclarait, pour l'enseignement des gouvernements, que l'économique ne peut être séparé du social, et que croire que l'on pourra réparer les crises sans donner en même temps au peuple la satisfaction légitime du bien-être qui lui est nécessaire, cela ne serait qu'une tâche à laquelle à peine on pourrait donner son temps.

Et dans ce discours, comme il était bien peint lui-même dans le dernier mot qu'il empruntait à Gœthe ! Les discussions avaient été, au Bureau international du Travail, peut-être un peu heurtées, et Albert Thomas savait que la divergence des intérêts amenait quelquefois des reproches qui, pour si courtois qu'en étaient les termes, cependant, ne l'en conduisaient pas moins à examiner quelles conséquences ils pouvaient avoir pour l'œuvre accomplie, et sans doute y avait-il un peu d'amertume dans ses paroles, quand il citait le grand Allemand : « Non, aujourd'hui la fortune m'est hostile »... Et il releva la tête pour finir la citation : « Selle bien ta bête et chevauche hardiment. »

Ainsi, en effet, Thomas, toute ta vie, tu as bien sellé ta bête et chevauché hardiment. Jamais tu n'as connu le désespoir des luttes sans issue. Toujours, tu as cru que le socialisme, auquel tu avais attaché ta vie, triompherait. Par tes dernières paroles, tu enseignais la vertu de l'effort aux masses ouvrières. Tu leur enseignais la vertu de ce courage, que tu avais reçu en partage de tes parents et de ton maître Jaurès.

Mais les travailleurs, aussi, suivront le sillon que tu as tracé. Les cœurs des travailleurs ne sont pas durs, Ami, ils sont reconnaissants, et, devant ta dépouille, c'est en leur nom qu'à voix presque basse je veux dire, transposant un peu le mot d'un poète que tu aimais : « Il pleure dans nos cœurs, comme il pleut sur la ville. »

M. SCHIFF, *au nom de la Social-Démocratie allemande.*

Le parti social-démocrate d'Allemagne m'a confié la tâche douloureuse de prononcer devant le cercueil d'Albert Thomas quelques paroles suprêmes d'amitié et de gratitude.

Albert Thomas a bien mérité de l'humanité, et notamment de la classe ouvrière allemande. Un des premiers, il avait compris et proclamé que la paix entre les peuples était conditionnée par l'entente entre la France et l'Allemagne. Ses efforts d'avant 1914, à l'unisson de Jaurès, de Bebel et de tant d'autres, des deux côtés de la frontière, n'ont pas, hélas ! réussi à prévenir l'effroyable désastre qui a endeuillé le monde et dont les hommes souffrent aujourd'hui encore.

Il s'est un des premiers attaché à reprendre aussitôt que les circonstances l'ont permis l'œuvre interrompue qui est à l'heure actuelle plus nécessaire que jamais. D'autre part, il avait compris et proclamé que la paix entre les peuples ne saurait être durable sans la justice sociale, sur une base internationale. C'est à cette œuvre qu'il s'est tout particulièrement consacré. Il a été, dans ce domaine, non seulement un grand apôtre, mais aussi un grand réalisateur. Il a été un des promoteurs infatigables de ces institutions sociales auxquelles la classe ouvrière allemande est si fermement attachée et qui, en cette période de crise économique aiguë, sont le dernier refuge et le suprême espoir de millions de victimes innocentes.

Pour tout cela, Albert Thomas, nous te disons, une fois de plus : « Merci ! » Tu nous quittes au moment où nous tous aurions besoin de tes conseils précieux et de ton activité inlassable. Nous nous efforcerons d'être dignes de la grande tâche que tu nous lègues en travaillant, dans ton esprit, pour une humanité meilleure, pour la paix internationale et la justice sociale, pour la réconciliation des deux grandes républiques de France et d'Allemagne.

M. POISSON, *au nom de l'Alliance coopérative internationale.*

Ce n'est pas seulement au nom de la Coopération française mais au nom de la Coopération internationale, représentée du reste ici par le Secrétaire général de son Alliance, M. May, que je viens rendre un suprême hommage à Albert Thomas, qui fut un chef et un animateur de notre grand mouvement international.

Il y a quelques semaines à peine, nous avions à déplorer la perte d'un autre grand militant, Charles Gide. Maintenant, nous nous inclinons sur la tombe prématurément ouverte d'un des meilleurs parmi les meilleurs.

Notre douleur n'a d'égale que le sentiment de notre impuissance en présence d'une disparition aussi brusque. Sa mort fut si soudaine, que nous ne pouvons encore comprendre quelle place il tenait dans nos cœurs, dans nos pensées, dans notre idéal commun d'une humanité meilleure et plus heureuse. C'est pour nous tous une perte irréparable.

D'autres ont dit et diront sa collaboration avec le grand Jaurès, et l'héritage intellectuel qu'il en avait reçu. D'autres ont dit et diront tout ce qu'il donna à la France, aux heures les plus sombres de son histoire. Je veux seulement exprimer ici toute l'admiration que nous avions pour son talent, toute l'affection que nous inspiraient ses qualités de courage et de cœur.

Albert Thomas a eu le rare privilège d'être intimement lié aux deux grands mouvements de progrès humain dans le monde : le mouvement syndicaliste et le mouvement coopératif. Il fut pour tous deux un admirable conseiller et un merveilleux militant ; il a immensément contribué à leur succès. Parmi tous ses efforts, ne devons-nous pas signaler l'œuvre qu'il avait entreprise pour rapprocher les coopératives de production et les coopératives de consommation. Un comité mixte de la plus haute importance avait été créé par lui, destiné dans une large mesure — dans sa pensée — à apporter une solution à la situation économique actuelle, et également à la crise.

Pour Thomas, la coopération était par excellence l'instrument de la transformation sociale. Il voyait en elle, aussi bien sur le terrain national qu'international, la création possible d'une société économique nouvelle mettant fin au déséquilibre de la consommation et de la production, et réalisant tout à la fois la justice sociale et la paix économique entre les hommes.

Nous nous inclinons respectueusement sur sa tombe, sûrs que son esprit ne périra pas, et que les efforts qu'il a accomplis durant sa vie pour la cause humaine, porteront, dans l'avenir, tous leurs fruits.

Coopérateur, Thomas l'a été, il a donc été nôtre. Aussi c'est au nom de ses compagnons, de ses camarades, de ses frères, que le vieil ami que j'étais pour lui, lui adresse aujourd'hui le dernier salut.

M. COUREL, *Maire de Champigny.*

On a dit ici la perte irréparable que cause au Bureau international du Travail, à la France et à l'humanité la disparition d'Albert Thomas.

Plus modeste et plus douloureuse encore est ma tâche.

Lorsqu'en 1925, les socialistes, avec l'appui des forces démocratiques de cette commune ont conquis la mairie, notre première et commune pensée a été d'adresser à notre ami à Genève un télégramme pour lui annoncer que sa mairie était reconquise...

Depuis, chaque étape importante de la vie municipale a été marquée de sa visite et de son encouragement.

En dépit de l'activité forcenée qui l'a tué, Albert Thomas a su, chaque fois qu'il était nécessaire, trouver le temps de venir en hâte nous apporter le témoignage de son amitié et nous dire combien il était heureux de voir ses amis socialistes œuvrer dans le sens de l'évolution progressive de notre cité qu'il avait lui-même souhaité.

A chacune de ses visites, il retrouvait ici les vieux qui l'avaient vu, enfant, porter en ville le pain de la boulangerie paternelle ; ceux de son âge qui, avec lui, avaient fréquenté la même école, et ce citoyen de l'univers, connu dans le monde entier, retrouvait sans peine sur les visages amis les noms et les prénoms de chacun et s'enquérait familièrement de leurs soucis ou de leurs joies familiales.

Ici, dans son pays natal, pas de grand homme : pour les anciens, il était resté « Albert » tout simplement. Pour nous, il était uniquement l'ami fidèle et serviable, et quel ami !

Nous l'avons vu ici officiellement pour la dernière fois le 18 octobre 1931, lorsque nous avons ensemble inauguré notre Maison commune. Inauguration toute simple, « en famille » comme nous disait Thomas, après laquelle les portes de la Maison furent grandes ouvertes pour la foule qui s'y pressa librement.

Qui donc eût pu penser alors que sept mois plus tard, la même foule viendrait dans cette Maison commune s'incliner devant le cercueil d'Albert Thomas ?

Madame, vous qui connaissiez son attachement à Champigny, vous avez voulu qu'il partît d'ici vers l'éternel repos, nous vous en remercions. Du monde entier, des hommages montent vers la mémoire de votre mari....

Photo Manuel, Paris.

Albert Thomas à l'époque où il fut nommé Directeur du Bureau international du Travail

... Nous, nous n'avons que nos larmes, pour vous, pour les vôtres et pour sa vieille maman...

Le souvenir d'Albert Thomas vivra dans notre cité ; l'une de nos plus grandes voies portera son nom et la première école que nous construirons ici s'appellera le Groupe scolaire Albert Thomas, mais c'est dans notre cœur de militants que nous porterons son deuil, c'est dans notre mémoire qu'il vivra, c'est son souvenir qui restera pour nous le réconfort dans les heures difficiles.

Ami Thomas, je vous salue une dernière fois au nom de toute la population de Champigny, et devant votre cercueil, je répète ce que si souvent je vous ai dit : Notre unique ambition est de rester dignes de votre ancienne amitié, dignes de votre souvenir !

Au Bureau international du Travail

Dès qu'il a été informé de la mort d'Albert Thomas, M. H. B. Butler, Directeur adjoint du Bureau international du Travail, a adressé au personnel la note suivante :

Au personnel,

Le Bureau vient de perdre son premier chef et le plus grand. Nous ne retrouverons jamais son pareil. Tous, du haut en bas de l'échelle, nous avons vécu à un tel point dans son rayonnement qu'il est difficile de croire que nous en serons privés désormais. Il n'est pas besoin de parler de ses qualités, soit comme directeur, soit comme homme. Il était un grand homme dans toute l'acception de ce terme — surtout peut-être par sa chaude sympathie pour l'humanité et par la générosité de son cœur, dont nombre d'entre nous aurons l'occasion de conserver un souvenir reconnaissant.

Il n'y a qu'une façon d'honorer sa mémoire qui soit conforme à ce qu'il aurait pu souhaiter : c'est de poursuivre l'œuvre pour laquelle il a établi des fondations si solides, inspiré qu'il était par la foi, l'énergie, le courage et l'esprit de sacrifice qui lui donnaient cette force de vie irrésistible et qui ne lui ont pas permis de transiger avec la mort en ralentissant pour un moment, même en face de la maladie, l'effort surhumain qu'il avait fourni pendant des années. Il entrera dans l'histoire comme l'une des grandes figures de la vie internationale et l'avenir du Bureau dépendra de la mesure dans laquelle nous réussirons à honorer sa mémoire en conservant l'esprit et la tradition qu'il nous a légués.

H. B. Butler.

D'autre part, le 11 mai dans l'après-midi, tandis qu'à Champigny une foule en deuil accompagnait Albert Thomas à sa dernière demeure, à Genève le personnel du Bureau international du Travail qui n'avait pu se rendre aux funérailles se réunissait dans la Salle des séances du Conseil d'administration et M. le Dr R. Fuhs, chef de section le plus ancien, prononçait l'allocution ci-après :

Mes chers collègues,

En ce moment, notre cher Directeur, qui nous a quittés si subitement, si tragiquement, est porté à sa dernière demeure au cimetière de Champigny, sa ville natale. Devant sa tombe le saluent une fois encore de nombreux témoins de sa vie active, et, parmi eux, une délégation officielle de l'administration et du personnel du Bureau. En cet instant, nous qui sommes restés ici, nous nous sentons, par un instinctif sentiment, unis dans une même pensée avec nos camarades qui sont là-bas, pour honorer ensemble la mémoire du grand disparu, et pour exprimer à sa famille en deuil notre sympathie profondément attristée.

Nous tous, qui avons eu le privilège de connaître Albert Thomas, et qui avons apprécié ses infinies qualités de cœur et d'esprit, nous sentons et percevons le vide que sa perte a creusé dans cette maison et nous ne pouvons encore concevoir comment ce vide pourra être comblé. Sous le coup du grand chagrin qui nous accable, et dans le trouble actuel de notre pensée, il nous est impossible, en ce moment, de définir les innombrables sentiments qui nous assaillent. Mais il est une sensation bien nette à laquelle aucun de nous n'échappe : c'est que cette maison a perdu son âme, cette âme qui inspirait et dirigeait toute notre action. Malgré notre douleur, malgré notre accablement, tous, en nous-mêmes, nous avons déjà songé aux multiples circonstances où l'appui et le conseil d'Albert Thomas nous manqueront. Sa foi dans l'œuvre entreprise, sa lucidité d'esprit, son intelligence de toutes les choses humaines, son extraordinaire force de travail alliée à une immense bonté, faisaient de notre Directeur un véritable père. Toujours soucieux d'orienter l'effort et d'alléger la charge de la grande famille qui travaillait avec lui, il prenait sur ses épaules une trop large part du fardeau commun. C'est ce qui l'a tué. Se refusant à céder devant la maladie, continuant malgré ses atteintes un écrasant labeur, il nous

est enlevé aujourd'hui, au moment précis où nous sentions plus que jamais la nécessité de sa présence parmi nous.

Plus tard, dans une cérémonie publique, à Genève, des voix plus autorisées que la mienne diront les mérites de notre cher Albert Thomas, combien nous l'aimions et combien il nous a aidés. Mais ce que nous pouvons et ce que nous voulons exprimer en cet instant, pour rendre, en toute intimité, un suprême hommage à notre Directeur, c'est l'admiration et l'affection que nous avions pour lui, le chagrin qui nous étreint et le souvenir que pieusement nous garderons toujours de lui.

Affirmons aujourd'hui — car aucune promesse ne saurait le toucher plus au cœur s'il était ici, parmi nous — notre ferme propos de persévérer dans la voie qu'il nous a tracée, de poursuivre l'effort que son esprit nous a si clairement indiqué. Promettons-nous enfin de conserver toujours présent à la mémoire le magnifique exemple qu'il nous a donné en gardant une indéfectible foi dans la réalisation de l'œuvre entreprise, malgré les multiples obstacles que la vie peut nous opposer.

Pour finir, je vous demande d'observer une minute de silence afin que — dans cette salle où si souvent nous avons entendu sa voix, devant cette place garnie de ses fleurs préférées, où nous l'avons vu si souvent dans l'ardente défense des intérêts du Bureau — chacun puisse se recueillir en pensant au grand disparu.

Au Conseil de la Société des Nations

A la séance inaugurale de sa soixante-septième session, le 9 mai, le Conseil de la Société des Nations, réuni sous la présidence de M. Matos (Guatémala), a rendu hommage à la mémoire d'Albert Thomas en même temps qu'à celle du Président Paul Doumer. Voici la sténographie des paroles prononcées à cette occasion :

Le Président. — Messieurs, en ouvrant cette session du Conseil, j'ai le pénible et triste devoir, en ma qualité de président en exercice, de déplorer la disparition de deux grands Français : le Président de la République française, M. Paul Doumer, et notre ami le Directeur du Bureau international du Travail, M. Albert Thomas.

. . . .

Après le Président Paul Doumer, quelques heures plus tard, c'était Albert Thomas qui succombait à son tour, d'une mort soudaine et brutale, en pleine activité. Nous l'avons tous connu et nous l'avons tous aimé pour son ardeur infatigable au travail, pour la vigueur de son esprit, pour son dévouement à la cause du rapprochement des peuples, pour sa foi dans un avenir de justice sociale à l'avènement duquel il s'employait de toutes les forces de son grand cœur. La Conférence internationale du Travail venait de prendre fin et, déjà, Albert Thomas se préparait à paraître devant le Conseil pour soutenir, avec cette éloquence que nous admirions tous, une cause qui lui était chère. Albert Thomas est mort littéralement à la tâche.

Sa disparition est une perte immense pour son pays dont il était un des fils les plus authentiques, ainsi que pour cette

Organisation du Travail dont il fut l'animateur convaincu et passionné et à laquelle son nom restera à jamais attaché.

Ce n'est ni le lieu ni le moment de retracer sa carrière et son œuvre. J'ai voulu seulement marquer, par quelques brèves paroles, l'émotion poignante qui nous étreint devant la mort d'Albert Thomas et notre gratitude pour son action passée qu'il a toujours reliée à la nôtre.

Du plus profond de notre cœur, nous nous associons au deuil qui frappe et la France, à qui la mort a enlevé cette année quelques-uns de ses hommes les plus éminents et de ses enfants les plus chers, et l'Organisation internationale du Travail, et la famille d'Albert Thomas. Qu'elles veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive douleur et l'assurance de notre pleine sympathie.

Le Secrétaire général. — Je prie le Conseil de vouloir bien m'autoriser à prononcer quelques mots au nom du Secrétariat.

Nous avons perdu en Albert Thomas un collègue et un ami. Depuis plus de douze ans, nous avons, lui et moi, travaillé ensemble en une harmonie que rien n'est venu troubler. Que nos opinions sur les nombreuses questions qui nous intéressaient tous les deux aient ou non été les mêmes — et heureusement les cas où elles différaient étaient rares — nous pouvions toujours les discuter avec la plus grande franchise, et je pouvais toujours compter sur lui comme sur le plus loyal des collègues. Sa perte sera douloureusement ressentie par tous ceux qui ont foi dans le progrès de la vie internationale, politiquement et socialement.

Albert Thomas n'a jamais ralenti ses efforts tendant à améliorer les conditions du travail ainsi que les relations entre patrons et travailleurs de même que pour obtenir des gouvernements l'adoption de nouvelles mesures de réforme sociale. Il a fait faire de grands progrès à la cause de la Société des Nations dans les nombreux voyages qu'il a entrepris et au cours desquels il s'est efforcé de faire passer les idéals qui lui étaient chers dans le domaine des réalisations.

Il a sacrifié sa vie à la cause qu'il incarnait. En effet, après une grave maladie, il a persisté à vouloir continuer intégralement les lourdes fonctions de sa vie officielle. Il était plus que le Directeur du Bureau international du Travail ; il était le chef et l'inspirateur de toute l'Organisation. Nous le regrettons tous profondément, non seulement pour ce qu'il a fait, mais à cause de l'homme qu'il était.

M. Paul-Boncour (France). — C'est la deuxième fois en l'espace de quelques mois, presque de quelques semaines, que me revient le douloureux honneur d'exprimer, au nom de mon pays, la gratitude qu'il éprouve pour les paroles de condoléances et de sympathie qui lui sont adressées. Ce renouvellement d'une tâche pénible indique assez à quel point mon pays est frappé par des coups redoublés dans la personne de ses hommes d'Etat les plus illustres, de ses représentants les plus autorisés.

. . . .

Le Secrétaire général rappelait en termes aussi excellents que sobres quel collaborateur incomparable fut pour la Société des Nations M. Albert Thomas. Ayant réalisé déjà les plus hautes ambitions politiques, pouvant en réaliser bien d'autres, il avait consacré sa vie à cette tâche de grand fonctionnaire et de grand ambassadeur d'une de ces administrations internationales, qui constituent certainement le plus clair et le meilleur de notre effort.

. . . .

Le Président. — Je propose au Conseil de suspendre la séance pour quelques instants en signe de deuil.

A la Conférence du Désarmement

Le 10 mai, à l'ouverture de la première séance qu'elle a tenue après la mort d'Albert Thomas, la Commission générale de la Conférence pour la réduction et la limitation des armements, sous la présidence de M. A. Henderson, a, à son tour, rendu hommage à la mémoire du Directeur du Bureau international du Travail dans les termes suivants :

Le Président. — Au cours de ces derniers jours, il s'est produit deux événements tragiques qui ont enlevé à l'un des grands pays représentés à cette Conférence son Président de la République et l'un de ses meilleurs citoyens.

. . . .

Le second événement auquel j'ai fait allusion est la disparition de M. Albert Thomas. Dès que j'en ai eu connaissance, j'ai adressé un télégramme à M[me] Albert Thomas. Je ne voudrais pas parler d'une manière officielle, car Albert Thomas était pour moi plus qu'un collègue. J'ai travaillé intimement avec lui en bien des occasions depuis près de vingt ans. Pendant la guerre, nous avions travaillé très étroitement, chacun d'un côté de la Manche. Nous avions également collaboré, lors de la visite que nous avions faite à la Russie en 1917. Permettez-moi de dire que, aussi bien comme ministre de l'Armement que comme premier Directeur du Bureau international du Travail, aucun fonctionnaire n'aurait pu se montrer plus dévoué à ses devoirs et à ses convictions qu'Albert Thomas au cours de toute sa carrière.

Une semaine avant sa mort, je l'avais vu encore plein de cette exubérance qui le caractérisait et j'avais eu le plaisir d'entendre son rire cordial et vigoureux que la plupart d'entre nous

se rappelleront comme l'un des traits de sa personnalité, tant que nous garderons son souvenir.

Après les deux événements qui viennent de se produire avec une si tragique soudaineté, je crois que vous voudrez vous associer sans aucune réserve aux paroles qui ont été prononcées, au nom de la Société des Nations, par le Président du Conseil et le Secrétaire général, qui représentent certainement l'opinion unanime des membres de la Conférence.

M. de Macedo Soares (Brésil). — La délégation du Brésil, profondément émue par la disparition soudaine de M. Albert Thomas, s'associe avec une vive sympathie aux sentiments de douleur exprimés par M. le Président.

Il est inutile de retracer, dans le milieu de la Société des Nations, la personnalité imposante d'Albert Thomas ou d'énumérer ses rares qualités qui lui ont valu d'être élevé au plus haut poste de l'Organisation internationale du Travail, qu'il dirigea pendant trois lustres avec l'intelligence d'un élu, la vision d'un inspiré et l'énergie d'un fort.

La cause de la justice sociale perd, avec Albert Thomas, son artisan le plus utile et son apôtre le plus ardent. Ce n'est pas seulement la perte du plus courageux des hommes de son équipage que subit la barque de l'Ariana; mais, en pleine tempête, elle se voit privée de son adroit et énergique timonier qui inspirait à tous une si grande confiance.

En effet, pendant de longues années, Albert Thomas dirigea, avec un zèle infatigable, l'Organisation internationale du Travail et, non seulement il prépara une base solide pour la législation sociale dans chaque Etat, mais il permit surtout de rendre possible l'unification de la législation internationale du travail.

Conduit par son tempérament, par l'impulsion de sa vie de « self made man » et par ses profondes convictions de socialiste, Albert Thomas n'a pas négligé un seul instant la recherche de la solution du problème du chômage. Il a compris l'utilité morale et économique qu'il y a à substituer à l'indemnisation des chômeurs leur occupation, non pas dans des travaux de secours, mais dans des entreprises productives et de longue haleine. De là sa conception des grands travaux publics d'ordre international.

Dans son dernier rapport, admirable résumé du travail effectué et intéressante préparation du travail à faire, Albert

Thomas, à la lumière d'une vive espérance, a largement traité ce grave et si actuel sujet, dans la solution duquel il entrevoyait la possibilité d'une résurrection de l'activité économique mondiale.

A plusieurs reprises, j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec lui à propos des possibilités de mettre à profit, dans ce qu'il appelait « son Amérique du Sud », les capitaux, les techniciens et la main-d'œuvre disponibles en Europe, comme un dédoublement de son grand projet de travaux publics internationaux.

Dans le champ difficile de l'économie organisée, c'est-à-dire d'une économie ayant en vue « une action constante vers un but selon une méthode définie », pour faire usage de ses propres paroles, ce directeur, d'une si grande envergure, et d'une si grande énergie, sera difficilement remplacé.

Messieurs, la mort d'Albert Thomas, au moment précis où il avait découvert de nouveaux et larges horizons au Bureau international du Travail, cherchant à bâtir sur le terrain des conditions économiques actuelles l'édifice de la justice sociale, laisse un grand vide qui sera bien difficile à remplir.

Nous souhaitons que la flamme vivante de l'esprit si brillant d'Albert Thomas anime toujours la vie de labeur du Bureau international du Travail pour lequel il a lutté avec tant d'énergie jusqu'à son dernier moment.

M. Massigli (France). — Le Président du Conseil de la Société des Nations et le Secrétaire général ont rendu, à la mémoire du Président de la République française et à celle de M. Albert Thomas un hommage auquel la France a été profondément sensible.

L'hommage que vous venez de rendre, Monsieur le Président, au chef de l'Etat et à mon illustre compatriote n'ira pas moins au cœur de mon pays...

Monsieur le Président, je transmettrai à mon Gouvernement les paroles que vous avez prononcées au nom de la Conférence ; en son nom, je vous en remercie.

Vous avez trouvé, Monsieur le Président, pour parler d'Albert Thomas, des paroles qui me sont allées au cœur. Cette grande figure internationale était aussi une grande figure française. Vous l'avez évoquée, vous avez évoqué cette force débordante, ce rire convaincant auquel nul n'était insensible, vous avez rappelé les années pendant lesquelles vous avez travaillé ensemble.

J'ai eu ce privilège, moi aussi, de connaître Albert Thomas et de le connaître à ses débuts, lorsque, jeune professeur faisant un stage rapide dans l'Université, il donnait ses premières leçons. J'ai recueilli alors ces leçons. Tel vous l'avez connu, tel il était alors. Il avait cette puissance de conviction, cette bonne humeur entraînante ; il était cet animateur que vous nous avez peint.

La Société des Nations et le Bureau international du Travail ont fait, en la personne d'Albert Thomas, une perte immense. M. le délégué du Brésil nous l'a dit en termes éloquents dont je le remercie. La France a perdu un des meilleurs de ses fils. Pour ses amis, cette perte est irréparable. Vous étiez de ceux-là ; je n'ai donc pas besoin de vous dire, Monsieur le Président, avec quels sentiments j'ai accueilli les paroles que vous avez prononcées.

La mort d'Albert Thomas et la presse mondiale

Les journaux du monde entier ont publié la nouvelle de la mort d'Albert Thomas en rappelant les principaux traits de sa personnalité, de sa vie et de son œuvre. Beaucoup y ont ajouté des commentaires ou des études dont l'ensemble constitue un magnifique hommage de l'opinion universelle à la mémoire du Directeur du Bureau international du Travail. Le nombre même de ces articles qui, rien que pour certains grands pays, se chiffre par centaines, est un obstacle insurmontable à leur reproduction, même partielle. Ce qui suit n'est donc en aucune façon une « Revue de Presse » méthodique : on n'y trouvera que de brefs extraits choisis un peu au hasard dans le seul but de donner une idée générale des appréciations les plus couramment formulées. Si certains Etats lointains sont absents de ces citations, c'est parce que leurs journaux n'étaient pas encore parvenus à Genève au moment où ces pages ont dû être mises sous presse. Les amis qui, dans ces pays, ont écrit sur la mort d'Albert Thomas voudront bien ne pas nous en tenir rigueur.

ALLEMAGNE

Wolffs's Telegraphisches Büro:

Albert Thomas a imprimé à l'Organisation qu'il a créée le sceau de sa personnalité. Sa disparition prématurée est déplorée par tous dans les milieux allemands. Protagoniste éminent de politique sociale et possédant un sentiment profond et très développé de la justice, intimement convaincu que la paix mondiale et la justice sociale sont indissolublement liées, il a préconisé un compromis équitable des intérêts des diverses nations. A ce point de vue, Thomas était un partisan sincère d'un rapprochement franco-allemand. A la dernière Conférence internationale du Travail encore, il a réussi à faire voter une résolution demandant pour

des raisons de principe le règlement définitif de la question des réparations. Thomas était un organisateur extrêmement doué, possédant un sens administratif très marqué. Sous sa direction, le Bureau international du Travail est devenu un facteur qui a influé très fortement sur la politique sociale et économique internationale.

Soziale Praxis (Dr Ludwig Heyde) :

Albert Thomas était un grand politicien parce qu'il était profondément humain. L'autorité personnelle et le prestige des fonctions qu'il revêtait s'unissaient merveilleusement en lui... Quiconque approchait de plus près cet homme, non seulement l'admirait, mais éprouvait encore une sorte d'amour pour lui en raison de sa perfection. Chacun sentait qu'un homme se consumait au service de son idée.

Albert Thomas n'avait rien d'un bureaucrate et pourtant il était le chef d'une institution où l'on travaillait avec une ponctualité et une conscience admirables. Ses relations avec ses fonctionnaires étaient d'un ton merveilleusement facile, mais il avait néanmoins à l'intérieur de son Bureau la main aussi ferme qu'en toutes ses autres entreprises.

Der Arbeitgeber :

Albert Thomas, de socialiste qu'il était, était devenu au cours de son activité genevoise, un homme d'Etat international de grande envergure; il avait même dépassé sa mission proprement dite pour devenir un des politiciens les plus éminents du monde entier.

. . . .

Ce n'est pas le statut d'organisation internationale du travail qui a donné la vie à ce premier parlement international du monde, mais l'énergie et l'activité infatigables de son directeur, dont les connaissances, le talent oratoire et l'habileté étaient uniques au monde.

Ce n'est que sous l'influence de la crise mondiale qu'Albert Thomas est devenu l'homme qu'il était au moment de sa mort, c'est-à-dire un homme qui a fini par reconnaître, avec une certaine hésitation tout d'abord, mais ensuite avec un beau courage de ses opinions, que les conditions économiques tracent des limites à la politique sociale et que les conditions économiques elles-mêmes sont influencées par la haute politique. Conséquent avec lui-même, il consacra toutes ses forces et toutes les ressources de son organisation à influencer cette politique.

. . . .

C'est la perte d'un tel homme que nous déplorons aujourd'hui. Nous n'oublions pas qu'il fut un des plus ardents défenseurs du socialisme et que sa lutte contre l'Allemagne nous a coûté cher, mais nous reconnaissons sincèrement qu'il employa son influence politique à alléger notre fardeau. Il le fit avec beaucoup de compréhension et de bonne volonté, parce qu'il connaissait à fond les besoins des deux grandes nations voisines.

Devant la tombe de ce grand combattant, nous écarterons de notre pensée tout ce qui a pu nous séparer de lui au point de vue politique ou

philosophique pour nous incliner devant la majesté de la mort. En l'enlevant, celle-ci a créé un vide qu'il sera bien difficile de combler.

« Hansa », Hambourg :

Avec Albert Thomas disparaît un homme qui a joué un rôle dans l'histoire mondiale. Tant ses amis que ses adversaires ont pleinement reconnu en lui un orateur brillant, un organisateur conscient et énergique et un défenseur enthousiaste des principes socialistes. Dans le domaine de la politique sociale internationale, on ne verra plus apparaître pendant des années un homme qui, comme les adversaires d'Albert Thomas et de son Organisation devront eux-mêmes le reconnaître, a contribué, pour une bonne part, pendant les années critiques immédiatement consécutives à la guerre, à la pacification du monde.

Deutsche Allgemeine Zeitung (Dr Beer) :

Albert Thomas surgit devant nous comme nous l'avons connu ici : trapu, un peu corpulent, le regard étincelant, la physionomie extrêmement mobile et le geste arrondi.... Le mouvement l'ennoblit, lui donne un éclat toujours plus grand, le rend attirant, extraordinairement séduisant, souvent subjuguant et irrésistible. Il y a certainement peu d'hommes qui même lorsqu'ils se taisent sont si éloquents et si convaincants que cet homme....

Son œuvre à Genève n'est pas l'œuvre d'un fonctionnaire, d'un administrateur, d'un diplomate. C'est l'œuvre d'un homme d'Etat.... Il a créé la construction complexe de l'Organisation internationale du Travail, il l'a maintenue, il l'a orientée, infatigablement, de même qu'un grand homme d'Etat ou qu'un prince maintient et domine ses Etats et ses partis....

Cet ancien ministre de l'Armement... s'est élevé à une compréhension toujours plus grande de l'Allemagne et des problèmes allemands, à une compréhension qui s'est traduite par le traitement libéral accordé à la langue allemande dans son Bureau, par une collaboration souvent heureuse avec les délégués allemands et par ses nombreux entretiens avec des politiciens allemands....

Der Deutsche :

La mort subite d'Albert Thomas sera profondément déplorée par tous les partisans d'une politique sociale énergique dans le monde entier. Une vie non seulement brillante, mais encore féconde s'est terminée brutalement....

En sa qualité de Directeur du Bureau international du Travail, il a fourni un effort extraordinaire. De toute l'énergie de son cœur ardent, il a voulu faire progresser la politique sociale internationale parce qu'il savait qu'une nation isolée ne peut pas faire de politique sociale sans se préoccuper des autres....

Germania :

Albert Thomas était un homme extraordinaire et précieux. Il était un des principaux piliers de la Société des Nations et, au vrai sens du mot, l'âme de l'Organisation internationale du Travail....

A Genève, il a donné l'exemple. Il s'efforçait d'être un vrai fonctionnaire international.... Il ne faut pas oublier que venu du socialisme marxiste, il n'en a pas moins fait beaucoup pour aplanir les difficultés auxquelles s'est heurtée au début la collaboration des syndicats chrétiens et socialistes au sein de l'Organisation internationale du Travail.

Kőlnische Volkszeitung:

Albert Thomas se distinguait, malgré toute son ardeur, par son extrême obligeance et sa tendance remarquable à l'objectivité. Très tôt déjà, il a demandé que l'Organisation internationale du Travail tienne suffisamment compte de l'Allemagne. Il a dit que l'Allemagne, malgré les répercussions catastrophiques de la guerre, est restée le pays par excellence de la politique sociale.... Il a également fait preuve de la plus grande compréhension pour l'importance de la langue allemande au sein de l'Organisation internationale du Travail.

Frankfurter Zeitung:

La création même de l'Organisation internationale du Travail est et demeurera son chef-d'œuvre.... Pour lui la réalisation de la *Magna Charta* du travail était une chose sacrée dont devaient dépendre, pour une grande part, le bien et le mal de l'humanité présente et à venir.... Mais il faut encore déplorer profondément à un autre point de vue la mort subite d'Albert Thomas, précisément à l'heure actuelle.... Vieil homme politique et parlementaire, il a toujours su s'assurer une influence considérable dont il a usé infatigablement en faveur d'une détente et d'un rapprochement entre l'Allemagne et la France.... On peut donc se risquer à dire que depuis la mort de Stresemann et de Briand, Albert Thomas représentait un des plus grands espoirs d'une prochaine entente européenne.

Berliner Tageblatt:

Avec Albert Thomas disparaît une des personnalités les plus marquantes de la vie internationale. L'ancien député socialiste et ministre français de l'Armement pendant la guerre était appelé, en sa qualité de Directeur du Bureau international du Travail, à collaborer d'une manière prépondérante à l'uniformisation internationale de la protection des travailleurs. Thomas a consacré à cette tâche toute la force de sa personnalité dynamique et il l'a poursuivie avec un optimisme qui ne s'est jamais démenti, même lorsque la crise opposait des obstacles toujours plus grands au progrès social. Il réussissait mieux que quiconque, en tant qu'orateur et que négociateur. Il plaida infatigablement auprès des gouvernements la cause du progrès social. Il fut toujours un admirateur sincère de l'œuvre accomplie par l'Allemagne dans le domaine de la politique sociale.

Vossische Zeitung:

Avec la mort prématurée d'Albert Thomas... une grande espérance s'est éteinte pour toujours.... Comme son esprit était actif, que son regard voyait loin, sans négliger ce qui était le plus près, comme son intelligence embrassait tout et que son art de la parole était magistral, il s'élevait parfois, dans ses innombrables discours et écrits, jusqu'à une hauteur où certains voient déjà l'utopie. Il était toujours convaincu que c'était la réalité de demain.

Kőnigsberger Hartungsche Zeitung (Dr Zielenziger) :

« Jeter un pont sur ce qui nous sépare. » Rien ne saurait mieux caractériser l'activité d'Albert Thomas que ces mots qu'il a adressés (dans un article paru dans la *Soziale Praxis* peu de jours avant sa mort) comme un adieu à l'Allemagne. En effet, propulseur infatigable de l'Organisation sociale de la Société des Nations, il ne connaissait qu'un seul but : conduire, par la voie de l'entente sociale, les peuples à la paix.

Neue Wiesbadner Zeitung:

Albert Thomas a été toute sa vie un bon Français. Parce qu'il connaissait l'Allemagne, il a toujours parlé, lorsque cela lui était possible, en faveur de l'Allemagne. A la dernière Conférence du Travail encore, il est intervenu de tout le poids de sa personnalité pour un règlement définitif des réparations.... Il était un ami de la paix et une des personnalités les plus sincères des milieux de Genève. On a dit de lui qu'il était le représentant le plus caractéristique de « l'esprit de Genève ». Cela est exact si l'on veut entendre par là l'esprit de Rousseau et de Kant.

Gewerkschaftszeitung:

Albert Thomas est mort.... Sa personnalité était telle que cet homme attirait sur lui les regards du monde entier et qu'il se détachait dans la lumière la plus vive. Il avait des adversaires.... Mais aucun n'a refusé de reconnaître qu'il ne fût animé de la volonté la plus sincère de donner le meilleur de lui-même à l'humanité et qu'il ne fît tout pour réaliser cette volonté....

Ce que le Bureau international du Travail est devenu, c'est son œuvre....

Albert Thomas était socialiste. Il a passé par tous les échelons, il a connu lui-même la misère et les privations.... Il est resté fidèle au mouvement ouvrier. Malgré l'autorité dont il jouissait, il a toujours clairement compris que son œuvre demeurerait vaine si elle ne pouvait pas s'appuyer sur un fort mouvement syndical.... C'est pourquoi il a encouragé les syndicats partout où il l'a pu.

Metallarbeiter-Zeitung:

Avec Albert Thomas disparaît un homme d'Etat, une personnalité internationale au sens le plus complet du terme. Pendant une décade, il a occupé le premier plan de la scène mondiale.... Propagandiste généreux et sincère de la politique sociale internationale, c'est-à-dire du bien-être de la classe ouvrière, son souvenir restera vivant chez ceux au service desquels il a mis toutes ses capacités et son extraordinaire opiniâtreté.

Der Landarbeiter:

Un grand homme de renommée internationale, un ami de la classe laborieuse et aussi un ami des travailleurs agricoles vient de mourir....

Bergarbeiter-Zeitung, Bochum (Alfred Dang) :

L'œuvre qui se rattache à son nom persistera après sa mort et continuera à porter ses fruits.... En hommage à l'ami et au chef disparu, les ouvriers de tous les pays inclinent leur bannière devant la tombe d'Albert Thomas.

Photo F. H. Jullien, Genève.

Albert Thomas dans son cabinet au Bureau international du Travail

Deutsche Werkmeister-Zeitung, Duisbourg:

Albert Thomas restera dans notre mémoire comme une personnalité géniale, un lutteur infatigable pour la paix des peuples et la justice sociale. Les ouvriers et les employés ne l'oublieront jamais.

Der Beamtenbund:

Sur l'initiative d'Albert Thomas, des Conférences internationales d'employés, auxquelles participèrent également des représentants de la Fédération allemande des employés, se sont réunies à différentes reprises à Genève au cours des dernières années. Dans ce domaine également, celui dont nous déplorons la mort si brusque a exercé une action méritoire.

Allgemeine Deutsche Beamtenzeitung (Albert Falkenberg) :

L'une des preuves les plus incontestables du caractère spécial d'Albert Thomas était sa profonde compréhension des questions concernant la politique des employés. La politique internationale des employés n'était pas uniquement pour lui une question intéressant les employés, mais, dans une beaucoup plus grande mesure encore, une question intéressant les peuples....

Vorwärts (M. Friedrich Stampfer) :

Albert Thomas a disparu tout à fait subitement.... Il n'est pas facile de se représenter que cet homme si vivant soit désormais rayé du monde des vivants ! Le Bureau international du Travail perd en lui non seulement son Directeur, mais encore son âme.... Par sa mort tragique..., un espoir disparaît non seulement en France, mais dans toute l'Europe.

Münchner Post:

L'Europe et le monde ont perdu un combattant de la paix en la personne d'Albert Thomas. La disparition de cet homme est véritablement émouvante. Sa vie était celle d'un infatigable serviteur et ami des misérables, des pauvres, des masses qui luttent pour se libérer de la misère et de la souffrance....

Albert Thomas a été, s'il en fût, un guide et un pionnier du socialisme... un lutteur possédant le savoir et l'esprit, un chef des troupes de génie du mouvement ouvrier, un chef pour les chefs de ces troupes de génie, un génie dans l'accomplissement de la tâche de toute sa vie : la liberté du travail, le travail par la paix et la paix par le travail.

Aufwärts:

Il fallait ses capacités, ses dons et ses dispositions extraordinaires pour pouvoir faire du Bureau international du Travail ce qu'il est devenu....

Pour nous, Allemands, il n'était pas un étranger.... Il s'était donné comme tâche d'amener un rapprochement entre l'Allemagne et la France par le moyen d'une entente amicale.

*

ARGENTINE

La Nación, Buenos-Ayres :

... L'éminent homme public que la France vient de perdre montra ses capacités d'organisateur, son extraordinaire dynamisme et son esprit de suite dans l'effort. Sous sa direction, le Bureau international du Travail a réalisé au cours des douze dernières années une œuvre vaste et fructueuse et a acquis la grande autorité dont il jouit maintenant. Intimement pénétré du but de l'organisme qui lui avait été confié, Albert Thomas mit à son service ses dons admirables d'animateur et transmit son enthousiasme contagieux à tous ceux qui furent ses collaborateurs. L'importance transcendante de l'œuvre d'Albert Thomas au Bureau international du Travail sera mieux appréciée et sa valeur plus justement reconnue au fur et à mesure que le temps s'écoulera.

La mort d'Albert Thomas sera particulièrement regrettée dans notre pays où, en plus du prestige qu'il avait partout du fait de son activité d'organisateur et de propagandiste, il avait noué de nombreux liens personnels. Il avait été en Argentine en 1925 en mission d'étude du Bureau international du Travail, et pendant son court séjour il avait gagné parmi nous beaucoup de sympathie et d'affection. C'était un grand et sincère ami de notre pays dont la vitalité et le dynamisme laissèrent une profonde impression dans son esprit. Ici comme partout sera regrettée unanimement la disparition de l'éminent homme français qui, après avoir contribué, en tant que bon patriote, au triomphe de son pays pendant la guerre, collabora avec décision et enthousiasme à l'œuvre de pacification du monde au moment de la reconstruction.

Le Courrier de la Plata :

... Avec juste raison, on avait estimé que, pour occuper ce poste, il fallait un homme qui se soit spécialisé dans l'étude des questions sociales et qui, par son passé, soit une garantie pour le monde des travailleurs que l'institution nouvelle ne dévierait pas du but qui lui avait été assigné. M. Albert Thomas remplissait admirablement ces conditions. Il a amplement justifié la confiance qui avait été placée en lui, et l'on peut dire que, parmi toutes les institutions qui ont pris naissance à l'ombre de la Société des Nations, il n'en est pas qui se soit développée aussi rapidement et qui ait donné aussi promptement des résultats pratiques.

Aussi sa mort sera-t-elle ressentie dans tous les milieux de la Société des Nations dont il fut un des bons serviteurs. Ce fut un homme qui, à la tête du Bureau international du Travail, honora la France qui pouvait être fière de voir un de ses enfants occuper un poste délicat qui exigeait une si grande somme de travail.

La Vanguardia, Buenos-Ayres :

... Le socialisme perd en lui une de ses personnalités les plus loyales, travailleuses et intelligentes. Le monde politique regrettera profondément la disparition d'un homme qui, par sa rectitude et ses capacités, mérita le respect de ses adversaires comme de ses amis. En 1919, lors de la réunion de la Conférence internationale du Travail à Washington, les délégués ouvriers et patronaux le nommèrent directeur du Bureau international du Travail dont il a toujours été le chef, confirmant ainsi combien sa désignation fut bien fondée. Avec une clairvoyance des ques-

tions sociales et une compréhension des phénomènes économiques et des troubles du régime capitaliste, Albert Thomas a guidé sûrement le Bureau qui lui avait été confié. Le socialisme rend hommage à un de ses meilleurs fils.

AUTRICHE

Wiener Zeitung (Discours de M. Renner, Président de la Chambre des Députés) :

Albert Thomas a été chargé de créer et d'organiser le Bureau international du Travail, d'en faire une réalité devant les Etats : une œuvre pleine de difficultés puisqu'il s'agissait de surmonter, non seulement les différences qui divisent les économies nationales, mais encore les oppositions des classes de la société. Dans le Bureau international du Travail, Albert Thomas s'est érigé lui-même un *Monumentum ære perennius*; les classes laborieuses du monde entier prononceront le nom d'Albert Thomas toujours avec gratitude.

Neue Freie Presse (M. Schmidt) :

L'Organisation internationale du Travail a perdu un chef qui ne pourra pas être remplacé. Le monde entier a perdu un homme animé des principes les plus nobles et doué d'une volonté indomptable et d'une capacité de travail presque illimitée. L'Autriche perd en Albert Thomas un homme qui connaissait très bien ses énormes difficultés de l'après-guerre.

Arbeiter-Zeitung :

Thomas a fait du Bureau international de Travail une institution dont le développement dépasse de beaucoup tout ce que les fondateurs ont pu prévoir; de toutes les institutions internationales de Genève, le Bureau international du Travail est seul à mener une vie propre et pleine d'initiative, ceci malgré son organisation complexe et parfois quelque peu lourde. Les très riches connaissances et capacités d'Albert Thomas, son adresse et son amabilité, sa capacité de travail qui ne connaissait pas de limites ont fait de lui un grand diplomate international de la cause ouvrière, une grande figure, représentative et puissante, dans le domaine de la politique internationale.

Reichspost :

Comme Directeur du Bureau international du Travail, AlbertThomas s'est distingué par son objectivité. Animé d'un profond respect pour l'Eglise catholique, il en reconnaissait, lui socialiste, l'action sociale. Dans une déclaration qui a suscité un grand intérêt, il a fait l'éloge des lettres épiscopales dans lesquelles les évêques allemands et autrichiens ont fait connaître leur position quant aux problèmes sociaux. Thomas a également, à plus d'une occasion, manifesté l'estime qu'il avait pour les syndicats chrétiens.

Die Industrie :

Avec Albert Thomas disparaît une personnalité dotée d'énergies très rares et d'une puissance et d'un rayonnement exceptionnels. Qui-

conque avait l'occasion d'observer Albert Thomas lors des Conférences internationales du Travail s'est rendu compte que l'Organisation internationale du Travail c'était lui, Albert Thomas.

Der Oesterreichische Metallarbeiter :

Thomas a dirigé depuis l'origine ce Bureau international du Travail que les diplomates avaient créé lorsqu'ils pouvaient encore être sincères à l'égard des travailleurs, lorsqu'ils devaient l'être, parce que la classe ouvrière était encore unie et forte et parce que le souvenir des sacrifices et efforts accomplis par les ouvriers était trop vivant. Et Thomas a fait quelque chose de ce Bureau international du Travail. Si l'autorité du Bureau est aujourd'hui plus grande et si elle est devenue telle malgré les antagonistes que le Bureau compte dans les milieux bourgeois, le mérite en revient à Thomas, à sa très marquante personnalité, à son activité, à sa foi dans le travail et dans la classe ouvrière.

Ce qui est particulièrement tragique dans cette mort prématurée, c'est qu'elle s'est produite à un moment où Albert Thomas abordait le plus grave des problèmes : la lutte contre le chômage. Il a conçu un plan, un grand et courageux plan de travaux publics, comprenant la construction de routes et canaux, l'électrification des campagnes, la transformation de l'attelage sur tous les réseaux européens de chemin de fer ; pour l'exécution de ce plan, il a conçu un plan de financement plus courageux encore, qui aboutissait à un emprunt international garanti par les instances centrales du monde, par la Société des Nations et son organisation économique. L'exécution de ce plan devait être discutée dans tous ses détails avec les gouvernements européens. Thomas était sur le point d'entamer ces discussions lorsque la mort l'a surpris. Le Bureau, qui a bénéficié, grâce à ce plan, d'un rehaussement de son prestige, devra y mettre un point d'honneur et réaliser cette idée de Thomas pour venir au secours des ouvriers qui souffrent par suite du chômage.

Salzburgerwacht :

Albert Thomas n'est plus. Les milliers de liens et communications établis avec les gouvernements et avec les meilleurs hommes de tous les pays ont été brusquement coupés. Le chef de la politique sociale internationale, qui avait fait le tour du monde au service d'une grande idée, a été accompagné à sa dernière demeure par un imposant cortège auquel quarante-six pays ont pris part. Ses collaborateurs, auxquels il a été lié par une amitié personnelle, savent qu'à leur grand deuil pour le chef disparu il n'y a qu'une seule consolation : continuer l'œuvre de politique sociale internationale dans l'esprit d'Albert Thomas dont le nom reste gravé dans le livre de l'Histoire.

Christlich-Soziale Arbeiterzeitung :

Comme Directeur du Bureau international du Travail, Albert Thomas s'est efforcé, en se distinguant ainsi de la majorité de ceux qui partageaient ses idées politiques, de rendre justice aux syndicats chrétiens... A l'Eglise catholique, Albert Thomas a manifesté un respect sincère. Il reconnaissait dans l'Eglise la représentante de l'idée sociale de la chrétienté. Il se rendait compte que la justice sociale possède dans l'Eglise catholique son plus fort appui. Ses rapports apportent maints témoignages de cette conviction. L'Organisation internationale du Travail a subi une perte cruelle, mais tous les hommes qui peinent ont perdu avec elle un ami sincère et un ferme appui.

BELGIQUE

Le Peuple, Bruxelles (M. Emile Vandervelde) :

Il ne suffisait pas que l'on ait décidé la création du Bureau international du Travail, que l'on ait donné à l'institution nouvelle un statut. Pour en faire autre chose qu'un organe secondaire de la Société des Nations, il fallait un homme et le seul homme pleinement qualifié pour mener à bien pareille œuvre parut à tous être Albert Thomas.

Nous nous connaissions déjà depuis d'assez longues années. Il s'était fait remarquer dans les derniers congrès de l'Internationale d'avant-guerre par son savoir, par l'étendue de ses connaissances économiques, par son éloquence vigoureuse et claire et aussi par cette manière courageuse et joyeuse à la fois de prendre et de comprendre la vie, qui donnait un charme inexprimable à sa puissante et robuste personnalité. Beaucoup voyaient en lui un nouveau, un second Jaurès et, de fait, entre les deux hommes unis par les liens d'une sorte de fraternitè spirituelle, il y avait des analogies frappantes. Mais entre eux aussi — et on le vit bien par la suite — il y a avait des différences, je dirais volontiers, une différence fondamentale.

Chez Jaurès, pour reprendre l'expression biblique, au commencement était le Verbe. Chez Thomas, au commencement était l'Action. Celui-ci était avant tout un homme d'œuvres. Celui-là était au plus haut degré, plus encore qu'un politique et un penseur, un apôtre...

On a dit de lui, même dans certains journaux socialistes, qu'il avait été un bon artisan, un artisan de « paix sociale ». Je ne crois pas, en vérité, que pareille qualification lui convienne. Il eût dit bien plus volontiers comme von Ihering que, si « la paix est le but que poursuit le droit, la lutte est le moyen d'y parvenir » et tous ceux qui l'on connu savent bien que le jour où il eut à choisir entre son activité de militant et l'activité pour laquelle on l'appelait au Bureau international du Travail, il n'opta en définitive qu'entre deux formes de lutte. Mais convaincu d'ailleurs que la lutte qu'il aurait à mener à Genève, contre les résistances du patronat et des gouvernements, ne serait ni la moins difficile, ni la moins âpre.

La Wallonie libre (M. Louis de Brouckère) :

Le Bureau international du Travail, c'est lui qui l'a fait. On l'avait conçu à Versailles comme une assez petite chose, modeste, peu encombrante. Thomas en a fait ce qu'il est aujourd'hui : Un centre vivant de pensée et d'action. Le directeur du Bureau n'avait, certes, rien du fonctionnaire pusillanime qui craint la responsabilité qu'entraîne toute initiative. Au Secrétariat, au Conseil, à la Conférence, il était invariablement l'entraîneur. Ce n'était point une administration qu'il dirigeait, c'était une œuvre. On le voyait partout où quelque intérêt ouvrier était en jeu. Il y imposait, à force de ténacité, d'énergie, de travail, la présence du Bureau dont il étendait toujours l'influence. On ne comptait plus les initiatives économiques, financières, législatives, humanitaires même qui, à sa voix, étaient parties de l'institution de Genève...

La crise a durement frappé son œuvre. Il n'a point permis qu'elle l'abatte. Et c'est quand les résistances se sont faites les plus fortes que ses initiatives ont été les plus hardies. Il n'a pas plié sous les assauts répétés que son œuvre a dû subir, mais pour la première fois, si son activité est demeurée aussi débordante, aussi enthousiaste, ses amis ont pu percevoir sur son visage la trace de la fatigue. Il allait quand même, sans s'écouter, jusqu'au bout. Il est tombé tout d'une pièce, sous un fardeau que, pour la première fois, comme Porthos, il a trouvé trop lourd.

Le Mouvement syndical belge (M. C. Mertens) :

Rarement la classe ouvrière de tous les pays du monde aura fait une perte de l'envergure de celle qu'elle vient de subir par le décès aussi prématuré qu'inopiné du camarade Albert Thomas, directeur du Bureau international du Travail...

Alors qu'on aurait pu craindre que l'Organisation internationale du Travail, en tant qu'organisme officiel ne devînt une institution de plus où, en somme, on n'aurait fait droit aux aspirations des travailleurs que dans une faible mesure, Albert Thomas a su faire du Bureau international du Travail et de la Conférence internationale du Travail des choses vivantes qui, par leur incessante activité se sont avérées un bienfait pour les travailleurs.

Sa première préoccupation fut de s'entourer d'un cadre de collaborateurs hautement compétents, ce qui lui a permis de réunir et de publier une documentation qui a été fortement appréciée dans tous les pays, autant par sa valeur rigoureusement scientifique que par son caractère profondément humain.

Ce fut sous sa poussée que furent étudiés les problèmes à soumettre aux Conférences internationales du Travail et visant à la protection de la classe ouvrière. Il fit l'impossible pour que les conventions et les recommandations à voter par ces Conférences continssent des dipositions favorables et des garanties efficaces en faveur des intéressés. Ce fut également Albert Thomas qui, une fois que les conventions étaient votées, se mit en rapport avec les gouvernements, les membres des Parlements et toutes les personnalités intéressées pour que les autorités compétentes ne restassent pas en défaut quant à leur ratification et que, par la suite, dans chaque pays, elles fussent transformées en lois nationales et appliquées.

Ainsi, il a donc incontestablement joué dans maints pays un rôle prépondérant dans l'établissement de la législation sociale, dont des millions d'humains recueillent les bienfaits.

Bulletin de la Confédération des syndicats chrétiens (M. H. Pauwels) :

La mort prématurée d'Albert Thomas — il n'avait que cinquante quatre ans — sera douloureusement ressentie par tous les travailleurs, car tous savent la part capitale que le Directeur du Bureau international du Travail a prise dans la défense de leurs intérêts et dans le progrès de la justice sociale. On ne dira jamais assez l'œuvre immense qu'Albert Thomas accomplit en qualité de Directeur du Bureau international du Travail. Seuls ceux qui l'ont vu à l'œuvre, qui se sont rendus compte des embûches nombreuses qui chaque jour étaient jetées sous ses pas peuvent apprécier l'effort titanesque que fournit le défunt.

Sans doute, l'Organisation internationale du Travail a été consituée par la Partie XIII du Traité de Versailles et par la Partie correspondante des autres Traités de paix issus de la grande guerre. Mais ce n'était pas tout que d'instituer une organisation ; il fallait la montrer, l'agencer, la faire vivre. Beaucoup même parmi les pionniers de l'action sociale eussent voulu en faire une simple machine administrative. Albert Thomas ne l'entendit pas de cette oreille. Homme d'action, ardent, d'une volonté de fer, d'une éloquence rare, il lui insuffla tout l'entrain, tout l'allant qui l'animait ; il fit d'elle cette organisation vivante, agissante, qui remplit dans toute la vie sociale d'après-guerre un rôle de tout premier plan. Sans Albert Thomas, sans sa volonté et son énergie, l'Organisation internationale du Travail n'aurait vraisemblablement été qu'un Bureau de documentation et d'études dont l'action en faveur des classes ouvrières eût été fort limitée et restreinte.

L'Express, Liége :

Il fut un temps où il était de mode de médire de la « République des professeurs ». « Normale » n'en continuera pas moins à donner à la France des hommes d'élite. Qui pourrait s'en plaindre ?

Peut-être est-ce à sa préparation normalienne que Thomas dut ce goût des idées générales qui en firent un admirable illustrateur de l'œuvre qui sera inséparable de son souvenir. Il a reçu profondément cette pensée inscrite à la base du traité de Versailles « que la paix est inséparable de la justice, spécialement en matière sociale ». Et c'est à la paix par la justice qu'il a allègrement consacré douze années de sa vie.

Confrontation entre gens de tous pays, entre patrons et ouvriers, mis dans l'obligation de se souvenir qu'ils étaient hommes et se devaient comprendre. Tel fut, à côté et au-dessus d'un immense labeur de documentation, l'œuvre entreprise à Genève. Avec Arthur Fontaine, fonctionnaire de grande envergure, il avait fair régner, là-bas, la culture française dans ce qu'elle a de plus humain. Avec lui, c'est un flambeau qui s'éteint.

Journal de Charleroi (Max Drechsel) :

Dans la vie internationale, son rôle a été immense. Il était à Genève, la personnalité centrale, le réalisateur, l'homme d'avenir. Sans lui, le Bureau international du Travail eût été un office obscur travaillant avec une douzaine de collaborateurs. C'est Thomas qui en a fait une citadelle et un rempart pour la protection légale du travail. Bien que son rôle eût été déjà très grand, il devait aller plus loin encore et les prochaines années devaient le porter à des postes plus difficiles et plus vastes. Son sens diplomatique sans égal, sa vaste culture, ses vues grandioses font de lui un des plus grands hommes d'Etats contemporains.

BRÉSIL

Jornal do Brasil :

M. Albert Thomas était une des plus grandes personnalités internationales non seulement en raison de la haute position politique qu'il occupait, mais aussi à cause de sa participation personnelle à la solution des questions les plus graves qui se posent au monde, particulièrement dans le domaine social et économique. Par ses qualités remarquables de parlementaire et d'administrateur, il a pu accomplir avec éclat la tâche imposée à l'organisation internationale du Travail depuis des années. M. Thomas était doué d'une activité extraordinaire et il a pu faire du Bureau international du Travail une organisation d'une importance considérable pour la solution des problèmes des classes ouvrières. M. Albert Thomas fut le grand inspirateur de l'œuvre de l'Organisation internationale du Travail. De remarquables études sur les conditions de vie des travailleurs dans tous les pays du monde furent réalisées sous sa direction. Il essaya toujours de faire de l'Organisation internationale du Travail un intrument utile au progrès humain.

BULGARIE

Slovo (M. St. Mochanoff) :

... L'énergie de M. Albert Thomas ne se contentait pas des cadres restreints de compétence spéciale que lui assignait son institution. La

crise mondiale, le chômage, l'avaient complètement absorbé ces derniers temps, et il travaillait avec enthousiasme à l'élaboration d'un grand plan de travaux publics. Dans son élan à servir les autres, M. Albert Thomas oublia sa personnalité et les conseils des docteurs, que les forces physiques ont une limite et ne sont pas invincibles comme son esprit à lui...

Il laisse une épouse et une collaboratrice de qualités rares. Il rend orpheline une grande œuvre qui ne trouvera jamais son remplaçant. La Bulgarie perd en lui un fidèle ami...

Narod (M. I. Yanouoff) :

Le prolétariat tout entier est en deuil. Il n'est pas de drapeau syndical qui ne s'incline devant son tombeau. La classe ouvrière, sans distinction d'opinion et de race, était défendue par lui avec une rare intelligence, avec un tact classique joints à une profonde pensée et une vive éloquence. L'époque sociale avait trouvé son maître incontesté. Compagnon de l'immortel Jaurès, il resta pour toujours fidèle à sa pensée fondamentale : éduquer systématiquement le prolétariat en vue d'atteindre son émancipation sans faire couler de sang.... Ce fut sur ses recommandations qu'on a procédé chez nous à une enquête sur les réfugiés. L'appel de secours, lors du tremblement de terre en Bulgarie, fut signé par lui et, tout récemment encore, il s'intéressait vivement à la détresse sociale qui accable notre pays. Au milieu de notre douleur, dirigeons nos regards en avant, comme il le faisait lui-même, avec la foi inébranlable dans la justice sociale.

Obchestvenik (M. Dim. Nicoloff) :

... M. Albert Thomas était un savant accompli, poète et homme politique dans le sens le plus large du mot, mais tout cela devait pour lui, en vrai réformateur, servir non seulement le progrès social en général, mais surtout la transformation de ce progrès sur la base de la justice sociale, cette dernière constituant son impératif à la réalisation duquel il avait consacré toutes ses forces... Doué d'une volonté invincible et d'une capacité de travail infatigable, lui, en tant que chef de parti, rédacteur, ministre des Munitions et ensuite Directeur du Bureau international du Travail, il développait une énergie étonnante en se constituant partout en pivot agissant qui entraînait tout autour de lui.

... Envers la Bulgarie il nourrissait des sentiments d'amitié. En 1922, quand l'enquête sur le service obligatoire du travail fut entreprise en Bulgarie, il défendit au sein du Conseil d'administration du Bureau la cause de notre pays vaincu et humilié. Plus tard, quand il fallait entreprendre l'enquête sur les réfugiés, c'est lui qui était plus pressé que nous les Bulgares... Le mot d'ordre qu'il servait *Si vis pacem cole justiciam*, — c'était son âme.

Nezavissimost (M. G. Valeff) :

Des millions d'ouvriers, des milliers de réfugiés, tout le monde pleure cet homme de cœur et de haute intellectualité qui s'était assigné la tâche d'établir une paix durable basée sur la justice sociale... Il n'y avait pas de souffrance qui n'ait trouvé d'échos dans son cœur...

Devant l'horrible crise et le chômage, son rapport à la seizième Conférence du Travail se dresse comme un document de première valeur.

C'est grâce aux efforts d'Albert Thomas que le projet de travaux publics internationaux et nationaux commençait à s'imposer, mais hélas, avec sa disparition la réalisation de ce projet sera retardé de beaucoup. La Bulgarie perd en lui un grand ami qui répondait toujours à ses appels... Thomas est mort à son poste en luttant pour le droit humain et pour une meilleure existence pour ceux qui souffrent et qui sont victimes de l'injustice.

Bulgarie :

... Nous sommes persuadés que le nom du grand défunt restera toujours présent dans la mémoire de ceux qui aspirent à la justice sociale et à la paix. Car cet homme extraordinaire qui, par ses idées lumineuses et ses nobles aspirations paraissait appartenir à une époque plus avancée de l'humanité, avait donné le meilleur de son énergie pour le triomphe de l'œuvre de coordination économique, d'organisation de la production et du rendement afin d'aboutir à la justice sociale.

Indoustrialen Pregled :

... Il employa tous ses dons d'homme politique éclairé et perspicace pour créer des conditions améliorant le sort de la classe ouvrière et pour les faire accepter de tous les pays, sans se laisser entraîner par des utopies et des idées extrémistes, mais suivant uniquement le chemin de la réalité. Et pour connaître la réalité il visita un grand nombre de pays. Il vint deux fois en Bulgarie, connut le peuple bulgare, l'aima et fut toujours prêt à l'aider et à le défendre.

CANADA

Canadian Labour Gazette :

... Le décès de M. Thomas frappa très douloureusement ceux qui collaborèrent avec lui aux travaux de l'Organisation internationale du Travail à Genève, et aussi ceux qui furent associés à sa vie publique en France. Depuis sa nomination à la direction du Bureau international du Travail en 1919, M. Thomas remplit l'office de Secrétaire général des sessions de la Conférence internationale du Travail qui se succédèrent à Genève d'année en année et auxquelles participèrent des représentants des pays Membres, de toutes les parties du monde. Il eut également la charge du Bureau permanent de cette Organisation depuis son établissement au siège de la Société des Nations à Genève. Il apporta à ces fonctions une personnalité vivante, une vitalité extraordinaire, une énergie, une activité et des dons peu communs d'organisateur. Aussi sa mort constitue-t-elle une perte considérable pour cette branche importante de l'activité de la Société des Nations...

Pendant les douze années au cours desquelles il occupa le poste de Directeur du Bureau international du Travail, il fut toujours l'animateur de cette Organisation, comme il y fut le point convergent des orages ; c'est véritablement au suprême degré qu'il se consacra à la poursuite des buts en vue desquels avait été créée l'Organisation internationale du Travail, en particulier le progrès de la justice sociale ainsi que l'amélioration des conditions du travail par l'entente internationale et l'action

de la loi à travers le monde. Ses voyages lui firent parcourir toute la terre et l'amenèrent à effectuer de nombreuses visites au Canada où son nom est bien connu de tous ceux qui, dans chaque province, se consacrent à l'étude des questions du travail...

Canadian Trades and Labour Congress Journal :

Ce fut un homme d'une redoutable vitalité ; jamais il ne se ménageait lorsqu'il s'agissait de remplir la mission qui lui était confiée : jusqu'au dernier moment il ne se départit point de cette ligne de conduite... En qualité de Directeur du Bureau international du Travail, il parcourait le monde, lui apportant le message de la stabilité internationale par l'établissement de la justice sociale ; c'est ainsi qu'il vint au Canada en 1922 et prit la parole devant nombre de cercles, organisations professionnelles, etc. Peu nombreux sont ceux qui eurent de telles occasions de rendre service à l'humanité ; pendant toute sa carrière, M. Albert Thomas ne manqua pas de saisir dans leur plénitude, celles qui s'offraient à lui. Son infatigable labeur et les magnifiques résultats qu'il obtint demeureront toujours comme un durable et permanent tribut à sa mémoire.

CHILI

El Mercurio :

On se souviendra toujours de cet homme remarquable qui occupera une place d'honneur dans l'histoire du mouvement social du monde. Au sein de la Société des Nations et notamment à son poste de Directeur du Bureau international du Travail, son activité immense rayonnait partout, animée par un esprit de coopération qui, dans les dernières années, cherchait à répandre l'idéal de la paix, de l'ordre et du travail. Publiciste, député, ministre, organisateur et animateur des activités internationales, la personnalité d'Albert Thomas, en raison de ces activités internationales, appartenait au monde entier et était étroitement liée à la solution des problèmes les plus intéressants qui se posent au monde.

CUBA

El Ferrocarrilero, Camaguey :

Le Bureau international du Travail avait été une occasion pour M. Albert Thomas de développer sa noble, généreuse et féconde activité et sa meilleure gloire est l'œuvre qu'il a réalisée dans cette institution. Le prolétariat du monde entier est en deuil, car il est mort un homme qui a servi efficacement et loyalement son idéologie politique et sociale.

DANEMARK

Sozialdemokraten (M. C. W. Bramsnaes) :

Albert Thomas était l'un des plus éminents parmi les artisans de la collaboration internationale. Depuis la création de la Société des Nations,

il dirigeait l'Organisation internationale du Travail avec des aptitudes vraiment extraordinaires. Il n'y a pas de doute que c'est Albert Thomas qui a donné à l'Organisation internationale du Travail l'influence dont elle jouit dans le monde entier, aussi bien au sein du mouvement ouvrier qu'au dehors. J'ai été en mesure d'apprécier de très près le rôle d'Albert Thomas. Nul mieux que lui n'était capable de faire progresser la politique sociale internationale. L'intérêt passionné qu'il portait à la condition des travailleurs, son enthousiasme infatigable et la fertilité de ses initiatives ont été féconds en résultats pendant les douze années au cours desquelles il a été Directeur du Bureau international du Travail. Albert Thomas se donnait pour tâche d'aboutir à des résultats grâce à la collaboration des représentants ouvriers, patronaux et gouvernementaux. Au cours des débats il ne cachait pas que sa sympathie allait du côté des ouvriers, mais ses talents de négociateur le mettaient en relations étroites avec tous les groupes de l'Organisation...

Dans son dernier discours, à la Conférence internationale qui vient de clore ses travaux, Albert Thomas défendait chaleureusement son Organisation contre les attaques dont elle était l'objet, notamment de la part des employeurs. Toutefois, la défensive ne lui suffisait pas : il jetait les fondements de nouvelles et vastes tâches, à l'accomplissement desquelles devait collaborer l'Organisation internationale du Travail, afin de remédier à la terrible crise mondiale. Il était prêt à entreprendre le travail — mais la mort a mis un terme à son labeur. Albert Thomas est mort sur le champ de bataille du travail. Comme tant d'autres, il a succombé à la tâche. La politique internationale exige ses victimes. Le vide créé par la disparition d'Albert Thomas sera difficile à combler.

Arbejdsgiveren :

Le talent d'organisateur vraiment extraordinaire que possédait Albert Thomas a atteint son plein épanouissement lorsque, comme ministre de l'Armement, il eut à organiser l'ensemble de cette fabrication importante. Les mêmes qualités furent mises en relief par son œuvre au Bureau international du Travail dont il avait été nommé Directeur en 1920. Il créa un centre d'informations internationales avec un champ d'action immense et s'entoura de tels collaborateurs que le Bureau acquit une renommée très grande dans les différents pays. Mais Albert Thomas n'était pas seulement l'organisateur et le chef du Bureau international du Travail. Par sa personnalité, son énergie, ses qualités supérieures d'orateur, il était en fait le chef de l'Organisation internationale du Travail elle-même. Au Conseil d'administration du Bureau et à la Conférence annuelle, c'était Albert Thomas qui était l'animateur et c'était lui qui, par son influence personnelle, commandait en fait les événements. Le travail que cet homme pouvait accomplir faisait impression. Son pouvoir de persuasion sur les différents délégués pour les amener à suivre son avis et à accepter des compromis lui gagnait le respect de ses adversaires eux-mêmes.

Arbejderen :

Comme Directeur du Bureau international du Travail, il a déployé une activité extraordinaire. Depuis la création de la Société des Nations, il a dirigé l'Organisation internationale du Travail en obtenant des résultats remarquables. Il n'y a pas de doute que c'est l'œuvre d'Albert Thomas d'avoir provoqué l'estime dans laquelle les ouvriers et aussi les autres groupes tiennent l'Organisation internationale du Travail.

C'était la tâche d'Albert Thomas d'obtenir des résultats par la collaboration des représentants ouvriers, patronaux et gouvernementaux, et les résultats qu'il obtenait ainsi étaient vraiment grands. C'est un homme vraiment marquant qui est mort, un socialiste fidèle et un ami passionné de la paix. Que sa mémoire soit honorée.

EGYPTE

Journal du Caire :

Depuis douze ans toute l'organisation sociale de Genève dans le cadre de la Société des Nations fut l'œuvre d'Albert Thomas. Avec ténacité et optimisme, il élargit son rêve de conciliation sociale jsqu'au noble dessein de conciliation internationale, en préconisant de vastes travaux internationaux. Demain, il faudra reprendre et fortifier cette œuvre d'organisation internationale du travail à laquelle Albert Thomas sacrifia sa vie.

La Bourse égyptienne :

Dans la pléïade des chefs de son parti, Albert Thomas avait une figure à part. C'était un homme d'esprit, précis et réaliste, qui s'intéressait de très près au côté pratique des questions politiques. Il s'était déjà signalé avant la guerre comme ayant une compétence particulière dans les problèmes de finances et d'industrie. Ses qualités d'organisateur le désignèrent au poste de Directeur du Bureau auquel il s'est consacré entièrement depuis la fin de la guerre, au point d'avoir renoncé à toute action politique et à tout mandat législatif. Il sera difficile à remplacer.

El Ahram :

M. Thomas était sans cesse champion d'une paix reposant sur la justice sociale et répudiant la lutte des intérêts et l'incitation à la guerre. Par la création du Bureau international du Travail il lui a été donné de voir le commencement de la justcie sociale, principe inscrit dans la première pierre du bâtiment de l'Organisation internationale du Travail par les mots : « Répandez la justice afin que vous récoltiez la paix. »

EQUATEUR

La Opinión, Guayaquil (M. Virgilio Drouet) :

L'œuvre réalisée par M. Albert Thomas est si large et si bienfaisante en faveur de la paix et des classes travailleuses que son souvenir restera toujours parmi les hommes honnêtes.

ESPAGNE

Hoja Oficial del Lunes (M. A. Fabra-Ribas) :

Avec Albert Thomas disparaît une des plus grandes personnalités de l'Europe contemporaine. Par sa préparation scientifique, par son tem-

pérament et par sa grande capacité de travail, il avait réalisé l'idéal de « l'homme complet », l'homme qui peut faire beaucoup de choses et qui les fait toutes bien...

Sa puissante intelligence cherchait toujours le moyen et les occasions d'agrandir ses connaissances et d'apprendre toujours du nouveau. De là ses voyages continuels à travers l'Europe, ses visites en Russie et dans les deux Amériques et les pays d'Extrême Orient. De là aussi, ses lectures continuelles pour enrichir ses informations et chercher à obtenir des spécialistes du Bureau des renseignements sur les derniers faits et les découvertes scientifiques... Quand il examinait l'horizon social en tant qu'homme de science, il disait avec une grande émotion : « Quelle joie pure que d'avoir senti l'immensité de l'œuvre scientifique à réaliser et d'avoir compris ses lignes générales ! Quelle joie de pouvoir mesurer avec certitude toute son efficacité ! »

El Sol, Madrid :

Toute l'activité et tout le talent d'Albert Thomas ont été au service exlusif de l'œuvre de la paix. Il fut un des initiateurs de la Société des Nations qui devait avoir comme base, d'après lui, la reconnaissance des droits des travailleurs et de la liberté des peuples... L'œuvre immense qu'Albert Thomas a réalisée dans cet organisme international a été louée sans réserve par le monde entier. Eloigné définitivement de la politique française il s'est voué à l'œuvre de « dignification » humaine et de progrès social, avec l'illusion de réaliser le grand rêve d'une intime et cordiale entente entre tous les hommes et tous les peuples. C'est cette illusion de sa vie qui a embelli sa mort.

Hora, Madrid :

L'interdépendance économique des peuples exigeait que les conditions de travail fussent partout les plus semblables possible. Pour y arriver, Albert Thomas n'épargna aucun effort. Doué d'une énorme capacité de travail, il sut donner au Bureau international du Travail un élan qui empêcha que cet organisme ne devienne un simple organisme bureaucratique et qui, au contraire, lui donna une nouvelle vie et une importance chaque jour plus grande. Le service d'information du Bureau international du Travail constitue un modèle dans son genre, et les Conférences annuelles qui réunissent les spécialistes les plus éminents de tous les pays ont réalisé un labeur intensif et efficace.

El Impartial :

Pour le socialisme international, la mort d'Albert Thomas signifie une grande perte, aussi bien pour ses extraordinaires capacités d'organisateur que pour son adhésion loyale aux principes marxistes et sa ferme volonté de travail.

La Epoka (Comte de Altea) :

Plus que comme professeur d'histoire ou que comme politicien ou ministre dans les moments les plus difficiles de la France pendant la guerre, plus que dans toute autre manifestation de ses capacités, Albert Thomas passera à la postérité comme le pionnier acharné de la justice

sociale qu'il chercha, avec le concours de tous les intérêts légitimes, tâchant de l'atteindre sans radicalisme mais sans hésitation ni défaillance... Dans toute cette œuvre, Albert Thomas a mis toutes les activités de son âme, l'effort de l'âpôtre et surtout cette qualité de l'homme éminent de la génération de nos jours qui sait harmoniser le sens international ample et généreux avec le plus fervent patriotisme.

Heraldo de Madrid :

Albert Thomas disparaît au moment où on pouvait tant espérer encore de son tempérament et de son intelligence. Sa mort prématurée et inattendue sera une grande douleur pour tous les esprits épris de la paix et du progrès social. Et cette peine se changera en désolation en songeant à la terrible difficulté de trouver un sucesseur digne du grand disparu.

La Libertad, Madrid (M. Augusto Barcia) :

Albert Thomas avait de Jaurès la foi illuminée ; de Poincaré l'activité créatrice, de Clemenceau la volonté ferme, de Briand l'émotion suggestive. Il a été un modèle magnifique de l'internationalisme constructif. Le travail qu'il développait exigeait la force d'un titan. Dirigeant le Bureau international du Travail, inspirant le Conseil d'administration, guidant la Conférence internationale du Travail, sa personnalité était gigantesque. Il parcourait le monde dans toutes les directions, de Montréal à Buenos-Ayres, de Moscou à Tokio, de Genève au Cap ; comme s'il avait pu supprimer les notions de l'espace et du temps, il visitait les pays, les institutions, les industries, les hommes, pour tout voir, pour tout étudier et pour garder dans ses yeux clairs et dans les filets invisibles de son esprit clairvoyant l'exacte impression de toutes les données, de toutes les nouvelles, de toutes les informations. Peut-être sa mort prématurée (il disparaît quand il comptait à peine un demi-siècle de vie) est le résultat de tout cet effort et de tant de labeur.

A Hora (M. de Madariaga) :

Il est difficile de donner l'impression exacte de ce que le monde perd par la mort de l'illustre Français dont la puissante vitalité organisatrice fit du Bureau international du Travail un organisme aussi ferme que la Société des Nations. Même en France, où il y a tant d'hommes de grande volonté organisatrice, Albert Thomas était exceptionnel et il aurait su donner un esprit positif pour la solution des problèmes ouvriers qui se posent chaque jour davantage sur le terrain international en raison de la solidarité économique de tous les pays.

L'Avanguardia, Barcelone (M. Rossello) :

Un jour il sera rendu justice au rôle joué par le Bureau international du Travail comme soupape de sûreté. La preuve en est que les communistes sont les ennemis les plus acharnés du Bureau. Moscou voyait en Albert Thomas un adversaire très dangereux qui pouvait établir par évolution, moyennant concessions mutuelles, un régime de justice sociale qui pouvait rendre la société réfractaire à toute tentative révolutionnaire.

Avance :

Comme tous les esprits généreux au service de la cause du prolétariat, Albert Thomas eut à souffrir l'attaque cachée ou ouverte de la bourgeoisie

qui fit appel à son arme préférée, la calomnie, quand elle n'a pas d'autres arguments pour le combat. Mais sa conduite sans tache et la généreuse intention des efforts de son intelligence avaient entouré sa personnalité d'un prestige international intangible. Voilà pourquoi, en ce moment, le monde entier se joint au deuil du socialisme pour la perte de cet éminent camarade.

La Veu de Catalunya (M. Jaume Carrera) :

Albert Thomas est mort au moment où le monde entier discutait son magnifique rapport présenté à la Conférence internationale du Travail. Dans ces dernières années, alors que tous les pays étaient affectés par la crise économique la plus vaste et la plus cruelle qu'ait connue l'histoire, Albert Thomas avait développé une activité extraordinaire pour trouver les remèdes nécessaires. Cette entreprise était presque impossible, si on tient compte que chaque pays s'est lancé dans l'adoption de mesures qui répondent à la préoccupation de se sauver lui-même. Celui qui fut jusqu'à aujourd'hui le Directeur du Bureau international du Travail était au milieu de cette lutte d'intérêts nationaux, et après l'étude de tous les facteurs, il s'était déclaré en faveur d'un programme de travaux publics internationaux et de l'économie dirigée. Bien entendu, le premier but était d'une réalisation difficile, parce qu'il exige une ample opération de crédit, et le second avait mérité les critiques des défenseurs de l'économie privée. Mais Albert Thomas ne s'est précisément pas placé sur le terrain des principes, il voyait quelle était la réalité posée par les circonstances.

Acción Cooperatista, Barcelone :

La disparition de cette homme extraordinaire par ses qualités d'intelligence et sa capacité organisatrice et dont l'œuvre a été le Bureau international du Travail, est plus sensible en ce moment de confusion et de crise profonde quand il est toujours plus nécessaire d'avoir le concours de grands esprits inspirés de l'idéal de réforme positive des normes du droit social.

Catalunya Social :

Homme de grand dynamisme, il fit du Bureau international du Travail l'organisme le plus vivant, et peut-être le seul qui donnât des fruits de la Société des Nations, sans jamais épargner l'effort personnel, et mettant à l'épreuve la trempe de ses collaborateurs. On le vit à côté des ouvriers, des patrons ou des représentants gouvernementaux, quand il jugeait que les uns ou les autres avaient raison, et jamais ses décisions n'ont mérité la critique que par partialité ou par esprit doctrinaire.

El Socialista, Madrid :

D'une façon inattendue, Albert Thomas a payé son tribut à la terre. Sa mort est un malheur aussi bien pour le socialisme français que pour l'Europe contemporaine ...

En 1919, Albert Thomas est élu, à Washington, Directeur du Bureau international du Travail. A partir de ce moment, ses efforts sont d'une catégorie plus élevée. Il renonce à son mandat de député pour mieux se vouer à la rude mission qui lui est assignée. Il est dans son bureau du Bureau international du Travail un des vrais Européens. Il est au delà de la France, il travaille sur l'Europe, et, encore mieux, sur le monde entier,

car il veut lui donner une nouvelle physionomie et le mettre dans des conditions de gagner chaque jour une bataille à la justice. Par des conventions il réglemente le travail de toutes les professions : mineurs, marins, cheminots... Ce sont les motions socialistes qui le soutiennent dans tant de difficultés et qu'il n'a jamais abandonnées.

El Eco Patronal, Madrid :

Il sera difficile de trouver un remplaçant mais encore plus difficile de trouver un remplaçant aussi doué de l'équilibre pondéré nécessaire pour étudier, sans passion et d'un point de vue idéologique, les solutions des graves problèmes que pose la vie du travail.

Si les masses ouvrières ne sont pas allées vers un extrémisme exagéré, on le doit au frein que représentait le labeur développé par le Bureau international du Travail dont Albert Thomas était l'âme.

ESTONIE

Journal de Reval :

Albert Thomas fut un des premiers conseillers de la délégation estonienne à Paris, en 1918. A cette époque, il écrivit plusieurs articles dans la presse française sur l'indépendance de l'Estonie. Depuis ce moment, Albert Thomas est devenu un grand ami de ce pays et des autres pays baltes.

Păevaleht (M. J. Sonin) :

... Si la politique sociale mondiale a fait autant de progrès depuis douze ans, c'est bien à Albert Thomas qu'elle le doit. Il ne s'est pas contenté d'être un savant et un informateur, mais il a encore mis toute son énergie à rechercher des solutions pratiques et à mettre en œuvre la législation sociale.

... L'Estonie pleure Albert Thomas. Elle a perdu en lui un de ses amis, car il ne faisait aucune différence entre les grands et les petits Etats.

Kaja :

... Comme Directeur du Bureau international du Travail, il était tout à fait à sa place, non seulement comme organisateur, mais comme expert des questions sociales et comme réalisateur... Il ne se cantonnait pas dans la politique sociale. Son influence personnelle était significative dans toutes les questions de politique générale... La Société des Nations s'est souvent tournée vers lui dans les moments difficiles. Le monde entier perd un de ses meilleurs citoyens.

ÉTATS-UNIS

The New York Times :

A M. Albert Thomas plus qu'à tout autre, le Bureau international du Travail doit son caractère et son succès. Partout on y trouve l'em-

preinte de sa riche et vivante personnalité. M. Thomas a apporté au Bureau des dons peu communs d'organisateur, d'administrateur, de politique, ainsi que les rares qualités d'un homme d'une vitalité, d'une énergie et d'une activité extraordinaire.

The Christian Science Monitor:

Les douze années au cours desquelles Albert Thomas présida aux destinées du Bureau international du Travail ont laissé à cette institution la profonde et durable empreinte de l'exceptionnelle personnalité d'un homme qu'à Genève chacun nommait avec affection et respect : le Directeur. Non seulement Albert Thomas réalisa au Bureau international du Travail un centre unique de recherches portant sur les conditions industrielles du monde, — le Directeur lui-même, par de nombreux et lointains voyages, établissant des points de contact et rassemblant des matériaux dans les contrées les plus reculées du globe, — mais il réussit encore à faire de l'Organisation internationale du Travail un noyau de la conscience internationale à l'égard de la justice sociale, en n'hésitant jamais — souvent à grands frais de popularité personnelle — à présenter un miroir véridique, sinon flatteur, aux nations qui tardent à établir et appliquer une législation progressive du travail.

Idéaliste pratique, Albert Thomas a affirmé sa ferme conviction que la paix et l'harmonie du monde peuvent s'édifier sur la base de conditions de travail équitables, par leur amélioration graduelle dans le monde entier.

League of Nations Chronicle :

La personnalité d'Albert Thomas a dominé à tel point le Bureau international du Travail qu'il est difficile de concevoir que le Bureau puisse exister sans lui. Les personnalités jouent un si grand rôle dans le destin des organismes internationaux — qui sont jeunes et restent encore un peu en dehors de nos préoccupations quotidiennes — que la perte d'un homme considérable comme Albert Thomas peut apparaître comme presque équivalente à la chute de l'institution elle-même.

League of Nations Chronicle, Chicago (Leifur Magnussen) :

Avec Albert Thomas disparaît un homme auquel, plus qu'à n'importe qui, l'Organisation internationale du Travail doit d'être devenue une force vivante dans les affaires mondiales. Son énergie sans bornes a tressé les fils innombrables qui relient les gouvernements, les employeurs et les travailleurs du monde au sein d'une organisation internationale dont l'activité s'exerce d'une manière aussi indépendante qu'efficace...

Et nous tous qui participions à l'activité du Bureau international du Travail étions si empreints de la personnalité de l'homme, qu'il nous semble maintenant avoir perdu tout sens de direction, abandonnés que nous sommes en face d'un monde découragé et qui ne comprend plus.

A ne s'en tenir qu'aux apparences, lorsqu'on voyait Albert Thomas au repos on pouvait ne pas être attiré par son aspect extérieur : sa chevelure, sa barbe et ses lunettes, qui lui donnaient un air professoral, ne parvenaient pas cependant à dissimuler son menton énergique et les lèvres mobiles de l'orateur qu'il était. Mais, en vrai français, il n'était presque jamais au repos : ses mains ramenaient ses cheveux en arrière, caressaient sa barbe, ou se glissaient dans les tiroirs de son bureau à la recherche de quelque lettre ou document susceptible de l'aider à fournir rapidement une réponse exacte à la question posée. Ses mouvements

*

perpétuels semblaient un accompagnement nécessaire aux pensées d'un cerveau d'une compréhension si rapide ; ils apparaissaient comme les signes de la flamme intérieure qui, impitoyable, a en fin de compte consumé sa vie.

FINLANDE

Sosialinen Aikakauskirja — Social Tidskrift (M. Niilo A. Mannio) :

Bien que la tâche du Bureau international du Travail soit devenue plus difficile au cours des dernières années, surtout depuis la crise économique mondiale, l'Organisation internationale du Travail, après avoir été en butte à des attaques très sérieuses de la part de certains milieux, fonctionnait pourtant sans grandes difficultés à la mort de celui qui fut son premier chef. C'est ce qui prouve combien la personne d'Albert Thomas a eu d'importance pour la politique sociale internationale. Avec lui, la législation sociale internationale avait reçu des fondations solides et il est maintenant évident que les forces morales sur lesquelles elle repose ont assez de résistance pour devoir en assurer désormais la continuité. Tous ceux qui ont eu l'occasion de suivre le travail d'Albert Thomas s'accordent à reconnaître que très peu d'hommes auraient été capables de s'acquitter comme lui d'une tâche aussi gigantesque. Parfois peut-être son attitude sur diverses questions aurait pu passer pour de la faiblesse, mais dans la plupart des cas, c'était là sa plus grande force et il savait l'utiliser avec la plus brillante virtuosité. C'était un grand orateur qui charmait littéralement ses auditeurs et avec ses aimables qualités, il savait gagner les sympathies du plus grand nombre.

Industritidningen :

... A la tête du Bureau international du Travail, il a fourni une carrière vraiment grandiose. Son rôle en matière de politique sociale internationale a été tel que sa personne était devenue comme un symbole pour toute l'Organisation... C'est véritablement un chef que celle-ci a perdu avec lui. Dans les circonstances actuelles il sera difficile, peut-être même impossible, de trouver quelqu'un qui puisse le remplacer.

Arbetarbladet (K. A. Fagerholm) :

... Mais c'est après la guerre que le rôle d'Albert Thomas a été le plus important. Il a travaillé de toute son énergie à l'institution de la Société des Nations, au développement et au renforcement de l'esprit dont elle était inspirée. Après la première Conférence internationale du Travail, à Washington, en 1919, lorsque le Bureau international du Travail fut institué, conformément au Traité de Versailles, Albert Thomas en fut nommé Directeur. Avec sa puissance d'organisation unique, et peut-être inattendue chez un homme de sa race, avec son éloquence caractéristiquement française et ses dons de persuasion, il a rendu, dans ce poste, des services tels que son nom restera inscrit dans les annales de l'Histoire. On peut dire que l'Organisation internationale du Travail, la seule bonne chose peut-être qui ait subsisté du Traité de Versailles, a été avant tout la création de Thomas. L'importance de cette Organisation se développe à mesure que s'accroissent l'influence et le pouvoir exercés par les travailleurs dans les organes du gouvernement et de l'administration des divers pays. Malgré des difficultés sans exemple, elle a déjà accompli un travail considérable, d'une importance fondamen-

tale pour le développement de la législation sociale dans le monde entier. Vraiment, le Bureau international du Travail, avec l'œuvre qu'il doit encore poursuivre, a subi une perte irréparable quand la mort est venue brutalement frapper son premier Directeur.

Helsingin Sanomat — Suomen Sosialidemokraatti:

Après la guerre, Albert Thomas a lutté avec ardeur pour l'idée de la Société des Nations et il a défendu énergiquement la création des nouveaux États nationaux. La meilleure preuve de l'estime dans laquelle le tenait son parti fut sa nomination de candidat, lors des élections de 1919, dans le département du Tarn, ancienne circonscription de Jaurès, où il fut élu contre le candidat du bloc national.

Albert Thomas a visité quelquefois la Finlande en vue d'y étudier les conditions du travail et d'autres problèmes sociaux.

Turun Sanomat :

Grâce à son éloquence il a créé une collaboration entre les représentants du capital et ceux du travail, alors même que les divergences de principe opposaient ces puissances l'une à l'autre. Et quelle que soit l'opinion que l'on ait sur les résultats obtenus par l'Organisation internationale du Travail, tous ceux qui ont connu l'activité d'Albert Thomas sont d'accord pour déclarer que cette organisation a perdu en lui sa plus grande puissance morale.

Il est généralement peu connu qu'Albert Thomas s'est efforcé, avec les moyens dont il disposait, de donner aux petites nations et à leurs représentants la possibilité d'exercer leur influence sur les affaires internationales et leurs solutions. Enfin, bien que social-démocrate, Thomas fut un grand patriote et il a aimé son pays comme on l'aime rarement. On en trouverait la preuve dans l'activité fiévreuse qu'il déploya pendant la guerre pour organiser l'industrie des munitions...

Plein d'esprit, d'humour étincelant, animé d'une juvénile ardeur, Albert Thomas a su communiquer son enthousiasme à son entourage. Dans les coulisses politiques de Genève il a montré une rare habileté à aplanir les divergences de vue qui séparaient les grandes puissances. Et il s'est efforcé de préparer la voie pour l'amélioration des relations franco-allemandes.

La mort de Briand et celle de Thomas, survenues à si court intervalle, seront éprouvées comme une lourde perte, non seulement par la France, mais par le monde civilisé tout entier.

Uusi Suomi :

Après la guerre mondiale, Albert Thomas consacra beaucoup d'intérêt à l'idée de la Société des Nations et aux questions internationales en général. La première Conférence internationale du Travail l'appela à la direction du Bureau international du Travail. Le Bureau est devenu l'œuvre de sa vie ; il lui a consacré tout son intérêt. A ce poste, il fut estimé même de ceux qui n'approuvaient pas son idéologie socialiste.

FRANCE

L'Agence Havas :

L'homme qui vient de disparaître dans des circonstances si imprévues était un grand Français dont la réputation avait depuis longtemps fran-

chi les frontières de son pays et qui, passionnément attaché à son œuvre de coopération internationale sur le terrain social, nourrissait pour son pays, pour sa grandeur, pour sa réputation au dehors, les sentiments les plus vifs.

Seuls ceux qui ont suivi de près l'effort de M. Albert Thomas à Genève depuis 1919 savent quel était son prestige dans tous les pays du monde et combien, en faisant rayonner son œuvre internationale, sans cesse plus importante, il attirait sur son pays, la France, une large part de l'estime et de la sympathie qui allait à sa personne...

Le Journal (Saint-Brice) :

Qui aurait dit, quand il y a quelques jours à peine M. Albert Thomas tirait la conclusion des débats de la XVI^{me} Assemblée du Travail à Genève, que c'était le chant du cygne ! Jamais le Directeur du Bureau international du Travail n'était apparu en plus complète possession de la maitrise de son talent oratoire, jamais il n'avait brûlé d'une flamme plus intrépide. Avec quelle ardeur il flétrissait l'inertie des gouvernements beaucoup trop lents à son gré à prendre les mesures indispensables pour conjurer la crise économique !

Ce n'est plus, disait-il, le moment de tergiverser. Chacun doit prendre en ce qui le concerne le maximum de précautions et tout le monde doit aller de l'avant. « Selle bien ton cheval et enfourche-le hardiment. » Ce vers célèbre de Goethe a été le testament de l'apôtre du progrès social, resté fidèle aux bonnes lettres.

Peut-être, dans cette impatience y avait-il le pressentiment de la fin prochaine. Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il avait la passion d'un homme qui avait su trouver l'application pratique de ses aspirations de solidarité internationale. Il n'est pas exagéré de dire que toute l'Organisation du Travail qui s'est développée dans le cadre de la Société des Nations a été véritablement l'œuvre d'Albert Thomas.

Le Petit Parisien (M. Albert Jullien) :

Albert Thomas, dont il est superflu de rappeler la brillante intelligence, l'activité débordante, les remarquables qualités d'organisateur et le dévouement à la cause des travailleurs, s'était fait, non seulement à Genève, mais dans le monde entier, en tant qu'animateur d'un des organismes les plus délicats créés par le Traité de Versailles, une place véritablement à part. Sa popularité était aussi grande qu'étaient méritées l'estime et la considération dont il jouissait dans tous les pays. Sa disparition, après celle d'un Briand et d'un Loucheur, est pour la Société des Nations, dont le Bureau international du Travail est une des branches essentielles, un coup particulièrement dur.

Le Temps :

... Nous avons bien souvent discuté avec lui. Nous lui avons souvent donné des conseils de prudence. Nous restons convaincus que ses idées et son action, à bien des égards, contrariaient les intérêts mêmes qu'il prétendait défendre et qu'elles pouvaient entraîner le monde dans une mauvaise voie. Mais il était sincère. Il croyait fermement travailler au bonheur des hommes et, en particulier, des ouvriers.

Son Organisation internationale du Travail était devenue, sous sa main, un rouage puissant de la politique économique et sociale du monde. Lui disparu, que deviendra son œuvre ? Au milieu de cette époque troublée où la succession des événements donne le vertige, la mort de

M. Albert Thomas est elle-même un événement de première importance. Nous qui l'avons souvent combattu, mais qui l'avons toujours tenu en haute estime, nous saluons sa mémoire avec émotion et nous rendons hommage à son talent et à sa générosité.

L'Information (M. L. Chavenon) :

Incapable de manquer à son haut idéal de patriotisme et de justice sociale, il a fléchi sous la tâche immense que la mort lui fait laisser inachevée.

Albert Thomas n'était pas seulement apprécié en France de tous les milieux politiques, industriels, scientifiques et populaires, où il avait eu l'occasion de manifester son érudition et ses qualités d'organisateur; il avait, dans de nombreux voyages au dehors, rempli des missions, recueilli des informations de la plus haute importance. Se trouvant, de par ses fonctions antérieures et sa haute situation internationale, en contact fréquent avec les chefs des gouvernements étrangers, il jouissait ainsi de prérogatives sans égales. Il était préparé pour les postes les plus éminents et n'avait pas donné sa mesure.

La République (Pierre Paraf) :

La plus haute gloire d'Albert Thomas fut d'avoir animé de sa généreuse activité le Bureau international du Travail. Une création du Traité de Versailles : l'une des plus heureuses. Comme la Société des Nations, n'était-elle pas une manière de rachat, de réparation de cette interminable guerre où des millions d'hommes étaient morts avec moins d'amertume parce que, dans toutes les patries, on leur avait fait miroiter le cadeau d'une justice moins avare, d'une paix moins fragile ? Albert Thomas fut un des seuls à payer ce chèque qu'il avait signé avec beaucoup d'autres. Si les hautes promesses qu'on fit alors au peuple ne furent pas entièrement démenties, c'est à lui qu'on le doit.

L'Ere Nouvelle (M. Albert Milhaud) :

Directeur du Bureau international du Travail, Albert Thomas, hier ministre en France, devint une sorte de ministre international. Il s'agit de mettre de l'ordre dans la vie sociale des nations, de les équilibrer. Ici des peuples qui mettent trop rapidement un pas en avant, d'autres qui lentement avanceront dans la voie de l'organisation sociale. Le Directeur du Bureau international du Travail sera l'ambassadeur ambulant de la Société des Nations à travers le monde. Aujourd'hui en France, demain en Allemagne, le jour suivant en Russie — la Russie des Soviets —, puis en Pologne, aux Etats-Unis, au Japon, en Chine. Jamais ambassadeur omniprésent ne fut plus chargé de responsabilités. Il portait allègrement une charge titanesque sur ses robustes épaules de prolétaire émancipé. Il pouvait tout être et tout devenir dans notre pays, ministre dans tous les ministères, chef de gouvernement, titulaire du portefeuille du quai d'Orsay. Il avait voué sa vie à l'Organisation du travail dans le monde pour équilibrer les charges pour faire avancer le progrès de son idéal — le nôtre — celui de la démocratie.

La Jeune République (M. Louis Masson) :

L'Organisation internationale du Travail était pour les auteurs du Traité de Paix une concession faite aux aspirations sociales de la masse des

combattants, comme la Société des Nations était une concession à leurs aspirations pacifiques ; mais les gouvernements et les pactes sur lesquels ils s'appuyaient n'avaient pas foi dans ces institutions et ne se souciaient pas de leur avenir.

Les risques étaient donc grands de voir les institutions internationales prévues par le Traité de Paix mourir aussitôt nées ou mener une vie languissante et insipide.

S'il n'en fut pas ainsi pour l'Organisation internationale du Travail, on le doit à Albert Thomas.

La Journée industrielle (M. Pierre Waline) :

Albert Thomas avait par-dessus tout la passion du bien public. Démocrate convaincu, aimant le peuple et lui faisant confiance, tout animé par la volonté de l'éduquer et soutenu par un optimisme qu'il affirmait encore le mois dernier face à la crise, il souffrait des campagnes par lesquelles, à droite ou à gauche, on le présentait à ce peuple comme traître à sa cause ou prosaïquement embourgeoisé. Instruit lui-même par les responsabilités de la guerre et les difficultés de Genève, il comprenait seulement que, pour l'œuvre de progrès social et de paix internationale à laquelle il s'était consacré, la collaboration des producteurs était indispensable et, plutôt que de condamner les « congrégations économiques » il appelait de ses vœux l'effort concerté des chefs d'entreprise.

Sur les étapes, les méthodes, le rythme de cette marche en avant dans laquelle il voulait entraîner patrons et ouvriers de tous pays, on pouvait ne pas être d'accord avec lui. On pouvait reprocher à sa conception de la politique sociale de faire trop bon marché des libres initiatives et d'accorder trop de valeur à l'organisation étatiste — en un mot de rester trop imprégnée de socialisme. Et celui qui écrit ces lignes se proposait même de noter ici, au lendemain de la XVIme Conférence internationale du Travail, quelques objections. Mais il ne veut se souvenir aujourd'hui que de l'accent passionné — pour ne pas dire désespéré — avec lequel Albert Thomas interpellait, du haut de sa tribune genevoise, les gouvernements et les opinions publiques. Connaissant mieux que quiconque tous les projets des experts et persuadé, pour sa part, qu'ils étaient, au moins partiellement, efficaces et réalisables avec un peu de bonne volonté générale, que son apostrophe était pathétique !

Le Bulletin quotidien de la Société d'études et d'informations économiques :

M. Albert Thomas était universellement connu. Bien peu d'hommes d'Etat avaient acquis une influence comparable à la sienne et toute la vie sociale et économique du monde se ressentira de sa disparition. Il présentait, à un degré rare, les qualités de l'intellectuel et de l'homme d'action...

Le Bureau international du Travail est une création du Traité de Paix, mais on peut dire qu'il est son œuvre. Il sut organiser cette vaste administration, en faire un service bien outillé d'informations, de documentation et d'enquête. Mais surtout il lui communiqua sa foi. Il n'en fit pas seulement un organisme d'étude, mais aussi et surtout un organisme d'action. Il voulait qu'il servît à améliorer le sort des hommes, et particulièrement des ouvriers et de tous les deshérités. Il travaillait de toutes ses forces à pousser les nations dans la voie du progrès social ou de ce qu'il croyait tel.

Le Peuple (Manifeste de la Confédération générale du travail) :

Il faut rendre à Albert Thomas cet éloge qu'il ne fut jamais homme à s'arrêter devant des obstacles. D'autres, à sa place, auraient pu être

effrayés des difficultés que soulevaient les crises de l'après-guerre. Avec nous il pensait que plus les problèmes étaient complexes et ardus, plus il fallait généraliser et étendre l'action. Il ne fut pas tenté de replier sur lui-même le Bureau international du Travail ou de céder aux sommations du patronat tentant d'exploiter les misères présentes pour restreindre l'activité de l'organisme qu'il dirigeait. Il affirmait la nécessité de la justice sociale, du progrès social. Nous pouvions parfois différer sur les méthodes et les buts immédiats ; sur le fond il n'y avait aucun désaccord entre nous. Ses derniers discours à Genève furent autant d'actes de confiance : les travailleurs ne l'oublieront jamais.

Sa mort inattendue fait un vide immense, angoissant. Les hommages spontanés à sa mémoire qui nous parviennent de toutes parts sont la preuve de l'émotion qu'elle a provoquée parmi tous les nôtres. Nous n'oublierons pas Albert Thomas. Nous nous souviendrons de ce qu'il fut pour les travailleurs du monde entier. Aussi nous disons notre infinie tristesse. Dans ces heures difficiles, quelle misère, quelle douleur de voir détruits brutalement une telle force et un tel dévouement !

Le Populaire (M. Léon Blum) :

Qui va continuer maintenant l'œuvre d'Albert Thomas ? Chez qui trouvera-t-on réunis ses dons d'homme d'Etat, d'administrateur, de diplomate, de militant ? Qui donc possédera son activité presque incroyable, sa persévérance tenace, son adresse patiente, sa prévoyance calculée et par-dessus tout sa foi dans les destinées ouvrières, sa faculté de contact, directe, intime, profonde, avec les milieux prolétariens ? En vérité, à l'heure particulière où elle se produit, sa brusque disparition est une catastrophe irréparable...

Nous envisagions ensemble tout un avenir de luttes communes. Jamais, malgré les difficultés de certaines heures, il ne s'était séparé du Parti. D'avance il consacrait le reste de sa vie à le servir encore. Avec ses dons si riches il lui apportait son nom, le prestige acquis dans les plus grands postes, une expérience peut-être unique de la vie internationale, car il avait touché, depuis douze ans, tous les problèmes, toutes les choses, tous les hommes... et voilà qu'il est mort, en quelques instants, sans un ami pour recueillir son dernier souffle, loin de sa mère, de sa femme, de ses enfants. Il est mort, victime de cette surabondance de force et de santé à laquelle il s'était toujours fié, qui lui faisait accepter un surmenage insensé, négliger des soins nécessaires... mais peut-on concevoir un destin plus tragique : cet homme, connu du monde entier, solitaire pendant ses dernières heures, inconnu pendant son agonie, anonyme dans sa mort... Il laisse, du moins, un nom qui ne vivra pas seulement dans la mémoire de ses amis, qui durera dans l'histoire de notre Parti, dans cette « histoire du travail » à laquelle, presque adolescent encore, il consacrait son premier livre.

Dépêche de Toulouse (M. Léon Jouhaux) :

Grâce à Albert Thomas, le Bureau international du Travail est devenu l'organisme qu'il devait être ; sans lui, il faut le dire, il n'eût été qu'une bureaucratie médiocre et sans initiative, laissant dire et laissant faire, uniquement soucieuse de ne pas heurter par ses thèses le triple contrôle — des gouvernements, des employeurs, des ouvriers — auquel il est soumis. Il fallut la volonté du mouvement ouvrier, servie par une volonté égale et l'opiniâtre puissance d'Albert Thomas, pour éviter l'avortement total d'une grande entreprise née de la pensée du

syndicalisme français, ou tout au moins une diminution qui eût fait du Bureau international du Travail une entité pratiquement insuffisante.

Si l'on se remémore les crises successives de l'après-guerre, qui culminent aujourd'hui, les possibilités qu'elles donnaient aux ennemis du progrès social de faire obstacle aux aspirations des travailleurs, les tentatives du patronat pour revenir sur ce qu'il avait concédé, pour avilir le sort de leurs salariés, on comprendra combien put être dure cette bataille de tous les instants et l'on appréciera mieux l'aide que dans sa foi ardente nous apportait Albert Thomas...

Albert Thomas fut de ceux — très rares encore ! — qui comprirent dès la guerre que l'ère du capitalisme s'achève, que des rudiments d'une organisation économique nouvelle préexistent dans le système capitaliste et que le grand problème est de les développer et de leur assurer la prééminence. Il fut de ceux — en bien petit nombre encore ! — à qui leur expérience personnelle des conditions créées par la guerre enseigna la nécessité et la possibilité d'une organisation économique nouvelle, méthodique et non plus empirique et égoïste. Il pensait que ce qui avait pu être fait pour la guerre devait être repris et développé pour le bien des hommes et pour la paix...

Ce n'est pas sans raison que le monde ouvrier de tous les pays est en deuil.

Le Nord social (M. Joseph Danel) :

Sans diminuer la valeur d'aucun de ses collaborateurs, dont beaucoup furent des hommes de premier rang et à qui il sut inspirer la passion de justice et la flamme d'idéal qui l'animait lui-même, on doit dire que c'est à lui que l'on doit cette magnifique institution (le Bureau international du Travail). On se trouve dans l'Organisation internationale du Travail au confluent des deux courants de passions qui divisent le plus profondément les hommes : le conflit des races et des nationalités, la lutte des classes. Il a su faire prédominer le culte et le service d'un intérêt supérieur : celui de réaliser la justice sociale et de procurer aux travailleurs de toutes races des conditions justes et humaines de travail.

... Socialiste, il n'a jamais masqué l'attachement profond à une doctrine qu'il croyait juste et efficace. Mais, sa grande loyauté, dont il a donné tant de preuves émouvantes, l'avait amené à reconnaître et à dire très haut, fût-ce au risque de déplaire à ses amis, la valeur des enseignements, sur le terrain de la politique ouvrière, des représentants de l'Eglise catholique.

Le Petit Provençal (M. Stephen Valot) :

On constatera sans doute que de toutes les pertes que nous avons ressenties ces derniers mois, la plus désastreuse est celle d'Albert Thomas. Briand lui-même ne nous manquera peut-être pas autant, quand ce ne serait que pour cette raison que son œuvre est plus de mysticime que de réalité, et que ce mysticisme, heureusement, lui survit dans les cœurs qu'il a conquis. Albert Thomas, au contraire, accomplissait chaque jour un rude travail pour discipliner aux principes de justice inscrits dans le Traité de Paix toute la complexité de l'ordre social.

Le Petit Méridional (M. Georges Gombault) :

Il n'est pas d'homme indispensable, dit-on ; c'est une de ces formules toutes faites qui sont souvent démenties par les faits. Il est des hommes irremplaçables, et Albert Thomas était de ceux-là. Peut-être

ne lui a-t-on pas rendu pleine justice de son vivant. Le fils du boulanger de Champigny, devenu un personnage important de la politique internationale, ne sacrifiait pas à la réclame qui est la reine du jour. Les journaux ne s'occupaient guère de cet homme simple, discret, qui travaillait obscurément à améliorer la condition humaine et à garantir la paix. Il ne reçut son juste tribut d'éloges qu'après avoir disparu. Son sort évoque le mot significatif de Briand : « Faut-il donc être mort pour être cru sincère ? »

L'Est républicain (M. Raymond Léonard) :

Albert Thomas était fermement partisan de l'union européenne. C'était une conception qui correspondait à son esprit de logique, une création progressive, et il ne considérait pas que l'Angleterre dût en prendre ombrage plus que la France ou toute autre nation européenne dût prendre ombrage de l'existence du Commonwealth britannique et de ses Conférences impériales.

Après la perte d'Aristide Briand, celle d'Albert Thomas sera cruellement ressentie à Genève et dans le monde. L'œuvre accomplie par eux doit être continuée. Leur mort très tôt venue crée pour leurs successeurs un impérieux devoir.

Information sociale (M. Charles Dulot) :

A travers toutes ces luttes, parce que ses convictions étaient de bonne qualité, il n'avait rien sacrifié de sa position doctrinale. Sa préoccupation dominante était de voir « libérer la personne humaine des servitudes qui pèsent encore sur elle, de voir respecter dans tout homme, et plus particulièrement dans tout salarié et dans tout producteur, ce qu'un grand classique appelait l'éminente dignité de la personne humaine ». S'il donnait tant de soins au bien-être matériel des classes les plus humbles, c'est parce qu'il était convaincu « qu'il n'est pas possible de développer pleinement l'effort d'intelligence et de caractère si l'on est tous les jours accablé par la misère qu'entretient une organisation sociale malheureuse ». Il était en outre convaincu — avec raison, selon moi — que la situation était modifiable au gré de l'intelligence. Il refusait de s'incliner devant les prétendues « lois de la nature économique ». Il aspirait à « une économie consciente, c'est-à-dire à la connaissance pour tous les groupes d'une collectivité de ses ressources vraies et de ses possibilités intimes ». Pour lui, il y avait des « postulats de politique sociale qui doivent avoir la même force que les postulats de la morale dans la doctrine de Kant ». Aussi ne se lassa-t-il pas de faire appel à l'intelligence autant qu'au cœur de l'homme, en lui répétant que l'organisation qui fait défaut s'obtiendrait aisément par un effort de large compréhension et d'entr'aide fraternelle.

Echo d'Alger (M. W. Oualid) :

Son discours d'il y a une dizaine de jours fut son chant du cygne. Ceux qui l'entendirent avaient été frappé par son accent déchirant. Il y avait dans sa parole, généralement si ferme, comme une sorte de lassitude sinon de découragement. Il entrevoyait avec angoisse les conséquences de la crise actuelle. Il se demandait si elle ne serait pas l'occasion d'une véritable régression sociale et il adjurait les patrons et les gouvernements de ne pas prêter l'oreille à des suggestions trop prématurés et souvent égoïstement intéressées...

Il est mort sans que l'œuvre à laquelle il s'était attaché ait subi la moindre atteinte. Il serait à souhaiter que le souvenir de sa grande figure, de son immense talent et de son admirable volonté, conserve par delà le tombeau la puissance de rayonnement et d'animation qui, selon nous, était la qualité maîtresse de ce grand Français et de ce grand citoyen du monde, pour lequel, selon la forte expression du Traité de Versailles, la paix universelle était inséparable de la paix sociale et du bien-être intellectuel, physique et moral de la classe ouvrière.

Europe Nouvelle (Paul Mantoux) :

On sait ce qu'avec l'aide d'Arthur Fontaine, président de son Conseil d'administration, — dont la mort, il y a quelques mois, lui porta un coup très cruel — Albert Thomas a fait du Bureau international du Travail. Organe d'information et d'exécution, il aurait pu n'être qu'un dépôt d'archives, un bureau d'enregistrement, un corps sans âme, sans la puissante personnalité qui l'a animé de sa conviction, de son activité rayonnante. Il est devenu un laboratoire actif de recherches, d'études comparées, dont les organisations patronales et ouvrières, aussi bien que les gouvernements, ne peuvent plus se passer. Et son directeur n'a pas pris — qui aurait pu l'attendre d'un tel homme ? — l'attitude d'un fonctionnaire aux ordres d'un conseil, mais celle d'un ministre agissant et responsable devant une assemblée. Quelle ampleur de vues dans ses rapports où il montrait le lien entre les problèmes du travail et ceux de l'économie mondiale, quelle hardiesse dans ses suggestions. Et avec quelle vigueur, quelle éloquence ardente et persuasive, il défendait son œuvre devant la conférence annuelle. Il faut l'avoir vu ces jours-là pour avoir une pleine idée de la force qui émanait de lui.

GRANDE-BRETAGNE

The Times (Sir Henry Betterton) :

J'ai appris aujourd'hui la mort de M. Thomas. Cette nouvelle a été pour moi un coup inattendu car, lorsque j'ai quitté Genève, il y a à peine quinze jours, M. Thomas semblait jouir de la robuste santé qui lui était habituelle. Je le connaissais intimement depuis huit ou neuf ans, lorsque j'étais allé pour la première fois à Genève comme représentant du Gouvernement britannique. J'ai eu toujours avec lui des rapports cordiaux et amicaux. Il était une grande personnalité internationale et sa mort sera profondément regrettée dans tous les pays. En tant qu'ami personnel, je déplore sa disparition et mes sentiments de profonde sympathie vont vers sa mère, sa veuve et ses enfants. C'est en enthousiaste qu'il a travaillé aux buts en vue desquels le Traité de Versailles avait institué le Bureau international du Travail. Sa mort représente, pour le Bureau, une perte inappréciable.

The Times (Sir Arthur Salter) :

Je laisse à d'autres le soin de parler de M. Albert Thomas comme d'un grand ministre des Munitions ou comme d'un grand Directeur du Bureau international du Travail, à la tête de celui-ci depuis sa constitution. Je tiens à ajouter quelques mots en l'envisageant comme un grand internationaliste ayant travaillé, au cours des douze dernières années dans tous les domaines de la politique, à encourager et à utiliser toutes les forces qui

contribuent à remplacer la rivalité des nationalismes par un monde organisé. Il appartenait à ce très petit nombre d'hommes auxquels ont été dévolues de hautes fonctions internationales et dont toute l'énergie, pendant cette période, a été consacrée au service de l'idéal international.

Aucun de ceux qui l'ont connu n'oubliera sa personnalité vigoureuse et puissante, sa silhouette mobile, combinant l'instinct avec la vitalité, son éloquence et son énergie inépuisable. Il donnait, dans l'ensemble, une impression d'exubérance et d'énergie, dans sa parole comme dans la richesse de ses idées (sa barbe opulente qu'il caressait tout en parlant, d'un geste caractéristique et inoubliable, ne semblait pas pousser comme celle d'autres hommes mais croître sous la pression d'une vitalité interne irrésistible). Sa mort, à cinquante-trois ans, représente une perte irréparable pour la collectivité et un grand drame individuel. Je connais l'ardeur qu'il mettait à rechercher, au cours de ces derniers mois de dépression mondiale, en consultant d'autres personnes professant le même idéal que lui, une nouvelle occasion d'agir. Les résultats des élections, que beaucoup d'entre nous ont appris en même temps que sa mort, lui auraient peut-être donné l'occasion qu'il désirait, à Genève ou ailleurs. Pour tous ceux qui le connaissaient personnellement ou qui tendaient vers le même but que lui, sa mort est un coup pénible.

Daily Telegraph:

La mort prématurée d'Albert Thomas, à l'âge de cinquante-trois ans, est une lourde perte, non seulement pour le Bureau international du Travail et la Société des Nations mais également pour la France et peut-être pour l'Europe. Il paraît dommage qu'un Français de sa génération, dont les rangs ont été si douloureusement éclaircis par suite de la grande guerre, disposant de talents si variés et exceptionnels, se soit vu refuser ou se soit refusé à lui-même l'occasion de diriger, au cours de la période d'après-guerre, la politique de la France, et, en particulier, sa politique extérieure. Assurément il aurait été le chef rêvé pour la gauche, lui qui disposait, d'une part, de son idéal et de son éloquence prenante et, d'autre part, de son robuste bon sens et de son patriotisme éclairé, sans parler d'une culture littéraire et historique qui le sauvait de la démagogie.

Il n'avait que peu ou même rien d'un révolutionnaire, d'un révolutionnaire agissant par la violence, s'entend. Il en était empêché par son merveilleux sens de l'humour, d'un type qui était souvent presque celui de Chaucer, et par son goût prononcé de la vie, de son côté matériel aussi bien que des valeurs intellectuelles. Ses convictions socialistes, après les explosions juvéniles du début, s'étaient solidement orientées vers la réconciliation des classes sociales et non vers leur antagonisme.

Economist:

La mort de M. Albert Thomas, Directeur du Bureau international du Travail, est une atteinte sérieuse, non seulement pour cette organisation, mais pour la Société des Nations dans son ensemble. Parmi les hauts fonctionnaires des institutions de Genève, il occupait une place éminente en tant que protagoniste aussi courageux qu'indépendant des idées de bon sens international. Il n'était inspiré que par le service de la cause. Personne n'a jamais accusé Albert Thomas de baisser pavillon devant aucun gouvernement. On critiquait plus souvent sa trop grande franchise quant aux manquements de ces gouvernements. Mais il restait sur ses positions avec bonne humeur et fermeté. La Société des Nations, dans son ensemble, trouvait en lui un porte-parole courageux que n'intimidaient

ni les gouvernements ni les partis. Les membres de son personnel l'aimaient et le respectaient et il leur insufflait l'ardeur et l'enthousiasme de son propre tempérament.

New Statesman and Nation :

Sa mort est un rude coup pour le Bureau international du Travail. En présence de tous les obstacles auxquels il se heurtait, il savait s'y prendre pour que l'on tienne compte du Bureau et pour le défendre contre tous ceux qui l'attaquaient. Même M. Thomas ne pouvait obtenir que les gouvernements des différents Etats du monde ratifient la convention des huit heures ou qu'ils attribuent à la législation internationale du travail sa véritable valeur ; mais son œuvre a produit une impression profonde sur l'opinion publique mondiale, sinon sur les gouvernements. Si le Bureau international du Travail s'établit définitivement dans l'avenir, ainsi qu'il le fera probablement, il le devra, pour une grande part, à la direction efficace que M. Albert Thomas a exercée sur lui pendant les premières années de son existence.

Time and Tide :

Il a été plus qu'un grand Français ou qu'un grand socialiste : il a été le grand organisateur des meilleurs conditions de vie et de la paix dans le monde. Il était remarquablement courageux, infatigable et entier, désintéressé à l'égard de toutes choses en dehors du Bureau qu'il avait organisé et de la Partie XIII du Traité de Versailles à laquelle il avait contribué. S'il perdait de vue bien des choses (c'est ainsi, par exemple, qu'il était porté à adopter la conception traditionnelle latine de l'ouvrière), il s'efforçait, par contre, courageusement de réaliser celles qui rentraient dans son champ visuel. Le Bureau international qu'il a organisé est devenu l'une des rares institutions qui présentent encore un certain espoir pour un monde en détresse.

Morning Post :

A Genève il s'est servi des termes suivants pour exprimer son idéal : « La reconstruction est impossible sans la coopération de tous les pays. Dans les circonstances actuelles, cette reconstruction ne peut se faire sur le plan national, mais seulement sur le plan international. Si le monde veut vivre et donner un essor à la civilisation, il devra aller très loin dans cette direction. »

Manchester Guardian :

On ne pouvait jamais se représenter comme un vieillard la personne d'Albert Thomas, avec son immense énergie mentale et physique. Sa mort est, je pense, celle qu'il aurait choisie. L'énergie qui l'entraînait de-ci de-là, loin de Genève, de capitale en capitale et de continent à continent, remplissant chaque minute de la journée ordinaire d'un homme par des interviews et des discussions, consacrant une grande partie du temps qui lui restait à dicter des instructions à son personnel, des réponses à sa volumineuse correspondance et des notes pour la besogne quotidienne, était profondément ancrée en lui. Il avait la volonté passionnée que le Bureau international du Travail achève sa tâche et amène une véritable amélioration du sort des travailleurs dans toutes les parties du globe ; cette détermination ne laissait jamais faiblir son énergie.

Il exigeait beaucoup des autres, mais de personne autant que de lui-même. Il était prêt, avec bienveillance, à pardonner la faiblesse à qui que ce fût, sauf à lui-même. A l'égard des membres de son personnel il était la loyauté même : les erreurs qu'ils pouvaient commettre n'étaient pas les leurs, mais les siennes. Il réunissait de nombreuses qualités : orateur remarquable, il était également un causeur brillant et spirituel, et dans ses discours il pouvait soit en appeler à l'humanité, soit s'adresser à un seul auditeur et néanmoins entraîner constamment avec lui son auditoire. Sa conversation, plus que ses discours, rappelait à l'auditoire que le fils du boulanger était un élève possédant des lectures étendues et doté d'une mémoire singulière. Mais il préférait l'action à la parole écrite ou verbale. C'est pour cette raison qu'il trouvait parfois difficile de distinguer entre la prudence administrative et la routine. C'est à cela également que sont dus les progrès accomplis par le Bureau international du Travail au cours des onze années où il en a eu la direction. Il lui a donné la vie, il l'a fait connaître, il l'a rendu capable de développement. Il était sa vie et son âme, ainsi que son avocat vaillant.

The Labour Magazine (M. Arthur Hayday) :

On se rend généralement compte que la mort d'Albert Thomas est une perte pour la vie publique. On sent qu'une puissance individuelle a disparu. Mais seuls les syndicalistes, et en particulier ceux qui ont suivi l'œuvre de l'Organisation internationale du Travail depuis que celle-ci a été constitué, il y a treize ans, conformément au Pacte de la Société des Nations, peuvent ressentir pleinement ce que signifie la mort d'Albert Thomas. Il était réellement un grand homme, l'incarnation d'une nouvelle conscience sociale, qui comprend l'unité de l'humanité et la responsabilité de chaque nation à l'égard de l'ensemble des collectivités nationales, une personnalité dynamique qui était la force motrice d'une nouvelle organisation internationale telle que le Bureau international du Travail. Il appartient à l'histoire de déterminer comment Thomas s'est élevé au-dessus des passions sombres et exacerbées des années de guerre, pour servir la cause de l'internationalisme. Il est l'un des fondateurs du grand système d'entr'aide et de coopération internationales dont le centre se trouve à Genève. L'édification grandiose du Bureau international du Travail restera le monument de sa vie.

Daily Herald :

M. Albert Thomas était une autorité. Ses capacités, son énergie, sa force agissante étaient de premier ordre. Il était de l'étoffe dont on fait les premiers ministres. Au lieu de cela, il a préféré consacrer les douze dernières années de sa vie à l'Organisation internationale du Travail créée par les Traités de Paix. L'énergie passionnée et les capacités administratives de son premier directeur ont fait de l'Organisation ce qu'elle est aujourd'hui. Son successeur recueillera un noble héritage et un merveilleux exemple.

News Chronicle (M. W. M. Citrine) :

On peut dire d'Albert Thomas qu'il était un homme d'Etat ayant une vision des choses internationales, une puissance dynamique appliquée à la direction de la politique mondiale en matière industrielle et sociale. Bien qu'il fût Français dans chacune de ses fibres, il a fait taire ses sentiments nationaux lorsqu'il est devenu Directeur du Bureau international du Travail au sein de la Société des Nations et il s'est attaché

à gagner la confiance de tous les pays et à comprendre leurs difficultés ainsi que leur conception des questions ayant trait à son œuvre.

Pour aboutir, M. Albert Thomas a dû mettre un frein à son propre tempérament. Par conviction, il était socialiste, élevé dans la grande tradition révolutionnaire française, formé par Jaurès et ayant acquis sa maturité dans la politique de partis française. On pourrait croire que ce n'était pas là la formation d'un internationaliste occupant un poste officiel et neutre, ayant à concilier aussi bien les vues des gouvernements que celles des organisations patronales et ouvrières, lesquels envisageaient les questions traitées par le Bureau international du Travail de points de vue différents et parfois entièrement opposés.

Le fait qu'il n'ait jamais été accusé de partialité ou de préférentisme politique constitue un témoignage à ses qualités propres d'homme d'Etat international ainsi qu'à son honnêteté. Il a plié sa puissante personnalité dans des négociations interminables et compliquées, dans lesquelles il avait à jouer le rôle d'un diplomate pour concilier les intérêts qui paraissaient s'exclure réciproquement. Il était un homme d'une énergie prodigieuse, que l'atmosphère épuisante des conférences internationales ne paraissait jamais fatiguer. J'ai assisté à des échanges de vues qui duraient depuis le matin tôt jusqu'à minuit ; à ce moment il paraissait être aussi vigoureux et ferme qu'au début.

Sa capacité de concentration et l'étendue de ses connaissances étaient extraordinaires. Fréquemment, pendant les réunions de commissions à la Conférence internationale du Travail, lorsque l'un ou l'autre problème difficile semblait engagé dans une impasse, on allait rapidement chercher Thomas dans une autre séance de la Conférence et, après quelques mots d'exhortation et d'explication, il trouvait presque toujours un remède convenable et sauvait la situation.

GRÈCE

Le Progrès, Salonique (S. E. Modiano) :

Albert Thomas a-t-il réussi ? Aussi colossale qu'ait été son entreprise, sa forte volonté et sa personnalité remarquable ont creusé la première tranchée : le Bureau international du Travail a fait énormément pour l'amélioration progressive des conditions de travail, au profit aussi bien des employés que des employeurs. Pourquoi fallait-il qu'une mort stupide vînt l'ôter à sa tâche qui avait encore si besoin de lui !... Dans le cadre de sa charge à Genève se sont synthétisées toutes ses qualités d'écrivain, d'orateur, d'homme politique, d'homme d'Etat et de diplomate.

C'est surtout à l'œuvre législative du Bureau international du Travail que restera inoubliablement attaché le nom d'Albert Thomas. Il a, dans ce domaine, rempli une tâche admirable, tâche utile s'il en fut, qui a permis dans la plupart des pays du monde d'améliorer considérablement le sort des travailleurs, qui a permis la rationalisation du travail, qui a ouvert des horizons nouveaux à la collaboration industrielle, réduisant, à maintes occasions, les motifs de friction et les causes de grèves. Son projet de grands travaux intereuropéens, bien que difficilement réalisable, n'était pas moins une lueur de clarté projetée sur les ténèbres opaques de la situation économique, si confuse, des peuples de ce continent.

Sphera, Le Pirée :

Son énergie, son enthousiasme, la force surprenante de son travail, sa capacité administrative, la supériorité de son esprit l'ont désigné, partout où il s'est montré, comme un grand chef.

Socialistiki Zoï :

Albert Thomas, vigoureux, débordant de santé, ayant la solidité d'un roc, est mort subitement. Tout le socialisme s'intéressera à sa mort. Bien qu'il ait consenti à accepter un service bourgeois, tout socialiste qu'il était, Thomas a réussi à donner au Bureau international du Travail un caractère démocratique et sympathique au prolétariat. Thomas a été excessivement bon pour le monde ouvrier grec. Son discours prononcé à Athènes a fustigé la politique officielle et celle des employeurs à l'égard du travail des mineurs.

HONGRIE

Nepszava (M. Charles Peyer) :

Albert Thomas était l'âme du Bureau international du Travail, il l'a fondé, il l'a organisé d'après ses plans. C'est grâce à son travail efficace que des représentants du Bureau se sont établis même en Chine, dans l'Inde, dans l'Amérique du Sud. Il était informé de tout. Rien n'échappait à son attention, ni le moindre détail, ni même les affaires personnelles des délégués ; il s'intéressait à leurs affaires de familles, à leur fête de naissance. Malgré son rendement énorme, il était le prototype du Français poli, attentif et accueillant. Il possédait une grande autorité devant les ouvriers, les patrons et les délégués gouvernementaux. Il est arrivé assez souvent que lorsque la discussion sur certaines questions se heurtait à des oppositions presque insurmontables, on suspendait la séance et on appelait Albert Thomas. Après reprise de l'échange d'idées sa persuasion arrivait à trancher beaucoup de problèmes délicats.

Thomas était non seulement le Directeur du Bureau international du Travail, mais aussi une autorité de la Société des Nations, d'une influence extraordinaire. A l'heure actuelle, on ne peut même pas s'imaginer qui pourra le remplacer. Albert Thomas était avant tout un socialiste, on le savait et on le lui reprocha assez souvent...

Il n'a jamais manqué de relever sa qualité de socialiste, même dans des sociétés privées. Un exemple : Nous délégués ouvriers, tous socialistes, démocrates, étions un jour réunis en séance. Le Président nous appelle tous « camarades », mais lorsqu'il adresse la parole à Thomas, voulant témoigner qu'il a affaire au fonctionnaire principal du Bureau international du Travail, il ne l'appelle pas « camarade », mais Monsieur Thomas. Thomas proteste en riant : « Pardon, dit-il, tirant de sa poche son livret de membre du parti et montrant le timbre mensuel du parti du dernier mois, je vous prie de m'attribuer l'appellation de camarade qui m'est dûe au même titre qu'à vous tous. »

Magyar Gyaripar :

Il était une personnalité exceptionnelle, et sa disparition (et ce n'est pas la phrase banale) représente une perte à peine remplaçable non seulement pour la politique sociale internationale, mais aussi pour l'idéal exprimé dans la sphère des courants de pensée de la Société des Nations

au cours des dernières quinze années. Albert Thomas était un génie de l'organisation ; il a créé presque de rien l'Organisation internationale qui lui a été confiée et il l'a rendue grande et importante. De plus, c'était un grand orateur, un dialecticien redoutable qui proclamait, défendait et imposait ses convictions avec une force irrésistible. Il était doué d'une force de travail exceptionnelle, et comme s'il prévoyait la brièveté du temps qui lui restait pour mener à bien la tâche qu'il s'était tracée, se lançait avec une décision et une inspiration singulières à travers les obstacles qui se dressaient contre ses plans. De sa personnalité — pendant et hors de son travail — jaillissait cette sorte d'énergie suggestive très rare qui rend les hommes presque sans protection et qui frise les limites d'une force démoniaque...

Hangya :

Albert Thomas a été, dès le début de sa vie active, un des champions les plus enthousiastes de la coopération internationale — des coopératives, et comme membre du Comité central de la Fédération internationale des coopératives, il a participé activement au travail de la fédération. C'est sur son initiative que l'on doit la création, au sein de l'Organisation internationale du Travail, d'un service social de coopération qui, pour une grande part, a permis que l'importance économique mondiale du mouvement coopératif soit reconnue par les milieux les plus vastes.

L'année dernière, lorsque les coopératives de consommation réunies au sein de la Fédération de Londres et les grandes coopératives agricoles groupées dans une fédération spéciale ont constitué une commission commune en vue de promouvoir la collaboration entre les diverses branches de mouvement coopératif, Albert Thomas a été élu Président de cette Commission, étant donné que sa personnalité, en dehors de tout parti et au-dessus des intérêts particuliers, assurait une entière garantie au point de vue du travail que cette Commission entreprendrait en toute impartialité. Maintenant que la mort a emporté cet homme savant et extraordinaire, en pleine force de travail, les coopérateurs hongrois ressentent la perte douloureuse qui touche le mouvement coopératif international. Leur douleur est encore aiguisée par la conviction que la nation hongroise a perdu en Albert Thomas un ami sincère qui témoignait toujours aux coopératives hongroises un si vif intérêt et une si grande bienveillance. Son souvenir restera pour nous inoubliable.

INDE

The Leader, Allahabad :

La mort de M. A. Thomas enlève aux classes laborieuses du monde entier un ami fidèle et un champion de leur cause. Ce qui frappait chez lui, c'était le fait qu'il se maintenait au courant des conditions de travail aussi bien dans les pays occidentaux qu'en Orient, et que sa sympathie ne connaissait pas de rempart entre les races. Qu'il fût question de la réparation des accidents du travail ou de toute autre projet, il soulignait toujours le caractère universel des recommandations et conventions adoptées par la Conférence. Voici, par exemple, un passage d'un de ses discours qui vient à l'appui de nos idées. Il s'agit de l'abolition du travail forcé : « L'Organisation internationale du Travail, disait-il, a une portée universelle. Personne ne souligne plus que moi-même cette idée fondamentale du Traité de Paix. Nous ne pouvons pas rester indifférents à

l'égard de la situation des Etats indigènes de l'Inde, et nous espérons que ce problème sera résolu par les réformes constitutionnelles actuellement en discussion.» La mort de M. Albert Thomas sera profondément regrettée par la classe ouvrière de l'Inde, aussi bien que par celle des pays occidentaux.

The Statesman, Calcutta :

En tant que Directeur d'une Organisation du Travail s'étendant au monde entier et comprenant cinquante-cinq pays, M. A. Thomas était préoccupé, en premier lieu, par les questions de travail sur le plan international ; néanmoins, il témoignait la sollicitude la plus vive à l'égard de la prospérité et du progrès industriels, particulièrement dans les pays de l'Orient. Pour connaître par lui-même les conditions du travail dans ces pays, il avait fait, en 1928, un grand voyage en Extrême-Orient et avait visité la Chine, le Japon, l'Indochine française et les Indes orientales néerlandaise. Il avait vivement regretté qu'un surcroît de travail l'ait empêché de comprendre l'Inde dans son voyage, et c'était l'un de ses désirs les plus ardents de visiter ce pays à la première occasion, afin de répondre aux invitations pressantes qui lui avaient été adressées par les dirigeants des principales organisations patronales et ouvrières de l'Inde.

Dans le rapport qu'il avait présenté au Bureau international du Travail à la suite de son voyage en Extrême-Orient, M. A. Thomas avait souligné la nécessité d'établir dans ces pays des conditions de travail équitables et humaines, de propager dans ces nouvelles communautés industrielles les principes de justice sociale et de substituer aux antagonismes entre nations et entre races les idées de collaboration et d'égalité entre les hommes.

Bien que M. Thomas n'ait pu visiter l'Inde, il s'efforçait particulièrement de se tenir au courant des événements qui se passaient là-bas et témoignait d'un vif intérêt pour l'amélioration des conditions du travail dans l'Inde. Aussi est-ce sous son règne qu'une section du Bureau international du Travail a été établie dans l'Inde, en 1928, et qu'un Indien a été mis à la tête de ce poste avancé du Bureau international du Travail. M. Albert Thomas manifestait également l'intérêt le plus vif à l'égard du projet de convention sur le travail forcé adopté en 1930 par la quatorzième session de la Conférence internationale du Travail, et qui a été salué comme une véritable charte de liberté par certaines catégories de travailleurs de l'Inde.

The Servant of India, Poona :

Par la mort d'Albert Thomas, le monde a perdu un remarquable homme d'Etat international.

Après avoir débuté comme une section secondaire de la Société des Nations, le Bureau international du Travail a conquis dans le monde international une position qui est à peine surpassée par la Société des Nations elle-même, à en juger par le large développement de ses activités, par la conscience avec laquelle ses décisions sont respectées par les Etats Membres, par les résultats obtenus dans son champ d'activité propre, et par l'esprit qu'elle inspire à tous ceux qui sont en rapport avec lui. Il est exact que la politique du Bureau international du Travail est fixée, dans ses grandes lignes, par les Conférences annuelles et par le Conseil d'administration ; mais par sa personnalité puissante, son enthousiasme pour la cause de la reconstruction sociale, son pouvoir d'insuffler le même enthousiasme à ceux qui entraient en rapport avec lui, sa grande activité, son tact, sa diplomatie ingénieuse et son véritable esprit inter-

national, Albert Thomas a laissé sa marque, comme aucun autre homme n'aurait pu le faire seul, sur la politique et l'administration intérieure de l'Organisation.

Il est bien dommage qu'il n'ait pu accomplir le désir de venir dans l'Inde, qu'il concevait depuis longtemps. Il suivait de près le mouvement politique dans l'Inde et se maintenait en contact avec lui. Précédemment, il était allé spécialement à Londres pour rencontrer le Mahatma Gandhi afin d'entendre de sa bouche son message et ses vues politiques, ainsi qu'afin d'exposer au Mahatma l'idéal de justice sociale pour lequel combattait sa propre organisation. En dépit des difficultés qui résultaient de ses fonctions officielles, il avait, l'année passée, présidé la Conférence que M. Sastri avait donnée à Paris au sujet de la lutte soutenue par l'Inde, pour obtenir le « Swaraj », et il avait exprimé sa sympathie pour nos aspirations politiques. Avec lui, l'Inde a perdu un grand ami, la classe ouvrière de tous les pays son plus ferme champion et le monde international son serviteur le plus distingué et le plus dévoué.

IRLANDE (ÉTAT LIBRE D')

The Irish Press (Prof. Alfred O'Rahilly) :

La mort si douloureuse et inattendue du Directeur du Bureau international du Travail mérite autre chose qu'une simple notice. Il était dans la force de l'âge et de l'énergie. Il est bien pénible à ceux d'entre nous qui l'ont entendu prendre la parole il y a dix jours à peine, de penser que cet homme en possession d'une vitalité si extraordinaire et d'une éloquence qui coulait de source, soit parti d'une manière aussi inattendue et paisible. Il est mort comme il aurait souhaité mourir — sous le harnais. Il venait de diriger et, en vérité, de dominer les débats de la seizième session de la Conférence internationale du Travail — œuvre qui était pour lui une religion et le but de sa vie. C'est à lui plus qu'à aucun autre qu'est due la réussite merveilleuse de cette Organisation de caractère unique qui tend à promouvoir la justice sociale dans le monde entier.

Tous les Irlandais qui sont allés à Genève garderont de lui un souvenir plein d'affection et de respect, car Albert Thomas était un ami véritable de notre pays.

The Watchword, Dublin :

En 1922, lors du Congrès syndical international de Rome, Albert Thomas fit son premier grand discours en sa qualité de Directeur du Bureau international du Travail, parmi ceux-là mêmes dont il était issu.

Déjà à cette époque Albert Thomas déployait les qualités brillantes qui font de sa mort une perte si grave pour le mouvement syndical tout entier. Celui qui prit la parole à cette réunion, il y a dix ans, était un homme qui, sans laisser détourner par rien son attention, tenait en éveil dans son cœur l'ardeur d'un enthousiasme profond pour sa mission et pour la cause qu'il défendait ; un homme assez grand pour réussir, dans un milieu plein d'agitation et d'hostilité, à conserver cet heureux amalgame d'ardeur spirituelle et de sobre décision qu'il devait pour une part à sa philosophie latine de la raison, et, pour l'autre, à ce tempérament français forgé par la Révolution française et qui a atteint sa perfection chez des hommes tels que Jaurès (qui, rappelons-le, avait reconnu très tôt les capacités de Thomas et avait aidé à son avancement).

The Watchword (A. J. P. Mortished) :

Sa mort survient à un tournant de l'histoire du monde ; elle peut même se révéler comme un de ses facteurs décisifs. Il s'était rendu compte, comme aucun autre homme d'Etat ne semble l'avoir encore fait, de la gravité de la crise qui affronte la cilisation moderne. Lui seul semblait avoir la largeur et la pénétration de vue, l'imagination constructive et la force d'impulsion, le don du commandement, qui auraient pu servir à faire surgir l'ordre du chaos. Quelques heures à peine avant sa mort, il travaillait encore à des plans de reconstruction. Soudain, épuisé par des années de besogne surhumaine, son corps s'est affaissé ; puisse son âme aller encore de l'avant !

ITALIE

Critica Fascista (Editorial) :

... Ce que le Traité de Paix appelle « Organisation internationale du Travail » aurait été sûrement une chose bien différente si contre les méfiances, les craintes, les faiblesses, ne s'était dressée la volonté formidable d'un homme qui résumait en lui-même — si grand était son prestige moral — la volonté et l'âme de tout ce qui se mouvait dans la vie internationale du travail.

Albert Thomas avait un tempérament compréhensif et universel. Sa chance a été d'avoir pour champ d'action le monde entier. Il avait besoin de faire jaillir de la matière brute des étincelles géniales, de la façonner en des formes nouvelles, précises, achevées. Il voyait toujours grand et il embrassait toujours l'horizon le plus vaste. Dans cet horizon il se mouvait en dépensant — milliardaire du cerveau et des muscles — une robustesse physique, qui s'est révélée factice, et une volonté de fer irrésistible pour un travail qui n'avait pas de trêve, même pendant le sommeil.

Durant ces douze dernières années, il a visité tous les pays. Il a approché les patrons et il a réussi — lui socialiste — à les entraîner dans le sillage de l'Organisation. Il a charmé les ouvriers par le prestige de sa parole, de sa personne, de sa foi en leur imposant souvent la réflexion et la prudence. Il a poussé et stimulé les gouvernements par une action très habile de diplomate expérimenté sur le chemin des ratifications et des adhésions en faveur de la protection ouvrière.

A ceux qui ne connaissaient que peu cet homme qui venait à peine de terminer son immense labeur de chaque année lorsqu'il tomba, foudroyé par une obscure destinée, dans un café de Paris, on peut conseiller la lecture de son dernier discours qu'il fit huit jours avant sa mort pour clôturer, ou mieux, pour vivifier les travaux de la Conférence. De ce discours, qui le fait revivre dans le climat moral qui lui convenait le mieux — celui des assemblées internationales où se discutent les questions les plus importantes de la vie et du progrès des classes ouvrières, — émane toute la personnalité d'Albert Thomas. Dans ces pages qu'on ne peut pas relire sans émotion et sans regret, revit l'ardeur constructive qui agita l'esprit et usa la vie d'Albert Thomas, esprit et vie qui furent voués à la grande idée de l'amélioration sociale et humaine, incorporée dans la Partie XIII du Traité de Paix. Dans ces pages revit le conflit entre l'économique et le social qui, après de longues années, semblait désormais s'acheminer vers une solution heureuse.

Lavoro, de Gênes (Editorial) :

... S'il y avait un homme qui luttait contre la crise épouvantable avec un courage à toute épreuve, avec une intelligence vaste et sagace, surtout avec une ardeur passionnée en tirant le plus grand profit des moyens qui étaient à sa disposition en tant que Directeur du Bureau international du Travail, cet homme était bien Albert Thomas : tout le monde écoutait ses paroles frémissantes d'action pour en recevoir lumière et réconfort... Ardeur d'action, passion, clairvoyance, puissance de travail plus unique que rare, ordre et méthode, sont toutes qualités dont il est assez facile de trouver l'une ou l'autre, mais qu'il est très difficile de trouver réunies dans un seul homme : celui qui les possède ne peut être qu'un homme d'exception... Puisse sa mémoire multiplier les forces de celui qui est appelé à lui succéder et de tous ceux qui aspirent ardemment à la justice sociale. Mais ce vœu que nous formons, cette foi inébranlable que nous possédons, ne peuvent nous cacher qu'une grande lumière s'est éteinte.

Echi e Commenti (M. Gino Violi) :

Lumière étincelante de pensée, ardeur de foi dans la justice sociale, sens infaillible d'orientation, discernement prompt et aigu des possibilités, esprit d'équité dans l'appréciation des divergences d'idées et de tendances les plus âpres, fougue impétueuse d'activité créatrice : voilà ce que la mort a soudainement enlevé à la direction du Bureau international du Travail... Afin que les principes inscrits dans la Partie XIII du Traité de Paix pour la défense des droits humains et sociaux des masses laborieuses pussent, au cours des dix années écoulées depuis la fin de la guerre, au milieu des crises répétées et de l'effritement de la vie internationale, devenir des règles qui devaient être incorporées dans les conventions internationales du travail et enracinées dans la politique sociale des Etats... il ne fallait pas moins que cette harmonie complexe de dons rassemblés, par une chance unique, dans l'esprit et dans l'âme d'Albert Thomas.

... Son esprit toujours en éveil était sensible à toutes les impulsions de vie nouvelle. Ses rapports des dernières années, synthèse condensée et aiguë du développement social, ses discours de réponse aux observations et aux critiques, montrent clairement, d'abord le contraste entre les procédures traditionnelles et les buts habituels et le désir d'élargir l'horizon pour renforcer les bases mêmes de l'Institution, ensuite, la triste réalité de la crise aidant, la ferme volonté d'ouvrir un chemin nouveau, et l'on arrive à la dernière Conférence d'il y a un mois, où cet appel à l'action, préparé par son rapport même et décidé sur l'initiative du groupe ouvrier par l'Assemblée presque unanime, lui donna l'occasion d'une de ces ascensions lyriques qui, sous la suggestion de son éloquence, entraînait les auditeurs, les soulevant hors des doutes critiques jusqu'au sommet de la foi.

Gerarchia (M. de Michelis) :

Une œuvre de telles dimensions et d'une telle portée, comme est l'Institution de Genève, ne peut, certes, être liée au sort d'un seul homme, pour éminent qu'il soit, mais il est non moins certain qu'avec Albert Thomas fait défaut, non le simple chef d'une grande organisation, mais le guide fidèle et généreux, l'animateur inlassable, l'incitateur le plus ardent, dont l'expérience était, aujourd'hui plus que jamais, requise, aujourd'hui où l'on entrevoit la voie nouvelle. Avec lui on pouvait même

attendre que la nouvelle tâche mûrisse petit à petit dans les Conférences futures car il en aurait ordonné le schéma avec sagacité et prudence. Sans lui, aucun autre ne voudra assumer la responsabilité, ni de revenir sur le chemin déjà parcouru, chemin de réalisations efficaces, mais pas encore adaptées aux nécessités de l'heure, ni de s'engager sur le chemin nouveau, sans être aidé par une tradition ou guidé par d'autres collaborateurs.

JAPON

Osaka Mainichi (M. Z. Asari) :

La perte d'Albert Thomas est un grand coup pour le mouvement international du travail qui, en dépit de la dépression mondiale, est si bien engagé dans la voie du progrès... Tous ces résultats sont dus, en partie, à l'organisation du Bureau international du Travail, mais, surtout, à l'enthousiasme et à la personnalité d'Albert Thomas qui a consacré sa vie à cette œuvre depuis la création du Bureau.

Miyako (M. B. Suzuki) :

Il s'est donné tout entier depuis douze ans au mouvement international du travail. Il me dit un jour qu'il occupait son poste parce que, comme socialiste, il souhaitait que la justice sociale fût mise en pratique. Il était un homme plein d'idéal et de passion mais sa passion avait pour base l'action.

Kobe Shinbun (M. K. Hamada) :

Ni l'âge d'Albert Thomas, ni son état de santé ne pouvaient faire prévoir sa mort. Il avait de grandes sympathies pour les ouvriers japonais et surtout pour la Fédération des marins. Je ne sais pas qui sera son successeur, mais il sera difficile de trouver chez ce successeur le même appui que nous a apporté Albert Thomas.

Osaka Asahi (M. I. Abe) :

Albert Thomas était un homme extrêmement sociable et avec lequel on se sentait tout de suite en intimité. Cette caractéristique apparaissait bien dans ses discours si pleins d'humour et de franchise... Il n'avait pas seulement les qualités du chef ouvrier, il avait aussi celles du diplomate. Il est infiniment regrettable que l'Organisation internationale du Travail soit privée d'une personnalité aussi éminente.

Tokio Nichi Nichi :

Albert Thomas est un ancien socialiste mais il trouvait des sympathies dans tous les milieux car il possédait un esprit éclairé et une admirable personnalité.

LETTONIE

Jaunakas Sinas (Anna Ruhman-Kenina) :

Dans la personne de M. Albert Thomas, la Lettonie a certainement perdu un de ses meilleurs et en tout cas, un de ses plus anciens amis. Encore aujourd'hui, on ne nous connaît pas assez, malgré une activité

de treize ans de nos représentants diplomatiques dans toutes les grandes villes. Mais que dire de l'époque de la grande guerre, au moment où les tirailleurs lettons luttèrent contre l'ennemi ? A cette époque-là, il n'y avait pas beaucoup d'hommes d'Etat, de députés, de savants ou de journalistes qui avaient entendu parler de différents peuples faisant partie de la Russie. On connaissait plus ou moins l'histoire et les aspirations de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Finlande, mais qui s'intéressait à la Lettonie, l'Estonie et la Lithuanie ? Non seulement nos aspirations, mais aussi notre nom et notre existence même étaient peu connus. Parmi les rares qui en avaient entendu parler, plus rares encore étaient ceux qui regardaient avec sympathie les aspirations à l'indépendance de ces peuples. Parmi ces très rares, nous devons citer M. Albert Thomas. Il se peut que cette sympathie lui ait été inspirée par son professeur d'histoire et ami Charles Seignobos, le plus ancien connaisseur et ami de la Lettonie en France. Mais, d'autre part, il avait approfondi ses études sur les problèmes russes et avait visité personnellement la Russie comme député et ministre.

En 1917, M. Albert Thomas avait fondé à Paris le Comité d'études des questions des peuples opprimés. Les représentants des peuples opprimés de la Russie et de l'Autriche faisaient partie de ce comité, représentants dont les noms et les œuvres étaient liés à l'aspiration de leur patrie à l'indépendance. Parmi les membres de ce comité, se trouvait un ami intime de M. Thomas, M. Bénès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, dont le rôle, dans son pays et en Europe, est connu... Les séances de ce comité reflétaient l'espoir et le désespoir de ces peuples opprimés de l'Europe. On y voyait parfois les intérêts s'opposer, mais tous étaient unis dans un seul désir, une seule pensée : liberté et indépendance... Très souvent, parfois nuit après nuit, les zeppelins survolèrent Paris. Très souvent, nous nous étions réunis énervés, inquiets, discutant passionnément en attendant l'arrivée de M. Albert Thomas qui devait venir d'une autre réunion. Enfin, il arrive, fatigué, mais toujours calme, équilibré, aimable. Et sous ses paroles et ses gestes clairs et nets, sous sa force persuasive, renaissent les espérances affaiblies et la confiance en la victoire.

Tous ceux qui l'ont rencontré soit ici à Riga, soit à Genève, peuvent témoigner que M. Albert Thomas était un véritable ami de la Lettonie et une personnalité éminente. Clair et positif, d'un regard pénétrant, d'une énergie inlassable, doué d'une mémoire rare, d'une éloquence exclusive, il était un des hommes le plus en vue de notre temps.

Jaunakas Sinas (M. Lihzitis) :

... En 1917, l'activité de M. Albert Thomas prend une direction qui touche tout particulièrement les intérêts des Lettons. En ce temps-là, les peuples opprimés de tous les pays élevèrent leur voix pour l'indépendance et la liberté. Albert Thomas fonda, à cette époque, à Paris, le « Comité des peuples opprimés » dont faisaient partie des représentants de divers pays d'Europe, entre autres aussi des Lettons. Le but de ce comité était de faire connaître la situation désespérée des peuples opprimés et de diriger leur activité vers le but commun : la libération. M. Albert Thomas prenait une part très active à ce comité ; il présidait même ses séances. Après la fondation des pays Baltiques indépendants, il contribua à faire connaître ces pays à la presse française. Il était très bien informé sur la Lettonie et déclara ouvertement être son ami.

En 1921, Albert Thomas visita Riga pour la première fois. Il était déjà Directeur du Bureau international du Travail. Pour inciter les gouvernements à ratifier les conventions du travail, il visita personnellement

beaucoup de pays. « Je suis le commis-voyageur des ratifications. Par écrit ou personnellement, toujours en voyage, j'offre sans cesse ma marchandise », disait-il souvent. En 1927, le 28 mai, Albert Thomas arriva pour la seconde fois à Riga, également pour des questions de ratifications. Il trouve que la Lettonie est un des membres les plus actifs du Bureau international du Travail, ayant ratifié le plus grand nombre de conventions. Aussi la non-ratification par la Lettonie de la convention sur le travail de nuit des femmes l'étonnait-elle...

M. Albert Thomas étant continuellement en relations avec plus d'une cinquantaine d'Etats, et devant étudier et approfondir la situation de chaque pays, était devenu l'homme le plus international du monde. Aucune nation ne lui était étrangère et il n'était adversaire d'aucune d'entre elles, car son désir était de voir tous les peuples collaborer comme une seule famille. Ses jours les plus difficiles étaient pendant la Conférence du Travail à Genève, où se réunissaient les représentants de divers pays. C'est alors qu'Albert Thomas, devait saisir l'esprit de diverses mentalités et opinions, écouter et contenter tout le monde.

Il sera difficile de trouver un homme qui se consacrera aussi entièrement au travail de réformes sociales internationales que le fit M. Albert Thomas.

Revue de Riga :

Après la guerre, Thomas, aux côtés de Briand, fut un des défenseurs les plus vigoureux et les plus passionnés des idées de la Société des Nations et de la question des nationalités. Son activité de guerre n'avait pas atteint la confiance qu'il avait dans le monde ouvrier, au contraire. En octobre 1919, il fut porté à la députation... Peu de temps après, en décembre 1919, Thomas fut nommé Directeur du Bureau international du Travail, à Genève, bien qu'il n'eût pas pris part à la première Conférence à Washington, et se voua, depuis ce temps, à son développement.

Le dernier et le plus remarquable des projets qu'il soutint en avril 1931, dans son fameux mémoire à la Commission européenne, est celui de la création d'un réseau routier européen pour la circulation automobile internationale, un réseau de grandes voies d'eau et, enfin, un plan d'électrification européen.

LITHUANIE

Lietwos Aidas :

Le Bureau international du Travail a perdu son Directeur. Il est mort dans un moment difficile. Il était l'âme de cette Organisation. Personne ne connaissait mieux que lui les questions internationales, la politique sociale de tous les pays. Il avait un grand talent d'organisateur et c'est grâce à lui que le Bureau est devenu un grand centre de politique internationale dans le domaine des questions sociales et économiques.

LUXEMBOURG

Der Proletarier (P. Krier) :

Le Bureau international du Travail est l'œuvre de son premier directeur qui durant douze ans, et depuis son origine, lui a consacré

le meilleur de ses efforts. Les progrès qu'on peut enregistrer dans le domaine de la législation internationale du travail pendant ces derniers temps sont dus en grande partie à son inlassable activité.

Tout en ne cessant pas de poursuivre ses efforts pour obtenir la consécration générale de la semaine de quarante-huit heures, il a usé pendant ces derniers mois de toute son influence pour gagner de nouvelles adhésions à l'idée de la semaine de quarante heures et pour vaincre les résistances qui s'opposent à cette réforme.

Le formidable problème du chômage et le problème connexe de la création de possibilités d'emplois occupaient particulièrement cet esprit pénétrant et réfléchi. Le Luxembourg et sa classe ouvrière avaient en Albert Thomas un bon ami qui suivait avec intérêt le mouvement social et économique de notre pays. En ce moment, nous nous sentons plus que jamais unis avec le prolétariat international qui pleure aujourd'hui un de ses plus grands et un de ses meilleurs représentants.

Escher Tageblatt (R. P.) :

Albert Thomas était non seulement le créateur mais encore l'animateur de cette grande œuvre : le Bureau international du Travail. On peut dire que si cet organisme a pu (plus que les autres institutions de la Société des Nations) affirmer sa vitalité, cela était dû au fait que sa direction fut confiée à une forte personnalité. Albert Thomas sut, avec une ardeur réfléchie, en faire un instrument conforme à sa volonté, conforme à sa foi, instrument avec lequel il pouvait s'identifier sans craindre les contradictions. Mais son œuvre n'était pas facile. Car le Bureau international du Travail n'est nullement un organe de la classe ouvrière. Il repose, tout comme la Société des Nations, sur des conventions des Etats capitalistes. Tout ce que l'on se proposait de réaliser, il fallait le conquérir de haute lutte. Sans les dons diplomatiques et politiques d'une personnalité comme celle d'Albert Thomas, on n'aurait pu enregistrer dans la plupart des cas que des essais.

Luxemburger Zeitung, (I. Bessling) :

Rappeler son action à la tête de l'institution qu'il a créée, formée, orientée, ce serait faire l'histoire même de l'Organisation internationale du Travail. Il suffit d'en marquer ici le sens et les étapes. Tant que la marche de l'économie semblait normale et ascendante, il s'attacha à faire bénéficier la classe ouvrière d'une protection sociale toujours plus étendue, d'un niveau de vie toujours plus élevé... On peut dire que, grâce à l'effort tenace, continu, progressif du Directeur, le sort des salariés de chacun des pays Membres de l'Organisation internationale du Travail s'est trouvé amélioré et la structure de notre société consolidée. Mais cet homme est trop averti des faiblesses mêmes de cette structure, trop conscient du fait que « le social » est subordonné à « l'économique », trop intimement convaincu que la politique générale, entendue dans le sens le plus large, commande la politique sociale, pour qu'il ait pu ou voulu s'en tenir à cette œuvre de prévoyance et de protection sociale... D'ailleurs, cet esprit toujours en éveil, qui préjuge l'avenir avec la prévoyance que donne la connaissance exacte du passé, se rend compte que, pour importante et urgente que soit la solution des grands problèmes de l'heure, seules des réformes permanentes et organiques du statut même de nos sociétés industrielles pourraient prévenir les ébranlements futurs. Et, dans cet effort de réorganisation économique « d'économie organisée », — effort qui se dessinait à peine dans son dernier Rapport mais qui occu-

pait toute sa pensée — il s'inspire, conformément à sa méthode, non pas d'idées préconçues, de doctrines toutes faites, d'un souci de partisan, mais uniquement de la science et de l'expérience.

NORVÈGE

Arbeidsgiveren (M. Christian Erlandsen) :

... Il est impossible de nier que le Bureau international du Travail, sous la direction d'Albert Thomas, est devenu quelque chose de plus qu'un moulin à papier. Lorsque l'on écrira l'histoire sociale des dernières dix années, on pourra constater, peut-être, que le Bureau a exercé une influence régulatrice plus grande sur les conditions troublées du travail après la guerre, qu'on n'est disposé à le reconnaître aujourd'hui.

C'est avec une connaissance approfondie de la politique sociale qu'Albert Thomas s'était mis à l'œuvre. Ses opinions socialistes influençaient naturellement sa politique au sein de l'Organisation internationale du Travail et il trouvait, on le conçoit aisément, plus d'appui pour ses idées et ses projets parmi les représentants ouvriers que chez les délégués patronaux. Mais ce fait n'empêchait pas ces derniers d'admirer avec quelle profonde conviction il était persuadé qu'une collaboration internationale permettrait de créer une société plus harmonieuse, où le travail en soi donnerait à chacun le plus de bonheur possible et où le prolétariat et la pauvreté auraient disparu. C'est à la lutte menée pour atteindre ce but qu'il a consacré toute sa force de volonté et toute son activité. C'est pour ces motifs également que sous sa direction le Bureau international du Travail a pris une aussi grande extension...

Les Conférences internationales du Travail constituaient pour ainsi dire l'essence même de toute son œuvre. Les milliers de publications éditées par le Bureau étaient également imprégnées de l'esprit d'Albert Thomas... La puissance de travail d'Albert Thomas était bien connue et suscitait l'admiration. Toujours actif, il ne songeait jamais à s'épargner lui-même, pourvu qu'il pût accomplir quelque chose pour sa cause, et pourtant il trouvait le temps d'acquérir une connaissance approfondie de tous les détails. Au cours des Conférences du Travail, il pouvait entrer à l'improviste dans n'importe quelle Commission et s'attaquer au moindre des points en discussion. C'était un homme plein de volonté et qui réussissait à tenir entre ses mains tous les fils de cette activité. Un homme plein de force — et aussi de bonté.

Arbeiderbladet :

... C'est comme Directeur du Bureau international du Travail qu'il trouva l'emploi de son exceptionnelle puissance de travail et de ses dons d'administrateur. Il est si peu douteux qu'Albert Thomas ait eu une influence absolument décisive sur l'organisation et l'édification administrative du Bureau international du Travail, que la question se pose de savoir si sa mort prématurée n'aura pas de conséquences fatales pour l'activité future du Bureau...

Albert Thomas était une personnalité bien connue dans les congrès et conférences de la IIme Internationale et de l'Alliance coopérative internationale. C'était un orateur de premier ordre et beaucoup le considéraient comme le plus grand orateur que la France ait eu depuis Jaurès.

PAYS-BAS

Nieuwe Rotterdamsche Courant :

Sa mort n'est pas seulement une perte irréparable pour le Bureau international du Travail, c'en est une également pour la Société des Nations tout entière — pour la cause de la paix universelle — car il était un des Français qui travaillaient avec le plus d'acharnement à la réconciliation franco-allemande, ce qui, incidemment, révélait l'un des traits du véritable esprit international. Son dernier grand discours à la Conférence internationale du Travail, il y a juste quatorze jours, dans lequel il défendit le droit de la Conférence a en appeler à la Société des Nations et aux gouvernements pour réclamer une action énergique, pour que l'on fît enfin quelque chose pour combattre la crise mondiale et restaurer la confiance internationale; son appel vibrant aux gouvernements pour que ceux-ci renoncent à la passiveté et délaissent la période des recherches pour passer aux actes, nous ont montré Albert Thomas dans la plénitude de son talent et ont fait une profonde impression sur les quelques milliers de personnes qui étaient présentes. Dans ce testament politique du disparu, on discerne son grand cœur et toute son ardeur pour le travail pratique, tout son noble élan vers le progrès social et international, vers la paix universelle. C'est pour cette raison que tout Genève déplore, comme la déplorent, ailleurs, des multitudes, la disparition de cet homme qui, avec son énergie sans borne, a trop exigé de ses puissantes facultés.

Utrechtse-Courant (M. P. J. Serrarens) :

Albert Thomas était social-démocrate. Il participait encore ouvertement et au premier rang à l'activité de l'Internationale socialiste peu de temps avant sa nomination comme Directeur du Bureau international du Travail. Pendant la guerre, il fut ministre de l'Armement, et ce fait est caractéristique de l'homme dont l'internationalisme allait de pair avec un grand amour de son pays, encore que cet amour ne signifiât pas qu'il se liait simplement à la politique du Gouvernement français.

Des doutes ont été émis sur le point de savoir s'il était l'homme particulièrement indiqué pour le travail social qui doit être effectué à Genève. Notre opinion est qu'il a été de la plus grande utilité pour ce travail. Bien que j'aie souvent été d'un avis différent du sien, au cours des douze années pendant lesquelles j'ai eu le privilège de collaborer avec lui, je reconnais pleinement et avec empressement qu'il a fait tout ce qui était possible pour atteindre le but de l'Organisation internationale du Travail qui est d'obtenir l'application internationale de conditions humaines de travail, et qu'il semble presque impossible de lui trouver un remplaçant qui soit son égal.

Albert Thomas n'avait ni la formation scientifique d'un économiste, ni celle d'un sociologue. C'était un historien, mais c'était un homme doué d'un bel esprit pénétrant et même encyclopédique. C'était, en particulier, un homme dont le cœur brûlait du désir de mettre fin à la misère sociale dans le monde, et de voir instaurer un ordre meilleur et plus élevé à la place du chaos de la société actuelle. Comme Directeur du Bureau international du Travail, il a traité d'une manière exceptionnellement brillante des questions nombreuses et difficiles qui ont été soumises à un ministère international du travail. Par ailleurs, il a gouverné l'activité du Bureau comme rarement un ministre a conduit son propre ministère. Orateur aux qualités exceptionnelles, il savait au milieu des pires difficultés trouver la parole juste qui, soit désarmait l'adversaire acharné, soit convainquait ce dernier que l'homme devant lui défendait également une bonne cause.

De Strijd :

Albert Thomas a enseigné aux pays à penser internationalement. Il a réussi, malgré l'opposition, à éveiller un intérêt croissant dans l'œuvre de Genève parmi des millions de travailleurs qui peinent dans des conditions industrielles défavorables en Europe occidentale, ou qui sont astreints à un régime de servage tel que celui qui peut encore être imposé par les dirigeants coloniaux dans les pays tropicaux, où le mouvement ouvrier n'est qu'à ses débuts, ou bien où il ne peut même pas exister... Albert Thomas n'est plus là. Sa parole inspiratrice n'incitera plus jamais ses innombrables collaborateurs à donner tout ce qu'ils peuvent. Sa plume est immobile. Le flot de ses idées et de ses conceptions est tari. Genève est plongée dans le deuil. L'humanité pleure la perte de l'un de ses plus nobles enfants. Le mouvement international du travail est profondément peiné en ce moment où Albert Thomas est conduit au lieu du repos éternel.

De Nederlandsche Vakcentrale :

A la vérité, Thomas ne répudia jamais ses principes socialistes dans la compagnie des autres hommes, mais il montra, dans leur maintien, tant de grandeur d'âme et une telle profondeur de compréhension que, dans sa lutte pour son idéal, sa propre orientation n'exerçait aucune influence. L'intérêt commun et l'objet en vue masquaient à ses yeux tous les obstacles artificiels qui pouvaient être placés sur sa voie. Ses actes le prouvèrent éloquemment à maintes reprises.

Het Volk (G. Oudegeest) :

Sa mort a privé soudainement de l'un de ses plus forts piliers le temple de l'avenir que l'on était en train d'ériger. Peut-on espérer que ce temple retrouve bientôt un autre pilier aussi fort ? J'ose en douter. Tant de courage moral, tant de dévouement à la cause des travailleurs, tant de savoir d'une vaste portée, tant d'énergie et de puissance de travail, tant d'habileté à concilier les intérêts opposés des employeurs et des travailleurs, au cours de discussions passionnées qui se déroulaient plusieurs fois par année en présence des délégués de gouvernements qui représentaient eux-mêmes des intérêts divergeants ! Je n'ai jamais rencontré un autre homme qui possédait à un plus haut degré ces qualités, et qui, de plus, était doué d'une éloquence aussi grande, — une éloquence aussi stupéfiante que l'était sa mémoire infaillible, « une mémoire cruelle », disait-il lui-même...

Non, je ne crois pas que nous trouvions jamais un homme qui puisse le remplacer comme promoteur de législation internationale du travail, bien que je le souhaite sincèrement. Encore une perte dans le cercle des amis de la Société des Nations, encore une disparition de l'un des fondateurs du monde nouveau que, d'un commun effort, l'on a entrepris de créer en 1919. Et tous ceux qui sont partis ont laissé une place vide qui n'a jamais été remplie. La même chose se produira-t-elle encore ? Je le crains. De toute manière, la mémoire de ce grand homme ne périra pas.

De Tijd (Prof. P. J. M. Aalberse) :

Et maintenant cet homme puissant, énergique, repose sur son lit de mort. Cet homme, d'à peine cinquante-quatre ans, paraît avoir usé ses forces trop tôt. Après la seizième session de la Conférence internationale du Travail, il devait séjourner quelque temps dans une ville d'eau,

mais il lui fallait tout d'abord aller à Paris pour assurer la réalisation de ses grands projets de travaux publics, puis, la semaine d'après, il avait un rapport à présenter à la Société des Nations... et maintenant il repose... Cette âme agitée repose maintenant pour l'éternité. Sa mémoire, cependant, vivra. Elle vivra à Genève, par-dessus tout, mais aussi ailleurs dans le monde, où la lutte se poursuit pour l'instauration de la justice sociale, cet idéal élevé pour lequel Albert Thomas a donné sa vie.

POLOGNE

Robotnik (J. S.) :

Le travail — voilà la vie de cet homme exceptionnel. Les douze dernières années de son existence si remplie n'étaient que travail pour le bien du monde des travailleurs. Au sein du Bureau international du Travail, Albert Thomas était tout. Il en fut le véritable créateur, l'organisateur, le chef — le cerveau et la conscience...

D'emblée Thomas a su donner au Bureau international du Travail le mouvement et l'élan nécessaires au travail. Il n'admettait pas un instant que l'on se reposât sur ses lauriers ; une convention n'était pas encore ratifiée que déjà une autre lui succédait. Chaque Conférence annuelle avait de nouveaux matériaux à examiner, était forcée de s'occuper d'une question nouvelle — le Bureau international du Travail ne connut pas un moment d'arrêt. Où donc cet homme trouvait-il le temps nécessaire pour accomplir son énorme besogne, pour assimiler tant de connaissances, acquérir un tel savoir ? Thomas savait tout, se souvenait de tout. Nous, nous l'avons rencontré sur le terrain des questions polonaises; or, Thomas, lui, avait à s'occuper, en outre de la Pologne, de cinquante autres pays. Ses informations étaient toujours excellentes. Deux mots lui suffisaient pour comprendre une situation. Son sens de l'orientation était tout simplement prodigieux. Il possédait un don étrange, superbe, lui permettant de saisir les choses, un instinct merveilleux pour pénétrer en quelques mots au tréfond des problèmes.

Il meurt au moment où la crise économique mondiale arrive à sa plus haute tension ; or, la lutte contre cette crise, il l'a envisagée comme le but le plus immédiat de sa vie si laborieuse. Combien magnifiques les plans qu'il avait conçus pour lutter contre elle ! La construction de maisons, de routes était à ses yeux un des meilleurs moyens pour sortir de l'impasse critique. Il préparait un voyage à travers l'Europe pour gagner les gouvernements à son plan gigantesque de construction des 15.000 kilomètres de routes d'automobiles devant sillonner l'Europe du nord au sud, de l'est à l'ouest...

Le mouvement ouvrier international qui eut dans le camarade Albert Thomas le meilleur intercesseur sera le plus durement éprouvé par la perte que cause sa mort à l'humanité tout entière. Au sein du Bureau international du Travail, les travailleurs veilleront à ce que l'esprit d'Albert Thomas continue à régner, et que l'élan prodigieux qu'il a reçu de son Directeur ne soit pas arrêté.

Jutro Pracy (W. K.) :

La tombe d'Albert Thomas est là, et nous ne pouvons cependant croire qu'il n'est plus au milieu de nous, qu'il a abandonné son poste, rempli toujours d'une façon si magistrale, que l'an prochain nous ne le verrons plus à la Conférence internationale du Travail en sa qualité de

Secrétaire-général, sans cesse aux écoutes, toujours prêt à défendre, avec son énergie si tenace et son talent, l'œuvre qui lui a été confiée. Toujours il agissait de la sorte ; surtout lorsque, soit en séance plénière, soit au sein des commissions, surgissait le danger de voir l'entente disparaître, la possibilité de voir repousser un texte approprié, ou telle autre situation, qui pouvait être une menace pour la suite des travaux de l'Organisation, Albert Thomas paraissait alors au moment décisif, prenait la parole, expliquait, persuadait, grondait même et, avec son talent conciliateur unique, trouvait finalement le terrain de l'entente indispensable...

... Il est malaisé de prévoir dès aujourd'hui quel sera dans la suite, le développement de l'Organisation internationale du Travail, orpheline de son meilleur créateur et chef ; son avenir dépendra, dans une large mesure, du successeur d'Albert Thomas au poste de Directeur du Bureau international du Travail. Une chose demeure certaine : à toute heure, à n'importe quel stade des travaux, soit du Bureau international du Travail, soit de la Conférence du Travail, nous sentirons l'absence, le manque de celui qui nous servait d'exemple pendant de si longues années, et cela grâce à son travail, à son talent, à son esprit de sacrifice.

Spolem :

Son énergie inlassable, sa profonde culture, la solidité de ses convictions et ses hautes qualités personnelles ont fait d'Albert Thomas une des personnalités les plus remarquables du monde actuel.

Przeglad Ubezpieczen Spolecznych :

C'est à Albert Thomas que nous devons, pour une large part, l'influence effective que l'Organisation internationale du Travail a exercée durant les douze années de son existence sur l'élaboration de la politique sociale et sur la situation morale et matérielle des masses travailleuses dans les groupements sociaux contemporains. De ce fait, la Pologne, elle-même, membre de la société naissante des peuples, doit, elle aussi, beaucoup à Albert Thomas. Ami sincère et désintéressé de notre pays, il lui a, en outre, rendu des services très précieux.

Polska Zbrojna :

... Travailleur infatigable, organisateur plein d'enthousiasme, Albert Thomas a toujours su aiguiller l'activité du Bureau international du Travail dans la voie qu'il fallait. Ces derniers temps, comme il se rendait compte de la situation nouvelle créée à l'Organisation internationale du Travail par les progrès de la crise et du chômage, il se faisait le propagateur de l'idée de travaux publics internationaux dans lesquels il voyait à juste titre un moyen puissant de lutte contre le chômage.

Glos Narodu :

La manière équitable dont il appréciait l'action sociale de l'Eglise attirait l'attention générale. Thomas était arrivé à un jugement plein de justice et d'objectivité du mouvement catholique-social et en particulier des idées de Léon XIII.

Nasz Przglad (M. Kohany) :

La mort a enlevé Albert Thomas au moment où des hommes comme lui, malheureusement si rares, sont le plus nécessaires. Sa mort est une

perte irréparable pour l'humanité tout entière, car il demeurera irremplaçable. Disciple de Jaurès il lui ressemblait au physique et au moral. Peut-être Jaurès était-il un philosophe encore plus profond, un orateur encore plus puissant, Albert Thomas surpassait cependant son maître par un don d'organisation vraiment génial. La Partie XIII du Traité de Versailles instituait une Organisation internationale du Travail à laquelle Jaurès avait rêvé toute sa vie. La direction en fut confiée à Albert Thomas et, comme personne, il s'y est montré « the right man in the right place ».

Albert Thomas a héroïquement et habilement lutté pour obtenir l'amélioration des conditions de vie des masses ouvrières, accomplissant dans ce domaine de véritables miracles. Son influence personnelle, l'autorité et l'estime dont il jouissait dans les milieux patronaux, ouvriers et gouvernementaux, étaient prodigieux...

Il y a un an et demi, Albert Thomas avait élaboré un plan de travaux publics internationaux de vaste envergure, dont la réalisation aurait pu rouvrir la voie à la prospérité. On a renvoyé ce plan d'un comité à l'autre ne faisant rien pour le réaliser. Entre temps, la crise s'est considérablement aggravée et seules la persévérance, la ténacité d'Albert Thomas ont empêché que le projet ne fût tout simplement écarté. Il sera à nouveau soumis au Conseil de la Société des Nations, et cela à bref délai.

Le rapport qu'il a présenté à la XVI^{me} Conférence internationale du Travail et le long discours qu'il y a prononcé seront des documents d'une valeur historique. Ils reflètent la terrible image de la crise actuelle dans son ensemble et sont un éloquent appel de l'homme-constructeur aux dirigeants de ce monde en faveur de l'abandon des méthodes qui mènent à une catastrophe générale.

L'humanité a perdu en Albert Thomas, un grand constructeur, un grand animateur, le serviteur le plus dévoué de la liberté, de la démocratie, de la justice sociale et du progrès. Les Israélites ressentent doublement sa perte, car c'était le plus fidèle et l'un des plus courageux amis du Sionisme et des Israélites de l'Occident.

Przeglad Wspolczesny (M. Jean Rosner) :

... Albert Thomas était donc bien un socialiste. Mais, qui a su mieux que lui au sein de l'Organisation internationale du Travail gagner en même temps la confiance des représentants de l'industrie, des délégués gouvernementaux ? C'était là sans doute une conséquence de sa connaissance profonde des questions économiques et internationales. Cette confiance unanime était cependant aussi un hommage rendu à la droiture de son caractère, à l'idéalisme de sa vie, à son ardent amour de la vérité et de la justice. Quiconque entrait en contact plus étroit avec l'activité du Bureau international du Travail s'apercevait d'emblée à quel point Albert Thomas et le Bureau international du Travail étaient synonymes. Cette grande institution, sans laquelle on ne saurait s'imaginer aujourd'hui la lutte pour le progrès social dans le monde, aurait été sans lui, à coup sûr, rien d'autre qu'une des sections techniques de la Société des Nations. Grâce à ses talents exceptionnels, à son énergie rayonnante, et à son ardeur proverbiale au travail, Albert Thomas devint rapidement et indubitablement la plus remarquable des personnalités du monde international de Genève. Sous son égide, le Bureau international du Travail a vécu son âge héroïque, la période où il lui fallut conquérir une place dans le monde...

Pendant les dernières années, la meilleure part de ses forces était consacrée à la recherche d'une nouvelle orientation de l'Organisation internationale du Travail. Il se rendait compte qu'en cette période de

chômage catastrophique, inconnue jusqu'ici dans l'histoire, la question sociale n'est plus un problème des conditions de travail de l'ouvrier et de la répartition des gains sociaux, mais le fait de l'existence elle-même de ce travail et que par conséquent l'Organisation internationale du Travail ne peut plus se contenter de créer des principes humanitaires pour protéger la vie et la santé du travailleur. Dans l'esprit d'Albert Thomas, l'initiative et la centralisation de l'action internationale pour la lutte contre la crise économique devint dès lors la raison d'être de l'Organisation...

L'heure n'est pas encore venue pour une analyse fondamentale de l'œuvre accomplie par Albert Thomas, âme et centre de l'Organisation internationale du Travail. Il serait sans doute prématuré de vouloir constater dès aujourd'hui si ce grand promoteur de l'« économie organisée » a bien prévu la direction dans laquelle s'orientera la vie économique du monde. Toutefois, dès à présent il est possible d'affirmer que sa lutte, ses efforts pour une amélioration du sort de la masse des travailleurs n'ont pas été vains. Combien de millions de travailleurs doivent à son activité une amélioration des conditions de leur humble existence ! N'est-ce pas là le monument le plus durable qu'un homme puisse s'élever de son vivant ? La conscience de ce fait ne suffit-elle pas pour que l'on puisse se dire : *Non omnis moriar* ?

PORTUGAL

Le Diario de Lisboa (Déclarations du Dr Rodrigues Pereira) :

Avec Albert Thomas disparaît un des esprits les plus brillants des derniers temps, mais on perd aussi avec lui un noble cœur ouvert à tous les malheurs, toujours inquiet et animé du besoin généreux de rendre le monde meilleur et l'humanité plus heureuse. Les derniers mois ont été particulièrement douloureux pour le Bureau international du Travail à la suite de la mort de M. Arthur Fontaine, de Mgr Nolens et de M. François Sokal. En dernier lieu, comme si les coups déjà supportés ne suffisaient pas, vint la disparition d'Albert Thomas, le grand animateur, qui depuis 1920 a donné à l'œuvre du Bureau un éclat incomparable et dont la mort, plus que toute autre, constitue une perte irréparable pour l'Organisation internationale du Travail. Tous les secteurs de l'opinion publique mondiale, depuis les gauches les plus extrémistes jusqu'à l'extrême droite, n'ont pas manqué de manifester, d'une façon unanime et réconfortante, la douleur que leur a causée le décès inopiné d'Albert Thomas et de rendre hommage à ce mort illustre chez qui une activité inlassable s'alliait à une rare intelligence.

Ses deux derniers discours, peu de jours avant sa mort, spécialement celui du 25 avril, furent deux remarquables pièces oratoires, pleines de jeunesse, de chaleur et de vie, dans lesquelles il parla de ses projets futurs, des nouvelles directives qu'il prétendait imprimer au Bureau et encore de l'action qu'il aurait voulu voir exercer par cet organisme.

Novidades (Lisbonne) :

Albert Thomas, le Directeur bien connu du Bureau international du Travail, à Genève, décédé récemment à Paris, était la vraie personnification des revendications les plus avancées du socialisme économique de notre temps.

Malgré cela, comme nous l'avons fait remarquer par ailleurs, cet homme considérait et rendait publiquement hommage à l'action sociale

de l'Eglise, surtout en ce qui concerne l'organisation et l'action efficiente du syndicalisme professionnel catholique.

Albert Thomas a bien été le plus grand et le plus sincère défenseur des intérêts des travailleurs, mais ce qui le caractérisait, c'était la qualité qui manque à beaucoup d'autres, d'accepter généreusement toutes les solutions justes sans se préoccuper de leur origine.

A la tête du Bureau international du Travail, il a su se rendre compte des réalités — et cela constitue son meilleur titre de gloire — et, en se mettant au-dessus des préjugés de parti ou d'école, il a su rassembler toutes les forces qu'il trouvait ou qui lui étaient offertes pouvant l'aider dans la réalisation des nobles buts qu'il s'était proposés.

Albert Thomas appartenait à cette classe d'hommes avancés qui sont fiers de saluer loyalement l'Eglise catholique pour son œuvre immense et profonde de justice en faveur de la classe ouvrière.

Les catholiques, en reconnaissant cela et en rendant loyalement hommage à sa mémoire, ne font que rendre justice à l'esprit d'exemption de ce socialiste hardi ainsi qu'à tous ceux qui travaillent de bonne volonté pour le bien de l'humanité.

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

La Opinion :

Albert Thomas avait consacré à l'œuvre de l'Organisation internationale du Travail toutes les énergies de son esprit et toute la force de son intelligence et de sa vaste culture dans le domaine social et économique. Ce rapport annuel était un vrai monument d'informations, établi méthodiquement et clairement, de telle façon que le monde entier pouvait suivre le progrès des différents systèmes adoptés dans tous les pays pour résoudre les problèmes du travail.

ROUMANIE

Adeverul (B. Branisteano) :

Jamais homme ne fut plus à sa place qu'Albert Thomas à la direction du Bureau international du Travail. Mais son rôle ne fut pas facile. Car au poste qu'il occupait, il n'était pas seulement le représentant du prolétariat, mais il devait concilier les intérêts de celui-ci avec ceux du patronat, avec les besoins des Etats et les intentions des gouvernements. Il lui fallait non seulment des qualités techniques, non seulement une connaissance spéciale, mais une grande habileté diplomatique. Il l'a eu et, sous sa direction, le Bureau international du Travail, installé dans un magnifique palais — construit selon ses indications et sous sa surveillance — est devenu une institution qui projette ses rayons bienfaisants sur tout le monde civilisé. Il y laisse toute son âme et par elle s'est assuré un souvenir éternel.

Socialismul :

D'une intelligence, d'une culture et d'une puissance de travail prodigieuses, Albert Thomas a consacré sa vie à l'affranchissement de la classe ouvrière du monde entier. Certains de nos camarades lui ont

imputé son action réformiste, l'accusant de préconiser la collaboration des classes au lieu de la conception socialiste de la lutte des classes. Appréciation erronée. Par les réformes d'ordre économique qu'Albert Thomas voulait imposer aux classes patronales et aux gouvernants, par la voie de la conviction, il ne poursuivait que l'amélioration des conditions de vie des exploités, sans toutefois les écarter de l'idéal suprême : la suppression du salariat, l'affranchissement du travail. Thomas partait de cette conviction sincère, que, quand les classes ouvrières seront mieux payées, quand elles auront des heures de travail moins nombreuses, elles pourront être mieux préparées pour la grande réforme de l'émancipation intégrale. L'œuvre de revendications immédiates était intégrée habilement par Albert Thomas dans celle des grandes transformations économiques, socialistes.

Gazetta Meseriilor (Emile Hatzieganou) :

Devant l'homme qu'a été Albert Thomas, je me découvre. Parce qu'il a aimé les déshérités, il s'est mis à genoux devant eux pour guérir leurs plaies ; son âme n'a exclu personne ; jamais il n'a repoussé une main tendue vers lui. Il a été un surhomme parmi les hommes de nos jours. Elevé au milieu du travail fatigant, ayant ses études payées à la sueur du front, l'icône des ouvriers boulangers de Champigny n'a pu être assombrie, ne fût-ce qu'un moment, par les grandes dignités dont ont été chargées la sagesse, la compréhension et la grande âme de l'homme qui, par ses propres forces, s'est élevé là où il devait être. *Ecce homo* qui n'a pas connu l'orgueil, mais a su ce qu'était le travail et qui, avec persévérance et avec le feu sacré des apôtres, a prêché *urbi et orbi* l'évangile du travail et de l'amour du prochain au-dessus de tous, du plus prochain de tous qui est le travailleur. Que la vie d'Albert Thomas soit l'étoile qui guide, l'exemple digne d'être suivi par tous ceux qui se trouvent à la tête des œuvres ouvrières !

Progresul Social (D. R. Ioanitzesco) :

Albert Thomas n'a pas été placé à la tête du Bureau international du Travail par un jeu du hasard ou imposé par une contingence politique. Non. Son activité et sa grande compétence avaient attiré sur lui l'attention du monde travailleur longtemps avant la guerre. Albert Thomas fut celui qui, dès le temps de paix, avait imprimé un esprit nouveau à l'organisation du travail dans tous les congrès internationaux pour la protection du travail. Les congrès de Bâle, de Zurich et de Berne sont les preuves vivantes de son esprit supérieur et de ses hautes conceptions. C'était un porte-drapeau ; plus, c'était un symbole. Ce n'est que grâce à cette prodigieuse activité que le Gouvernement du salut public, en France, a été poussé à le prier d'accepter la mission de ministre des Munitions pendant la guerre mondiale, au nom du prolétariat français et international... Il a accepté, mais il a conditionné cette acceptation de statuts à accorder au prolétariat du monde entier, une sorte de « Magna Charta » pour ceux qui n'ont d'autre bien que le travail de leur emploi.

A la fin de la guerre, ses croyances ont été insérées dans le Traité de Paix sous le titre « Travail ». C'est ainsi qu'est né le Bureau international du Travail qui, depuis douze ans, exerce une influence bienfaisante sur l'humanité. Les seize Conférences internationales du Travail dans lesquelles ont été étudiés les problèmes du travail ont prouvé que, sur le monde ouvrier, il y a son cerveau qui domine et son cœur qui aime.

*

Gazetta Meseriilor (G. Trancou-Jassy) :

Albert Thomas, Directeur et créateur du Bureau international du Travail, considérait son œuvre « comme une forêt immense qui frissonne pendant l'été ». Partout la vie. Elle pénétrera jusque dans les plus petites branches des plus jeunes arbres. Tout aspire à la lumière. N'est-il pas propre aux programmes, se demande-t-il, n'est-ce pas le propre des conceptions de logique, des conceptions de justice, des conceptions d'idéal de l'esprit humain, de se heurter aux âpres réalités de la vie ? Le Bureau international du Travail a fait beaucoup de réalisations durables, mais il peut se vanter surtout de la grande autorité morale qu'il a acquise grâce à son Directeur. Le travail a été élevé à sa vraie valeur. Le travail n'est plus une marchandise. Ce qui compte, c'est la personnalité humaine. L'éminente personnalité humaine doit être respectée. Mais en dehors de ce qui a été réalisé et de ce qui n'a pu l'être encore, et de ce qui est resté à la charge des descendants, Arthur Fontaine et Albert Thomas ont eu pour devise de faire œuvre d'hommes. Servir l'humanité tout entière. Ils aimaient l'humanité et se faisaient un idéal de son progrès. Le rayon d'idéal ne vient pas du dehors. Il vit dans les profondeurs de l'âme de ceux qui aiment. Il vivait pieusement dans leur âme parce que leur amour pour l'humanité était sans bornes. Ils ont vécu et ils sont morts pour un idéal de justice sociale, pour une humanité émancipée comme disait Jaurès.

Neamul Romanesc :

Albert Thomas a cru toute sa vie a la possibilité d'une humanité meilleure et plus heureuse. Même pendant la guerre, cette foi a continué à exister, et il n'a montré le moindre doute pessimiste. Mais sa confiance dans les buts idéalistes concordait avec une invincible croyance en ses propres forces. Une vie de travail et d'honnêteté lui a permis de s'élever jusqu'aux plus hauts échelons des fonctions sociales.

Dreptatea :

Albert Thomas a su embrasser en un même effort l'idée et l'action parce qu'il ne s'immobilisait pas dans sa bibliothèque. Il descendait dans la vie même. Il cherchait la vérité dans tous les coins du monde. Les arts l'ont attiré en Grèce, la vie sociale et économique compliquée dans l'ancien empire des tzars, nos sacrifices et nos efforts désespérés vers la victoire l'ont mené au milieu de nous, alors que nous avions besoin non seulement de secours, mais aussi d'encouragement et de consolation.

SUÈDE

Dagens Nyheter (M. Sam Larsson) :

M. Thomas était sans aucun doute une des plus grandes figures parmi ceux qui ont lutté pour la réconciliation internationale dans les années qui ont suivi la guerre et il était le leader incontesté de l'œuvre de reconstruction sociale. C'était un organisateur de premier ordre qui luttait avec passion pour son idéal ; son éloquence et sa force de persuasion pouvaient vaincre toutes les résistances.

Svenska Dagbladet (M. Bo Hammarskjöld) :

... Au sein de l'époque la plus difficile par laquelle elle soit passée jusqu'ici, alors que des difficultés de toutes sortes s'entassent partout dans le champ de l'activité sociale et entravent la collaboration sociale internationale, l'Organisation internationale du Travail est frappée maintenant d'un coup plus douloureux que tout. C'est le cas ou jamais de dire ici que l'homme et son œuvre n'étaient qu'un. C'est en effet Albert Thomas qui, grâce à son énergie inépuisable et à sa force exceptionnelle de volonté, a animé d'une vie réelle cette Organisation qui n'existait que sur le papier du Traité de Versailles. L'ancien ministre des Munitions était un administrateur né ; il a remarquablement su étendre l'activité de l'Organisation à presque tous les pays et la faire porter sur un domaine toujours élargi d'action sociale. En dépit de ce développement qui a provoqué quelque appréhension dans certains milieux, il s'est montré capable de tenir rassemblés dans sa main puissante tous les fils de cette activité et son esprit ardent avait assez de force pour insuffler la vie aux formes d'action les plus diverses.

En idéaliste en même temps qu'en homme politique prudent et sage, il plaçait bien haut les buts de l'Organisation (qui étaient les siens propres) mais il savait aussi comment adapter son activité aux changements de situation et aux gens à qui il avait à faire. Peut-être son enthousiasme pour la cause qu'il défendait a-t-elle pu parfois l'entraîner un peu loin ; peut-être attribuait-il trop d'importance au côté purement formel des progrès réalisés, en particulier lorsqu'ils trouvaient leur expression dans l'accroissement du nombre de ratifications des conventions adoptées par l'Organisation internationale du Travail pour favoriser le progrès social dans les divers pays. Mais il ne saurait y avoir de doute que, surtout dans les pays dont le développement industriel est à un niveau inférieur, son œuvre a eu une grande importance à la fois pour l'industrie et pour les travailleurs. Au cours des temps derniers, toutefois, c'était la crise universelle qui le préoccupait le plus et il devait être assurément bien déprimé en constatant combien peu de chose il est possible d'accomplir sur le plan international pour réaliser les espoirs d'organisation qui permettraient de surmonter les difficultés du moment.

Social Demokraten (M. Edvard Johanson) :

La mort d'Albert Thomas constitue une très grande perte pour l'Organisation internationale du Travail à Genève et pour la collaboration sociale internationale... Albert Thomas était un homme d'une puissante personnalité et d'une intelligence brillante. Comme orateur, il enchantait littéralement. L'Organisation internationale du Travail et le Bureau international du Travail — à l'idéal desquels il a consacré sa vie — portent témoignage de sa puissance sans égale d'organisateur. Il lui était aisé d'entrer en contact avec des gens appartenant à des camps différents et grâce à son optimisme et à sa souplesse, il réussissait souvent à surmonter l'opposition qui se dressait dans divers milieux contre l'œuvre de reconstruction sociale de Genève. Son énergie intellectuelle semblait inépuisable, ainsi que sa puissance de travail. Et voilà que maintenant, à un âge encore peu avancé, il a été arraché soudain à son labeur incessant. Au moment même où les difficultés causées par la crise mondiale atteignent un degré extrême, sa mort est une perte lourde et irréparable. L'œuvre de reconstruction sociale a perdu en lui un de ses défenseurs les plus grands et les plus dévoués. Dans le monde entier, sans aucun doute, la classe ouvrière continuera à conserver le souvenir reconnaissant de l'œuvre accomplie par Albert Thomas pendant sa vie.

Fackföreningsrörelsen (M. Sigfrid Hansson) :

... Les espoirs qu'avait fait naître la puissance qu'il avait apportée à organiser et à diriger le Bureau international du Travail ont été entièrement réalisés. Sans exagération, on peut affirmer que nul n'aurait pu réussir aussi bien que lui dans cette tâche infiniment difficile. Il possédait tout l'attirail intellectuel nécessaire ; ses vastes connaissances, ses dons politiques extraordinaires, son énergie inépuisable et ses immenses capacités de travail, son éloquence brillante, sa passion pour sa tâche et surtout son idéalisme social — c'étaient là des éléments précieux pour l'Organisation internationale du Travail qui, bien que fondée sur un Traité de Paix universelle, ne manquait pas d'adversaires plus ou moins déclarés. C'est pour une très grande part à lui que revient l'honneur des progrès réalisés depuis la guerre dans le domaine de la politique sociale internationale. Du point de vue du mouvement syndical, ç'a été un fait d'une valeur inappréciable que le Directeur du Bureau international du Travail ait fait son apprentissage dans ce mouvement et se soit, en quelque sorte, élevé avec lui. La perte que l'Organisation internationale du Travail a éprouvée par la mort d'Albert Thomas constituera en conséquence une grave perte pour le mouvement syndical.

Social Demokraten (M. Rikard Sandler) :

La mort d'Albert Thomas est un coup presque fatal pour la grande œuvre à laquelle il avait consacré, après la guerre, ses facultés extraordinaires et son âme ardente. Ce coup a été frappé au moment même où l'œuvre du Bureau international du Travail est plus importante que jamais pour assurer la défense des intérêts de la classe ouvrière dans le monde entier, dans ces jours pleins de menace et de trouble.

Social Demokraten (M. Gunnar Huss) :

... Par son intelligence rare, sa vitalité sans égale et une brillante habileté parlementaire, Thomas était devenu, au sein de l'Organisation internationale du Travail, non seulement le fonctionnaire placé à la tête de l'administration, mais le leader réel, un centre de puissance intellectuelle qui même dans ces temps difficiles avait réussi à contraindre des pays et des groupements d'intérêts si divers à collaborer. Son œuvre et sa personnalité étaient si grandes qu'il leur sera, sans aucun doute, toujours fait une place prédominante dans l'histoire du développement social de notre temps.

Dagens Nyheter (M. A. Molin) :

Pour tous ceux qui sont à la tâche dans le domaine social international, et en vérité, pour tous ceux qui portent quelque intérêt au progrès social, la nouvelle de la mort d'Albert Thomas a été un coup pénible. Nul de ceux qui l'avaient approché quelque peu n'avait pu s'empêcher d'être attiré et impressionné par son extraordinaire personnalité. A une intelligence d'une rare vivacité et à une richesse d'initiatives qui découvrait des solutions aux difficultés les plus graves, il unissait une sage maîtrise de soi. Comme orateur, il était assurément parmi les premiers de notre époque. Mais la qualité dominante de Thomas était peut-être son admirable vitalité, qui avait trouvé toute son expression au cours de la dernière session de la Conférence internationale du Travail, qui s'est close il y a une semaine à peine.

Social Demokraten (Mlle Kerstin Hesselgren) :

... La puissance qui lui permettait d'entraîner ses auditeurs lorsqu'il parlait était sans égale. On peut dire que l'Organisation internationale du Travail tout entière, à la tête de laquelle il se trouvait, a été édifiée principalement grâce à l'intérêt profond qu'il portait à cette cause et qu'elle est devenue ce qu'elle est grâce à ses capacités exceptionnelles de travail. Lui-même, il assumait une tâche qui constituait un fardeau énorme, peut-être trop lourd. Mais, d'autre part, il possédait une faculté rare d'éveiller l'intérêt des autres pour cette œuvre et de le tenir en éveil. Si l'Organisation internationale du Travail et son œuvre sont devenues si grandes et significatives, elles le doivent avant tout à son énergie qui ne se relâchait jamais, ainsi qu'à son intense vitalité...

Svenska Dagbladet (M. Karl Wistrand) :

... Albert Thomas était un homme remarquable et sans lui l'Organisation internationale du Travail ne serait jamais devenue ce qu'elle est. Son enthousiasme et son optimisme étaient sans limites. La faculté qu'il avait de gagner à ses vues ses adversaires et d'obtenir des résultats dans des situations difficiles était magnifique... Dans la réalisation, au sein d'une Europe déchirée par la guerre, des dispositions du Traité de Versailles relatives à la justice sociale, il avait vu l'œuvre de sa vie... C'est pour cette œuvre qu'il a vécu et c'est en l'accomplissant qu'il est mort. Ceux qui l'ont rencontré ont pu critiquer parfois et même condamner sévèrement son œuvre, mais ils ne pouvaient s'empêcher d'admirer ses immenses capacités de travail, sa personnalité fascinante à bien des égards et sa volonté sincère de se sacrifier entièrement à son but.

Mellanfolkligt Samarbete (M. Sven Backlund) :

... Albert Thomas croyait qu'il devrait être possible aux peuples de tendre tous leurs efforts au service de la paix tout autant qu'au service de la guerre ; il croyait que la lutte contre les ennemis de toute l'humanité, qui sont l'ignorance et la pauvreté, pouvait être menée par les nations avec la même énergie furieuse que celle que symbolise, au front, le tir de la mitrailleuse.

C'est dans cet esprit qu'il partit pour Genève. Ses opinions socialistes, profondément ancrées en lui, s'étaient unies à un désir d'activité qui avait trouvé son expression pendant la guerre, pour former un amalgame unique : un mysticisme que l'on pourrait presque appeler le « Thomasisme », tellement il portait la marque de la personnalité même d'Albert Thomas et du coup porté par la guerre à ses sentiments d'humanité. Il voulait la revanche — la revanche contre la guerre.

Jean Jaurès eut la chance de périr sans tache. La personnalité d'Albert Thomas eut à se former dans la tempête d'épouvante qui suivit. Pourtant Jaurès et Thomas étaient des hommes de la même trempe. La réconciliation entre les peuples français et allemand sous la bannière du socialisme — tel était bien leur profonde aspiration...

Svenska Morgonbadet :

... Il est tout à son éloge que dans son nouveau poste, au service de la collaboration internationale, il se soit élevé bien au-dessus de son milieu national — pour ne pas dire nationaliste. Le cadre dans lequel il fut appelé à travailler contribua par lui-même à ce résultat : un contact toujours plus intime avec les différentes catégories de la population dans

à peu près soixante pays divers, ainsi qu'avec leurs intérêts essentiels et vraiment élémentaires, devait inévitablement aboutir à créer une telle compréhension. Thomas était extraordinairement bien doué par la nature à cette fin. Sous lui, le Bureau international du Travail s'est développé dans la bonne direction ; si, dans certains milieux, le Bureau est considéré comme ayant apporté une déception, ce fait n'est pas dû, en premier lieu, à son chef, mais aux Etats Membres qui se sont laissés entraîner dans le tourbillon de la confusion internationale toujours croissante. Tous ceux qui ont suivi l'œuvre du Bureau n'ont pu manquer d'avoir l'impression que son « agressivité » en faveur du rapprochement international s'est accrue toujours davantage avec les années. Cette attitude était due sans aucun doute au fait que Thomas percevait, d'une manière toujours plus approfondie, que le rôle incombant à la Société des Nations dans une période toujours plus difficile doit reposer sur des fondements plus sûrs et plus étendus que jusqu'à présent, si l'on veut éviter que l'institution tout entière ne soit menacée de déracinement et de dépérissement.

Personnellement Thomas était un être de qualités exceptionnelles. Peu d'hommes ont eu une telle force de persuasion, et comme orateur il a été rarement égalé. Le concours essentiel qu'il a apporté à l'œuvre du Bureau international du Travail, les initiatives qu'il a inspirées et l'impulsion qu'il a donnée, nous permettent d'affirmer que, malgré les défauts indéniables et sérieux de cette institution, il occupera toujours une situation de premier plan dans l'histoire du rapprochement international.

Industria :

... Thomas avait évidemment à choisir entre une fatale évolution de son état de maladie et une renonciation forcée à sa collaboration personnelle à l'œuvre gigantesque à laquelle il consacrait la totalité de son enthousiasme brûlant. Avec l'ardeur qui caractérisait son esprit, son choix se fixa — instinctivement ou consciemment — sur la première décision. Il est tombé en plein combat pour son idéal, un combat qui n'a jamais été sans doute aussi ardu que maintenant, sous la pression de la crise mondiale. Albert Thomas était un de ces hommes qui atteignent jeunes à la maturité et ont accompli bien davantage que ne le laisserait supposer leur âge. A sa mort, il n'avait pas encore 54 ans. Cependant, en un quart de siècle, il avait réussi, d'abord dans son pays, et ensuite sur un plan beaucoup plus vaste, à réaliser des tâches d'une importance telle qu'elles figureront sans aucun doute dans l'histoire... Comme Directeur du Bureau international du Travail, il a eu amplement l'occasion de déployer ses qualités brillantes en matière de politique sociale et d'administration. Ses voyages en Russie l'avaient mis en contact avec la Suède et sa capitale il y a déjà quinze ans... En 1927, au cours d'un de ses voyages, il se rendit à Stockholm ce qui lui donna une occasion, bien nécessaire, de rectifier l'idée erronée qu'il avait, que les conditions de travail dans les pays du Nord sont arriérées. Il faut d'ailleurs reconnaître bien volontiers qu'une fois sa conviction faite, aucun motif d'ordre politique ne pouvait l'amener à s'en écarter. Jusqu'à sa mort, il fut sans aucun doute un ami de la Suède.

Arbetarskyddet (M. Erik Sjöstrand) :

... Un grand cœur a cessé de battre pour l'humanité. Une intelligence brillante s'est éteinte à une époque pleine de ténèbres et d'incertitude. La personnalité de Thomas, pleinement imprégnée d'optimisme et de confiance dans la bonne volonté humaine, était, à une époque telle que la nôtre, un élément précieux et peut-être sans prix.

SUISSE

Journal de Genève (M. William Martin) :

Albert Thomas a cru profondément à l'œuvre qu'il accomplissait. Il a cru à la justice sociale ; il a cru qu'en dehors de la justice, il n'y a pas de paix, et qu'en dehors de la paix sociale, il n'y a pas de paix internationale solide et durable. Il a aimé profondément les pauvres gens, les ouvriers, ceux qui peinent et qui souffrent. Mais il a compris les patrons qui, eux aussi, peinent et souffrent. Il a bien souvent défendu leurs intérêts. Sa vie fut, dès lors, une longue lutte pour faire comprendre le point de vue des ouvriers aux patrons et celui des patrons aux ouvriers. Et c'est parce qu'il les a compris qu'il a pu gagner leur confiance. Cet homme qui a pu faire parfois, au dehors, figure d'agitateur — quelle dérision ! — a été à un degré insoupçonné l'homme de confiance du grand patronat mondial.

Grâce à son expérience diplomatique, à son sens politique et à son tact, il a été aussi celui des gouvernements. Son esprit, paritaire, était aussi profondément international. Personne n'a jamais pu lui reprocher d'être Français — et pourtant il ne l'oubliait jamais. Et cet homme, qui poussait les gouvernements, qui les harcelait, cet homme pour qui l'avenir ne se réalisait jamais assez vite, ne laissait derrière lui que des sympathies.

La Tribune de Genève (M. Tony Roche) :

Directeur de l'organisme international du travail, il mérita certainement de l'être, car il fut lui-même un magnifique ouvrier, dans tout ce que ce beau mot comporte de haute signification. Et je crois que, s'il avait vécu, dans les mêmes conditions, aux temps où quelque inscription brève sur un tombeau rappelait aux vivants l'œuvre de celui qui avait achevé sa journée, on rendrait à sa mémoire la justice due à l'homme en lui consacrant cette simple épitaphe : « Il travailla ».

La Suisse (Eugène Fabre) :

L'homme était extraordinairement compréhensif et il était de ces passionnés admirablement lucides qui ne peuvent pas ne pas aimer jusqu'à la passion de leurs adversaires. J'ai souvenir de l'avoir entendu, parmi de zélés hypocrites qui blâmaient René Benjamin, expliquer, défendre et goûter l'auteur des *Augures de Genève*. Jolie, élégante liberté d'esprit. D'un esprit puissant dont l'horizon sans cesse s'élargissait et qui, cependant qu'il poursuivait à travers le monde la reconnaissance des hommes et des idées, savait ne rien négliger pour comprendre et s'attacher un peuple de collaborateurs.

Le Courrier de Genève:

A la tête du Bureau international du Travail, il sut comprendre la réalité sans perdre de vue son idéal et, s'élevant au-dessus de la ligne de conduite de son parti, prendre, où il les trouvait, les forces dont il avait besoin pour atteindre le but très noble qu'il s'était choisi. C'est pourquoi, au lieu de combattre les syndicats chrétiens, il les appuya, c'est pourquoi,

reconnaissant dans l'Eglise catholique une des plus grandes forces morales de notre époque, il ne craignait pas de le déclarer très haut et, dans les remarquables *Rapports du Directeur à la Conférence internationale du Travail* qu'il présentait annuellement, il faisait de plus en plus large la part qu'il réservait à notre Eglise et à nos syndicats. Hors de la Conférence même, il eut le courage, et il eut le mérite, de les défendre devant les milieux les plus intransigeants.

La Lutte Syndicale (M. Charles Schürch) :

La perte que subit l'Organisation internationale du Travail, et tout particulièrement la classe ouvrière, est irréparable. Il a été le créateur du Bureau international du Travail, il en a été jusqu'au bout de sa trop brève carrière l'animateur prestigieux, voulant tout voir et tout comprendre, ne reculant devant aucune peine, aucun détail, sans perdre un instant la ligne générale et le but qu'il s'était tracé. Cette tâche écrasante, surhumaine, il sut l'accomplir avec l'enthousiasme juvénile qui le caractérisait et qui faisait qu'il ne paraissait jamais sentir la fatigue. Sa capacité de travail dépassait tout ce que l'on peut imaginer. Qu'il fût en voyage, ou en vacances, toujours il dirigeait « sa maison » comme il se plaisait à l'appeler. Il fallait le voir en séance du Conseil, de la Conférence ou de Commissions importantes ! Pendant que les discussions s'engageaient, que les parties adverses discutaient âprement de problèmes ardus, lui, continuait tranquillement l'examen de ses dossiers, appelait ses collaborateurs, lisait des projets de réponses, en signait, en corrigeait, en dictait, comme si rien ne se passait autour de lui ; puis, quand le mot ou que le choc des idées arrivait au paroxysme, il intervenait de sa brillante éloquence, résumait le débat et suggérait la solution comme s'il eût été jusqu'alors l'auditeur le plus attentif. Et de fait, bien qu'il n'y parût pas, il prouvait qu'il n'avait pas perdu un mot de la discussion. Il était tout simplement effarant ! Sa mémoire était impitoyable, comme il le disait lui-même à ses collaborateurs. Il ne laissait rien passer.

Der Bund :

Son travail même régnait comme un symbole. Sa capacité et sa puissance de travail suscitaient l'admiration de ses subordonnés. C'est lui qui a organisé l'immense entreprise et qui l'a dirigée avec autorité mais sans pédanterie. Il permettait à la personnalité de ses collaborateurs de se développer librement. De lui venait l'impulsion. Il indiquait les lignes essentielles du travail, voyait les possibilités de développement, traçait le plan de construction. Son esprit, toujours vigoureux, toujours vivant, jamais étouffant, embrassait le monde entier. Au cours de longs voyages, il a recherché et vu les problèmes dans leur aspect général, dans leur interdépendance, dans leurs possibilités. Albert Thomas ne fut ni un dogmatique rigide, ni un formaliste étroit, ni un théoricien abstrait. Il connaissait la vie, il aimait la vie.

Neue Zürcher Zeitung :

Bien des personnes compétentes reconnaissent que, sans Albert Thomas, toute la partie de politique sociale — Partie XIII — du Traité de Paix serait rapidement devenue un texte mort. Pour Thomas qui souvent, au cours de ses discours, apparaissait comme ayant une tête d'apôtre, la réalisation de la Charte du travail était une chose de caractère sacré dont dépendait, dans une large mesure, le sort de l'humanité pré-

sente et future. La Société des Nations, elle-même, n'a pas peu profité, dans son développement, de la large conception que Thomas avait de sa tâche. Si, aujourd'hui, le monde peut traverser une crise économique sans précédent, en évitant des bouleversements sociaux profonds, c'est certes, dans une grande mesure, grâce à l'activité heureusement dirigée et inlassable du Directeur du Bureau international du Travail.

Das Volk :

La mort soudaine du Directeur du Bureau international du Travail, Albert Thomas, a provoqué à Genève une vive consternation. Au cours des dernières semaines, Albert Thomas était considéré comme le candidat le plus en vue pour la succession de Sir Eric Drummond qui quittera en septembre son poste de Secrétaire général de la Société des Nations. On avait espéré que Thomas, grâce à sa capacité de travail inépuisable et à son activité si riche, apporterait un sang nouveau à la Socité des Nations et écarterait ainsi la crise intérieure qui la menace. Ces espoirs sont anéantis aujourd'hui. La perte sera ressentie d'autant plus vivement à Genève qu'avec Albert Thomas, le Bureau international du Travail lui-même perd son principal appui.

Schweizerische Metallarbeiter-Zeitung :

Albert Thomas et les efforts qu'il a poursuivis n'ont pas toujours trouvé auprès de la classe ouvrière la compréhension nécessaire. On a parlé parfois du Bureau international du Travail comme d'une institution susceptible de créer des illusions et d'éloigner les travailleurs de la lutte syndicale. On oublie que c'est Thomas lui-même qui fréquemment mettait en garde les intéressés contre de telles illusions. Il était extrêmement conscient lui-même des limites du pouvoir du Bureau international du Travail. « Notre pouvoir, avait-il l'habitude de dire, ne s'étend pas au delà du pouvoir de l'organisation syndicale dans chaque pays, — le Bureau international du Travail ne peut pas suppléer le mouvement syndical — il peut seulement aider à vaincre les obstacles. » Aujourd'hui, les organisations syndicales de tous pays savent bien ce qu'elles possèdent dans le Bureau international du Travail. Elles ne savent pas moins que c'est à Albert Thomas qu'elles le doivent. On ne cherche pas sans appréhension un homme qui ait la même capacité de travail et le même génie pour poursuivre l'œuvre commencée.

Berner Tagwacht :

Albert Thomas était considéré comme l'âme véritable de l'Organisation internationale du Travail, comme un homme d'un talent très supérieur à l'ordinaire et d'une culture brillante. Sa mort inattendue représente, sans aucun doute, une perte incalculable pour le Bureau international du Travail dont les fonctionnaires ressentaient pour leur Directeur le plus vif dévouement.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Právo Lidu (M. Lev Winter) :

L'un des personnages les plus remarquables du socialisme international et de la politique sociale internationale vient de disparaître. La

mort subite a empoigné le ministre international de la prévoyance sociale immédiatement après la Conférence internationale du Travail, où il traçait les grandes lignes d'une activité susceptible de porter remède à la crise économique actuelle... La capacité d'organisation dont il a fait preuve pendant la guerre lui a valu le poste de Directeur du Bureau international du Travail. En peu de temps, Albert Thomas a réussi à en faire un organisme vigoureux dont l'activité s'étendit progressivement à toutes les branches de la prévoyance sociale. Les institutions internationales sont toujours exposées au grand danger de succomber au bureaucratisme ; le fait que le Bureau international du Travail a pu jusqu'à présent se défendre contre ce danger est un mérite personnel d'Albert Thomas.

Albert Thomas est resté un lutteur et un propagateur de ses conceptions, même en qualité de Directeur du Bureau international du Travail. Loin de rester assis à son bureau, il voyageait souvent, pour intervenir personnellement auprès des gouvernements en faveur du développement de la politique sociale internationale et notamment des ratifications. Il ne sera pas facile de trouver un digne successeur de ce disciple de Jaurès auquel il ressemblait par son éloquence fascinante et par sa foi socialiste.

Právo Lidu (M. E. Stern) :

Albert Thomas peut être compté, à juste titre, parmi ceux qui ont concouru dans une large mesure à la création de la République tchécoslovaque. Pendant la guerre, il conclut une amitié sincère, à Paris avec Bénès, en Russie avec Masaryk ; c'est en Russie qu'il signa avec ce dernier en juin 1917, au nom de la France, le premier traité franco-tchécoslovaque. Thomas n'a pas manqué de souligner son émotion joyeuse lorsqu'en 1921 il put enregistrer la ratification tchécoslovaque de la convention de Washington sur la journée de huit heures, précédant celle des autres Etats industriels européens. C'est alors qu'il a accepté d'être le seul membre d'honneur étranger de l'Institut social de Prague où, presque tous les deux ans, il prononçait des conférences.

Lors de la suspension de la journée de huit heures, en Allemagne, en 1924, et de la réaction contre la législation ouvrière, c'est sur l'initiative de Thomas que le Congrès international de politique sociale se réunit à Prague ; il le présidait et en a rédigé le manifeste. On sait que ce Congrès a abouti à la création de l'Association internationale pour le progrès social. Il faut maintenant parer au danger que, sans Albert Thomas, le Bureau international du Travail ne devienne un bureau tout court, au lieu d'être un bastion du progrès social.

České Slovo (M. A. Tučny) :

La mort d'Albert Thomas signifie encore bien plus qu'une perte irréparable pour le Bureau international du Travail. Elle signifie une perte irréparable pour le progrès social international, la perte irréparable d'un apôtre qui a consacré sa vie et son effort à la vie de la société humaine, pour que celle-ci soit basée sur une humanité vraie pénétrée par elle. On chercherait peut-être en vain un autre exemple d'un pareil dévouement à la tâche à laquelle on consacre toutes ses forces... L'œuvre considérable de toute la vie d'Albert Thomas prend fin subitement, au grand chagrin de tous ceux qui en auraient encore eu tellement besoin. Son dernier effort a porté sur les moyens susceptibles de remédier au chômage catastrophique actuel sur lequel, naguère encore, à la seizième session de la Conférence internationale du Travail, il tâchait d'attirer, avec tout son noble tempérament et son influence suggestive, l'attention des gou-

vernements membres de l'Organisation internationale du Travail. L'affection de Thomas pour la nation tchécoslovaque allait au delà de l'amitié traditionnelle franco-tchécoslovaque.

Čsl. Kovopracovnik (M. Štastny) :

Si nous sommes tellement frappés par la disparition, à la fleur de l'âge, d'Albert Thomas, c'est qu'il comptait parmi ceux dont chaque jour de vie est précieux pour toute la société humaine.

Rozhcedy :

Au Bureau international du Travail, Albert Thomas était vraiment à sa place. Il s'appliquait de toutes ses forces à ce que le Bureau ne devienne pas un mécanisme sans âme, mais qu'il remplisse effectivement sa mission et qu'il devienne un véritable ministère international de la prévoyance sociale. L'élan avec lequel Albert Thomas poussait tout travail, sa conviction profonde de la nécessité d'une politique sociale systématique et sa perspicacité le qualifiaient pour ce poste important où il a été pour ainsi dire le moteur qui, inlassablement, faisait tourner tout ce mécanisme compliqué. La classe ouvrière gardera toujours un souvenir reconnaissant de celui qui a tant lutté pour ses droits.

Narodní Listy (M. Vanêk) :

Socialiste français, Albert Thomas luttait de toutes ses forces pour l'amélioration du niveau de vie de la classe ouvrière, en mettant au service de son idéal son intelligence débordante de force et de perspicacité et qui lui attirait la sympathie de tous ceux avec lesquels il était en contact... Il a été inlassable dans son effort, ne se résignant jamais à abandonner la poursuite d'un but, fût-elle des plus difficiles et des plus longues. Il a su parfaitement apprécier et peser les différentes forces opposées exerçant une influence sur la solution des problèmes de chaque jour et se servir de celles qui concouraient à la solution de ces mêmes problèmes. Et si les oppositions ont été trop fortes, il a su se contenter d'un compromis et attendre.

A la fin de la guerre, cet homme exceptionnel a assumé la direction du Bureau international du Travail, auquel il s'est identifié et auquel il a consacré toutes ses forces. Le Bureau international du Travail et la Société des Nations perdent en lui un homme rare ; l'un des pionniers de la paix économique et sociale en Europe. La France perd l'un de ses meilleurs fils, un politicien excellent et un orateur des plus remarquables. La nation tchécoslovaque perd un ami.

Venkov (M. Mečir) :

Tous ceux qui voyaient Albert Thomas avaient l'impression d'une forte personnalité. Si sa manière d'agir captivait tous les esprits par son amabilité, il y avait, d'autre part, des moments où cet homme aimable savait faire vibrer d'autres cordes et être l'énergie même, car le travail, le travail sérieux, était une passion d'Albert Thomas. Il était non seulement un organisateur de premier ordre, mais aussi un travailleur dont le rendement étonnait. Le fait qu'en sa qualité de Directeur du Bureau international du Travail il avait à faire avec les gouvernements, les employeurs et les travailleurs, et que, dans ces trois catégories, il jouissait de l'estime générale, démontre qu'il fut un habile diplomate, qui a su obtenir que les résultats de la collaboration de ces trois facteurs ne soient pas seulement des proclamations générales, mais toute une série de conventions internationales ratifiées par les principaux gouvernements. D'une institution dont on ne savait pas au juste au début ce qu'elle allait devenir, il a réussi à faire une puissance vraiment mondiale.

Prager Presse :

... La Tchécoslovaquie perd en Albert Thomas, homme politique et homme de la politique sociale, un ami sincère, un collaborateur fidèle et énergique qui connaissait et estimait à leur juste valeur, les réformes sociales accomplies dans ce pays. L'Europe entière ressentira douloureusement le silence de cette voix. Les relations d'Albert Thomas avec la Thécoslovaquie étaient pleines de cordialité. Dans son livre sur la révolution mondiale, T. G. Masaryk évoque l'aide amicale qu'Albert Thomas lui prêta en 1917, lorsque après la révolution de printemps il vint en Russie comme ambassadeur de France. Masaryk rappelle la rencontre qui eut lieu à Petersbourg et les négociations sur le transport des troupes tchécoslovaques en France. Thomas contribua puissamment à rendre cette action plus rapide. Le 13 juin 1917, il signa au nom du Gouvernement français le premier arrangement avec le Conseil national tchécoslovaque. Ce fut le premier instrument diplomatique que notre Conseil national put arrêter d'égal à égal avec le gouvernement d'un autre Etat — instrument qui entrera dans l'histoire tchécoslovaque. Après son retour à Paris, Thomas n'a pas cessé d'être le bon conseiller dans la lutte pour notre libération. Il connaissait Bénès dès avant la guerre et lui gardait sa constante collaboration. Au cours de toutes ces années de l'après-guerre, la sincère amitié d'Albert Thomas pour la Tchécoslovaquie ne s'est jamais démentie.

VENEZUELA

El Universal, Caracas :

Albert Thomas travailla depuis l'année 1920 à l'Organisation internationale du Travail pour réaliser ses idées de réglementation du travail, et il fut un animateur de grande initiative. Dans la Société des Nations, sa personnalité était très estimée et admirée, et dans le panorama mondial sa figure sévère et laborieuse attira une grande sympathie.

YOUGOSLAVIE

Vreme (M. Stanilas Vinaver) :

Albert Thomas est devenu un des plus hauts fonctionnaires du monde. Il avait à réaliser le nouveau type du leader social : celui qui anime, qui donne des initiatives sociales. Albert Thomas a su si bien se servir de l'organisme excessivement compliqué du Bureau international du Travail que tous ceux qui l'ont connu ont été pleins d'admiration pour ce génie spécial qui entre dans l'histoire. Ainsi s'explique comment il a pu imposer au monde entier l'enthousiasme pour le progrès social.

Pravda :

Il n'est pas besoin dans notre pays de dire ce qu'il a été. Tout son être se trouvait en ces jours mêlé à de nouvelles créations internationales ; il s'employait à fond pour le bien-être et la prospérité de l'humanité et ne vivait que pour l'Organisation internationale du Travail dont il a été le créateur, l'âme et la principale force motrice. Albert Thomas était grand humanitaire, l'ouvrier le plus grand et le plus dévoué de la réalisation de la justice sociale, le sincère pacifiste faisant constamment sa besogne en vue d'assurer la paix. Il a été l'ami le plus sûr des ouvriers et comme apôtre de la justice sociale il avait acquis la sympathie et le respect universels.

Trgovinski Glasnik :

Impossible de décrire dans un article l'œuvre qu'il a réalisée. En un mot, on pourrait dire que la grande caractéristique de cette œuvre est qu'elle est immense et de première importance pour le développement économique, social et politique du monde d'après-guerre. Son idée directrice a été la paix entre le travail et le capital et leur coopération harmonieuse pour le bien commun de l'humanité. Il travailla avec l'ardeur d'un apôtre. Son action au Bureau international du Travail lui vaut des sympathies dans le monde entier.

Slovenec :

Bien que par son tempérament pénétré du radicalisme extrême, M. Thomas est resté un Français typique : par sa culture d'humaniste, par la bonté de son cœur, et par sa conception de la valeur de la vie qui, chez les Français n'est pas quelque chose de purement personnel, mais noble et général dans le sens le plus complet du mot. Cet homme a été le plus grand écrivain, orateur et tribun de la IIme Internationale. Pendant douze ans, comme Directeur du Bureau international du Travail, il a réalisé une œuvre immense et surtout par sa propre initiative. Aucun homme après Owen n'en a fait autant. C'est pour cela que le nom d'Albert Thomas occupera la place la plus en vue dans l'histoire contemporaine, et ses mérites survivront à la discussion théorique au sujet de la valeur de la méthode réformiste dans le progrès de la société humaine.

Si la concurrence et le souci de la diminution du profit du capital ont entravé son œuvre ; si nombre de ratifications des conventions n'ont pas été obtenues de divers Etats, ce n'était pas la faute d'Albert Thomas et de ses collaborateurs... C'est la faute du capitalisme international contre lequel Albert Thomas lutta jusqu'à la fin de ses jours, en vue d'un travail positif dans les possibilités données de la société actuelle.

Il faut signaler qu'Albert Thomas, en véritable Français, apprécia à sa juste valeur dans ses rapports l'œuvre des organisations catholiques ouvrières et leur rôle dans l'amélioration de la vie des travailleurs. De ce côté il était au-dessus du jugement du parti auquel il appartenait. Il a travaillé avec toutes ses forces pour l'égalité des droits des syndicats chrétiens-sociaux avec les syndicats de tendance marxiste à l'élaboration de la législation ouvrière.

Politika (Dr Jivko Topalovitch) :

Il développa un vaste et positif programme de travaux publics, un programme de règlement des dettes politiques et des réparations, un projet de règlements financiers internationaux et sur l'organisation de l'économie internationale. La Conférence et toute l'opinion publique ont salué avec enthousiasme ce grand esprit créateur international. Maintenant cet esprit s'est éteint.

Après la mort de Briand, la question a été sérieusement posée : Y a-t-il quelqu'un dont l'autorité, la capacité et la volonté créatrice et puissante auraient pu accepter la charge et la responsabilité à Genève pour créer une Société des Nations active ?

Il devenait de plus en plus évident que le seul homme qui pourrait y mettre de la méthode, de la volonté et une garantie de succès, était l'homme de fer du Bureau international du Travail, Albert Thomas. Cet espoir n'existe plus.

Radnicke Novine :

Une des plus marquantes figures du monde a disparu tragiquement. Si quelqu'un a le droit de prétendre au titre de citoyen de l'univers, c'est lui.

L'Organisation internationale du Travail est l'œuvre d'Albert Thomas, son premier Directeur. Tous les succès de cette institution sont intimement liés à sa personnalité. Il a cru que l'édification de celle-ci lui a été confiée par l'humanité comme une grande mission d'après-guerre, qu'il devait servir en apôtre. Il ne se considérait pas un fonctionnaire dont l'action fut limitée par des règlements étroits et de petites difficultés journalières, mais comme apôtre d'une idée pour la victoire de laquelle il fallait lutter et vaincre tous les obstacles.

Albert Thomas ne s'est pas contenté de créer au Bureau international du Travail un appareil statistique et un laboratoire scientifique destiné a produire une riche littérature mondiale sur la politique sociale, les assurances ouvrières et la protection des ouvriers. Cette institution est devenue quelque chose de plus, un organisme de lutte en vue d'exercer une influence sur tous les facteurs sociaux.

ADDENDUM : CHINE[1]

Shen Yen Shih Pao (M. Shu Shou Kien) :

Sans aucun doute, la mort d'Albert Thomas a porté un coup dur au cœur des travailleurs chinois. Pourtant, avant de le connaître, certains croyaient qu'il était un instrument impérialiste comme tant d'autres. Mais lorsqu'ils le connurent, lors de son voyage en Extrême Orient, il devint, bien que le contact n'ait été que de quelques semaines, leur ami et leur espoir de libération. De son côté, Albert Thomas a compris les ouvriers de Chine mieux que tout autre. Il les a compris quand ils réclamaient les mêmes droits et libertés que ceux dont jouissent leurs camarades d'outre-mer. Comprendre ou plutôt la volonté de comprendre et agir en conséquence avec bonne foi, n'est-ce pas là la tâche primordiale pour l'entente des nations et la justice entre les peuples et les individus ? Aussi peut-on dire sans exagération que la perte d'Albert Thomas, c'est l'effondrement d'un des plus puissants piliers du temple de la paix.

Y Che Pao, Tientsin (M. Ho Fang Ly) :

Le mouvement de la protection internationale ouvrière, commencé au cours du XIX^{e} siècle, a fait des progrès vertigineux après la grande guerre. Le Bureau international du Travail est le fruit de bien des efforts méritoires et pénibles du passé. La chance a voulu que la direction de ce Bureau soit confiée à M. Albert Thomas qui lui a donné de la grandeur et de la vitalité. Notamment afin de rendre son œuvre réellement universelle, il alla lui-même jusqu'en Extrême Orient. Récemment encore, il a établi un bureau de correspondance en Chine. Nous connaissons tous sa sympathie pour la Chine et son ardent désir de répandre parmi les ouvriers chinois le bienfait de la législation internationale du travail.

---

[1] Au moment où les feuilles qui précèdent étaient déjà tirées, nous recevons de Chine une série d'articles dont nous tenons à ajouter au moins les deux extraits ci-dessous à notre revue de presse.

Témoignages de Condoléances

D'innombrables télégrammes ou lettres de condoléances sont parvenus de tous les points du monde à la famille d'Albert Thomas et au Bureau international du Travail à l'occasion de la mort du Directeur. Il est malheureusement impossible de publier une liste complète de ces touchants témoignages de la sympathie universelle. Nous nous bornons à en signaler quelques-uns, au hasard, sans ordre protocolaire, en nous excusant par avance auprès de toutes les personnes et de toutes les associations dont les noms ont été omis.

A côté des condoléances de tous les membres du Conseil d'administration du Bureau international du Travail — gouvernementaux, patronaux, ouvriers — il faudrait citer celles de :

Sir Eric Drummond, Secrétaire général de la Société des Nations; M. Avenol, Secrétaire général adjoint de la Société des Nations; M. Dufour-Feronce, Sous-Secrétaire général de la Société des Nations; M. Paulucci di Calboli, Sous-Secrétaire général de la Société des Nations; M. Adatci, Président de la Cour permanente de justice internationale; M. Hammarskjöld, Greffier de la Cour permanente de justice internationale; M. Rajchman, Directeur de la Section d'hygiène de la Société des Nations; M. Bouscharain, Comité du personnel du Secrétariat de la Société des Nations; Le Président de l'Institut international d'Agriculture; L'Office international Nansen pour les réfugiés; M. Francesco Mauro, Président de l'Institut international d'Organisation scientifique du Travail; M. Urwick, Directeur de l'Institut international d'Organisation scientifique du Travail; M. Calonder, Commission mixte de Haute-Silésie; M. Destrée, Président du Comité permanent des lettres et des arts; L'Institut international du cinématographe éducatif, à Rome; Le Président du Comité d'études des conditions de travail sur les fleuves européens; La Commission centrale de navigation du Rhin, etc.

Pays par pays, ont peut citer :

Pour l'*Afrique du Sud :* M. le Ministre du Travail.

Pour l'*Albanie :* MM. Pandeli Evangheli, Président du Conseil; Vrioni, Ministre des Affaires étrangères; Lec Kurti, Délégué permanent

auprès de la Société des Nations; BERATTI, Chef de Section au Ministère des Affaires étrangères.

Pour l'*Allemagne :* MM. le Dr BRUNING, Chancelier du Reich; le Dr STEGERWALD, Ministre du Travail; le Dr BRAUN, Président du Conseil de Prusse; le Dr GEIB, Secrétaire d'Etat au Ministère du Travail; le Dr GRIESER, Secrétaire d'Etat au Ministère du Travail; LOEBE, Président du Reichstag; BRAUWEILER, Vereinigung der deutschen Arbeitgeberverbände; LEIPART, Secrétaire de l'Allgemeiner Deutscher Gewerkschaftsbund; Von HOESCH, Ambassadeur à Paris; BONN, Professeur; BREITSCHEID, Membre du Reichstag; DORPMÜLLER, Directeur général des Chemins de Fer; le Dr HERMES, Membre du Reichstag; WELS, Membre du Reichstag; Rud. WISSELL, Membre du Reichstag.

Pour l'*Argentine :* MM. SAAVEDRA LAMAS, Ministre des Affaires étrangères; ALFREDO M. MENDEZ, Consul général à Paris.

Pour l'*Australie :* M. J. A. LYONS, Premier Ministre.

Pour l'*Autriche :* MM. le Dr Karl BURESCH, ancien Chancelier; le Dr Johann SCHOBER, ancien Chancelier; RENNER, ancien Chancelier; RESCH, Ministre des Affaires sociales; Von PFLÜGL, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire représentant permanent auprès de la Société des Nations; Otto BAUER, Député au Conseil national; Madame FREUNDLICH, Député au Conseil national; M. le Dr Th. SCHMIDT, Conseiller de Commerce, ancien Vice-Président patronal de la Conférence internationale du Travail.

Pour la *Belgique :* MM. HYMANS, Ministre des Affaires étrangères; HEYMAN, Ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale; CARTON DE WIART, Ministre d'Etat, Membre de la Chambre des Représentants; Frans van CAUWELAERT, Bourgmestre d'Anvers; H. LAFONTAINE, Vice-Président du Sénat; DESTRÉE, Membre de la Chambre des Représentants, ancien Ministre des Sciences et des Arts; Camille HUYSMANS, Membre de la Chambre des Représentants, ancien Ministre des Sciences et des Arts; VANDERVELDE, Membre de la Chambre des Représentants, ancien Ministre des Affaires étrangères; DE BROUCKÈRE, Sénateur, Professeur à l'Université libre de Bruxelles; Albert FRANCOIS, Sénateur; VOLCKAERT, Sénateur; PIERARD, Membre de la Chambre des Représentants; Armand JULIN, Secrétaire général honoraire du Ministère de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale; LEBACQZ, Directeur général des Mines; le Major CAYEN, Directeur de la Société internationale forestière et minière du Congo.

Pour le *Brésil:* MM. Mello FRANCO, Ministre des Affaires étrangères; de MACEDO SOARES, Ambassadeur; de RIO BRANCO, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire; BARBOZA CARNEIRO, Attaché commercial à l'Ambassade du Brésil à Londres; BANDEIRA DE MELLO, Directeur général du Département national du Travail; VAS DE MELLO, Chargé d'affaires en Suisse; DE CARVALHO E SOUZA, Consul à Genève; O. DUSENDSCHÖN, Conseiller technique de la Délégation gouvernementale à la Conférence internationale du Travail.

Pour la *Bulgarie :* S. M. le Roi Boris; MM. MOUCHANOFF, Président du Conseil; TZANKOFF, ancien Président du Conseil; PETROFF, Ministre de l'Industrie, du Commerce et du Travail; BOBOCHEVSKY, ancien Ministre; Yanko SAKASOFF, Député, ancien Ministre; KALFOFF, ancien Ministre, Député; MIKOFF, Chargé d'Affaires à Berne; MOCHANOFF, Député; Dim. NIKOLOFF, Président de l'Union des industriels bulgares; ISSAIEFF, Secrétaire général de l'Union des cheminots bulgares.

Pour le *Canada:* The Rt. Hon. Sir George H. PERLEY, P.C., K.C.M. G., Ministre, chef de la Délégation canadienne à la Conférence générale

pour la reduction et la limitation des armements ; Hon. G. D. Robertson, P.C., Sénateur, ancien Ministre du Travail, Président de la seizième session de la Conférence internationale du Travail, Membre du Conseil d'administration du Bureau international du Travail ; Philippe Roy, Ministre en France ; W. A. Riddell, Délégué permanent auprès de la Société des Nations.

Pour le *Chili :* M. Valdés-Mendeville, Ministre à Bruxelles.

Pour la *Chine :* M. Chen Kung Po, Ministre de l'Industrie.

Pour *Cuba :* MM. de Blanck, Délégué permanent auprès de la Société des Nations ; Agüerro y Bethancourt, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire à Berlin ; de Armenteros, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire à Berne.

Pour le *Danemark :* MM. Th. A. M. Stauning, Président du Conseil ; Munch, Ministre des Affaires étrangères ; Bramsnaes, Ministre des Finances ; Borgbjerg, Ministre de l'Instruction publique ; Steincke, Ministre des Affaires sociales.

Pour la *Ville libre de Dantzig :* M. D. E. Ziehm, Président du Sénat.

Pour l'*Egypte :* S. E. Ismail Sidky Pacha, Premier Ministre. R. M. Graves, C.B.E., Directeur du Bureau du Travail au Ministère de l'Intérieur.

Pour l'*Espagne :* MM. Niceto Alcala Zamora, Président de la République ; Julian Besteiro, Président des Cortès constituantes ; Luis de Zulueta, Ministre des Affaires étrangères ; Francisco Largo Caballero, Ministre du Travail ; José Giral, Ministre de la Marine ; Antonio Fabra Ribas, Sous-Secrétaire d'Etat ; Salvador de Madariaga, Ambassadeur à Paris ; Rafael Altamira, Membre de la Cour permanente de Justice internationale ; Adolfo Posada, Président du Conseil du Travail ; Junoy y Rabat, Membre du Conseil du Traval ; Wenceslao Carrillo, Secrétaire général de l'Union des travailleurs de l'Espagne ; José Gascon y Marin, ancien Délégué aux Conférences internationales du Travail ; le Comte de Altea, ancien Délégué au Conseil d'administration du Bureau international du Travail ; le Vicomte de Eza ; le Professeur Leopoldo Palacios.

Pour l'*Estonie :* MM. Hunerson, Ministre des Affaires sociales ; A. Schmidt, Délégué permanent auprès de la Société des Nations ; le Général Laidoner, ancien Commandant en Chef de l'armée estonienne.

Pour les *Etats-Unis* de l'Amérique du Nord : MM. Hugh R. Wilson, Ministre à Berne ; William Green, Président de l'« American Federation of Labor ».

Pour l'*Ethiopie :* M. Heroy, Ministre des Affaires étrangères.

Pour la *Finlande :* MM. Tanner, ancien Président du Conseil ; le Baron Koskinen, Ministre des Affaires étrangères ; Paavolaïnen, Ministre des Affaires sociales ; Erich, Ministre de Finlande en Suisse ; Huttunen, Paasivuori, Halme, Députés ; Mannio, Secrétaire général du Ministère de la Prévoyance sociale ; Palmgren, Hackzell, de la Confédération générale des Organisations patronales.

Pour la *France :* MM. Albert Lebrun, Président de la République ; Millerand, ancien Président de la République ; F. Bouisson, Président de la Chambre des Députés ; Tardieu, Président du Conseil ; Pierre Laval, Ministre du Travail, ancien Président du Conseil ; Mario Roustan, Ministre de l'Instruction Publique ; Pierre-Etienne Flandin, Ministre des Finances ; Champetier de Ribes, Ministres des Pensions et Régions libérées ; de Chappedelaine, Ministre des Colonies ; Pierre Cathala, Sous-Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil ; Paul-

Boncour, André Morizet, Pierre Rameil, Brenier, Camille Reboul, Sénateurs; Edouard Herriot, Paganon, Léon Blum, Renaudel, Vincent Auriol, Ramadier, de Wendel, Andraud, Paul Bastid, Députés; André François-Poncet, Ambassadeur à Berlin; Herbette, Ambassadeur à Madrid; de Martel, Ambassadeur à Tokio; Clauzel, Ministre à Vienne; Massigli, Ministre plénipotentiaire, Chef du Service français de la Société des Nations; Jean Monnet, ancien Secrétaire général adjoint de la Société des Nations, Merlin, Gouverneur général honoraire des Colonies; Pierre Quesnay, Directeur de la Banque des Règlements internationaux; Landry, ancien Ministre; Grunebaum-Ballin, Président du Conseil de la Préfecture de la Seine; Maurice Denis, Membre de l'Institut; Charles Rist; Brousmiche, Président de l'Union fédérale des mutilés; Prudhommeaux, Secrétaire général de l'Association française pour la Société des Nations; Louis Tardy, Directeur général de la Caisse nationale de crédit agricole; le Professeur Ruyssen, Secrétaire général de l'Union des Associations pour la Société des Nations; Morize, Membre de la Commission de Gouvernement de la Sarre; Louis Dop, Vice-Président de l'Institut international d'agriculture; Georges Thomas, Conseiller municipal de Paris; Madame Avril de Sainte Croix, Présidente du Conseil national des femmes; MM. Duchemin; de Lavergne; Maurice Sarraut, Directeur de *La Dépêche*; Mas, Président de l'Association internationale des Officiers de la marine marchande; Firmin Gemier; Vivier, Secrétaire de l'Union départementale des syndicats ouvriers du Rhône; Vigne, Secrétaire général de la Fédération des mineurs; Capocci, Secrétaire de la Fédération nationale des syndicats d'employés; Sinot, Secrétaire du Syndicat des mineurs de Carmaux.

Pour la *Grande-Bretagne:* The Rt. Hon. James Ramsay Macdonald, P.C., M.P., Premier Ministre; The Rt. Hon. Sir Herbert Samuel, P.C., G.C.B., Secrétaire d'Etat pour l'Intérieur; The Rt. Hon. Sir John Simon, P.C., G.C.S.I., K.C.V.O., Premier Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères; The Rt. Hon. Sir Henry Betterton, Bt., M.P., Ministre du Travail; Mr. Isaac Foot, M.P., Secrétaire Parlementaire au Département des Mines; The Rt. Hon. Arthur Henderson, P.C., Président de la Conférence générale pour la réduction et la limitation des armements, ancien Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Secrétaire du parti travailliste; Viscount Cecil, P.C., K.C., ancien Ministre; The Rt. Hon. Margaret Bondfield, ancien Ministre du Travail; Sir. Ben Turner, Kt., C.B.E., ancien Secrétaire aux Mines, Président de l'Union nationale des ouvriers du textile; The Rt. Hon. Tom Shaw, P.C., C.B.E., ancien Ministre du Travail, Secrétaire de la Fédération internationale des ouvriers du textile; Messrs. E. Shinwell, ancien Sous-Secrétaire aux Mines; Rhys J. Davies, M.P., Député, ancien Sous-Secrétaire au Département de l'Intérieur; J. J. Lawson, M.P., ancien Secrétaire parlementaire au Ministère du Travail; Viscount Burnham, G.C.M.G., C.H., ancien Président de la Conférence internationale du Travail; Mrs. James Carruthers, C.H., J.P., ancien représentant du Gouvernement canadien au Conseil d'administration du Bureau international du Travail; Mr. E. L. Poulton, O.B.E., ancien membre ouvrier au Conseil d'administration du Bureau international du Travail; Sir Malcolm Delevingne, K.C.B., Sous-Secrétaire d'Etat adjoint au Ministère de l'Intérieur; Sir Alfred Faulkner, Kt., C.B., C.B.E., Sous-Secrétaire permanent du Département des Mines; Messrs. Humbert Wolfe, C.B., C.B.E., Secrétaire adjoint au Ministère du Travail; Ancien représentant de la Grande-Bretagne au Conseil d'administration du Bureau international du Travail; R. V. Vernon, C.B., Secrétaire adjoint au Ministère des Colonies; E. Bevin, Secrétaire général de l'Union des

travailleurs du transport, Membre du Conseil général du Trades-Union Congress; W. M. Citrine, Secrétaire général de la Confédération nationale des Trade-Unions; H. H. Elvin, Secrétaire général de la Fédération nationale des employés et travailleurs administratifs; W. Gillies, Secrétaire international du Labour Party; J. Henson, C.B.E., Section maritime de l'Union des ouvriers des transports et des ouvriers non spécialisés; G. Hicks, M.P., Député, Secrétaire général des Syndicats des ouvriers du bâtiment, Membre du Conseil général du Trades-Union Congress; G. Lathan, Président du Conseil exécutif du Parti travailliste, Secrétaire de la Fédération internationale des travailleurs intellectuels; Cuthbert Laws, Directeur général de la « Shipping Federation »; H. May, Secrétaire général de l'Alliance coopérative; Prof. Gilbert Murray, Président de la Commission de Coopération intellectuelle, Président de la League of Nations Union; Messrs. Richard Snedden, Assistant Secretary, International Shipping Federation Ltd.; William Thorne, C.B.E., M.P., Secrétaire général de l'Union nationale des travailleurs municipaux, Membre du Conseil général du Trades-Union Congress.

Pour la *Grèce :* MM. Venizelos, Président du Conseil; Papanastasiou, ancien Président du Conseil; Vourloumis, Ministre de l'Economie nationale; Politis, Ministre à Paris; Zakkas, Directeur du Travail au Ministère de l'Economie nationale; Marchetti, Consul à Paris; Calomiris, Sénateur.

Pour la République d'*Haïti :* M. Dantes Bellegarde, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire.

Pour la *Hongrie :* MM. le Comte Apponyi, ancien Ministre; Walko, Ministre des Affaires étrangères; J. Pelenyi,, Chef de la Délégation permanente auprès de la Société des Nations; Charles Peyer, Député, ancien Ministre.

Pour l'*Inde :* Sir Bhupendra N. Mitra, K.C.S.I., K.C.I.E. C.B.E., Haut Commissaire.

Pour l'Etat libre d'*Irlande :* MM. Alfred O'Rahilly, Professeur à l'Université de Cork; Sean Lester, Représentant de l'Irlande au Conseil de la Société des Nations.

Pour l'*Italie :* MM. Grandi, Ministre des Affaires étrangères; Bottai, Ministre des Corporations; Fani, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères; Mario Abbiate, G. Agnelli, Sénateurs; Mezzetti, Razza, Députés; Attolico, Ambassadeur auprès de l'U. R. S. S.; Brizi, Secrétaire général de l'Institut international d'Agriculture.

Pour le *Japon :* MM. Yoshisawa, Ministre des Affaires étrangères; Susuki, Ministre de l'Intérieur; Inabata, Sénateur, Président de la Chambre de Commerce d'Osaka; Inuzuka, ancien Délégué du Japon au Conseil d'administration du Bureau international du Travail; Tamon Mayeda, ancien Délégué du Japon au Conseil d'administration du Bureau international du Travail; Kasama, Ministre à Téhéran, ancien Délégué au Conseil d'administration du Bureau international du Travail; le Dr Yamada, Recteur de l'Université de Séoul; Mitsusuke Yonekubo, Secrétaire général de l'Union des marins; Mogi, Ecrivain.

Pour la *Lettonie :* MM. V. Rubuls, Ministre de la Prévoyance sociale; Ch. Duzmans, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire à Prague; Visna, secrétaire du Bureau central des syndicats professionnels, Député.

Pour la *Lithuanie :* M. Zaunius, Ministre des Affaires étrangères.

Pour le *Luxembourg :* MM. Jos. Bech, Président du Gouvernement ; P. Dupong, Ministre des Finances, de la Prévoyance sociale et du Travail ; E. Reuter, Président de la Chambre des Députés.

Pour le *Mexique :* M. A. Castro Leal, Légation du Mexique à Varsovie ; M. de Alva, Délégué permanent du Mexique auprès de la Société des Nations.

Pour le *Nicaragua :* M. le Dr Tomas Francisco Medina, Ministre à Paris.

Pour la *Norvège :* MM. B. Braadland, Ministre des Affaires étrangères ; Jacob Vick, Ministre des Affaires sociales ; Colban, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire en France ; Finn Dahl, Président de l'Association centrale des employeurs norvégiens.

Pour les *Pays-Bas :* MM. T. J. Verschuur, Ministre du Travail, de l'Industrie et du Commerce ; Cort van der Linden, Ministre d'Etat ; Albarda, Membre du Parlement ; Oudegeest, Membre de la Première Chambre, Président du Parti social-démocrate ; Woudenberg, Secrétaire du Parti socialiste ; Van der Bom, Président de l'Association des employeurs protestants ; le Professeur van Eysinga, Juge à la Cour permanente de Justice internationale ; Edo Fimmen, Secrétaire général de la Fédération internationale des ouvriers du transport ; Nathans, Secrétaire adjoint de la Fédération internationale des ouvriers du transport.

Pour le *Pérou :* M. Pedro E. Paulet, Consul général à Rotterdam.

Pour la *Perse :* M. Moh. Ali Fourouki kan, Ministre des Affaires étrangères.

Pour la *Pologne :* MM. Auguste Zaleski, Ministre des Affaires étrangères ; Hubicki, Ministre du Travail et de l'Assistance sociale ; T. Gwiazdowski, Conseiller à la Délégation polonaise auprès de la Société des Nations ; Michalski, Recteur de l'Université de Cracovie ; Le Conseil municipal de la Ville de Lodz ; Niedzialkowski.

Pour le *Portugal :* MM. B. Machado, ancien Président de la République ; le Dr A. de Vasconcellos, ancien Président du Conseil ; F. A. Branco, Ministre des Affaires étrangères, V. de Quevedo, Ministre plénipotentiaire à Berne.

Pour la *Roumanie :* S. M. le Roi Carol, M. Mironesco, ancien Président du Conseil, Ministre des Finances ; M. Titulesco, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire en Grande-Bretagne, ancien Ministre des Affaires étrangères ; M. Iorga, ancien Président du Conseil ; M. Lupu, ancien Ministre du Travail ; M. Raducanu, ancien Ministre du Travail ; M. le Dr Cantacuzene, ancien Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale ; M. Setlacec, ancien Directeur général du Travail, Conseiller permanent au Conseil législatif ; M. Enesco, Directeur général des Assurances sociales ; M. Cunesco, Directeur général du Travail ; M. Flueras, Président de la Confédération générale du Travail ; M. Miresco, Secrétaire général de la Confédération générale du travail ; M. le Général Rudeanu ; M. G. Bratiano, Député.

Pour le *Saint-Siège :* Mgr di Maria, Nonce apostolique à Berne.

Pour le *Salvador :* M. le Dr Joaguin Paredes, Chargé d'affaires en France.

Pour le *Siam :* Prince Damras Damrong Devakula, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire.

Pour la *Suède :* MM. Larsson, Ministre des Affaires sociales ; Hammarskjöld, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires sociales ; M.

Sandler, ancien Président du Conseil ; M. Unden, ancien Ministre des Affaires étrangères ; Sjöstrand, Conseiller pour les Affaires sociales ; Mlle K. Hesselgren, Inspectrice en chef du Travail, Membre du Sénat ; M. Arthur Molin, chef de section à l'Administration du Travail et de la Prévoyance sociale ; M. Johansson, Député, Président de la Confédération des Syndicats suédois.

Pour la *Suisse :* MM. Motta, Président de la Confédération ; Schulthess, vice-Président du Conseil Fédéral ; Häberlin, Conseiller fédéral ; Frédéric Martin, Président du Conseil d'Etat de Genève ; Antoine Bron, Conseiller d'Etat ; Paul Lachenal, Conseiller d'Etat ; Ed. Turrettini, Conseiller d'Etat ; Grosselin, Conseiller d'Etat ; Hermann Rufenacht, Ministre de Suisse à Berlin ; A. Dunant, Ministre de Suisse à Paris ; Calonder, ancien Président de la Confédération ; Chuard, ancien Président de la Confédération ; Huber, Président du Comité international de la Croix-Rouge, Président du Conseil d'administration de l'Office Nansen pour les réfugiés ; P. Renggli, Directeur de l'Office fédéral de l'Industrie, des Arts et Métiers et du Travail ; Jean Uhler, vice-Président du Conseil administratif de la ville de Genève ; Eugène Borel, Membre de la Cour permanente d'Arbitrage ; Colomb, ancien Membre patronal du Conseil d'administration du Bureau international du Travail ; B. Jaeggi, Président de l'Union suisse des Sociétés de consommation ; H. Golay, Secrétaire général du Bureau international de la Paix.

Pour la *Tchécoslovaquie :* MM. Masaryk, Président de la République ; Czech, Ministre de la Prévoyance sociale ; Dr Bénès, Ministre des Affaires étrangères ; S. Osusky, Ministre à Paris ; Fierlinger, Ministre en Suisse ; Dr F. Soukup, Président du Sénat ; J. Malypetr, Président de la Chambre des Députés ; Winter, Député, Président de l'Institut social, ancien Ministre de la Prévoyance sociale ; Johanis, Sénateur ; Dr Milan Hodza, ancien Ministre, Député ; Dr Eugène Stern, ancien Ministre, Député, Secrétaire général de l'Institut central des assurances sociales ; M. Baxa, Maire de Prague ; Brablec, Chef de division au Ministère de la Prévoyance sociale ; Klindera, Président de l'Union centrale des coopératives agricoles ; Vanek, Secrétaire de la Confédération des organisations patronales tchécoslovaques.

Pour la *Turquie :* Chukri Kaya Bey, Ministre de l'Intérieur.

Pour l'*Uruguay :* MM. Juan Carlo Blanco, Ministre des Affaires étrangères ; De Castro, Ministre à Berne ; Deffeminis, Consul général en Suisse ; Enrique José Rovira, Délégué à l'Institut international d'agriculture de Rome.

Pour le *Venezuela :* MM. Para Perez, Ministre à Paris ; Bernardo Blanco, ancien délégué à la Conférence internationale du Travail.

Pour la *Yougoslavie :* S. M. le Roi Alexandre II ; MM. Marinkovitch, Président du Conseil des Ministres, Ministre royal des Affaires étrangères ; Pucelj, Ministre de la Politique sociale et de la Santé publique ; Nintchitch, ancien Ministre des Affaires étrangères ; M. Milan Miloyevitch, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire à Berne ; M. Chumenkovitch, Député, Délégué de la Yougoslavie à la Conférence du désarmement ; J. Andritch, Chargé d'Affaires et Délégué permanent près la Société des Nations ; Petrovitch, Consul général de S. M. le Roi de Yougoslavie à Genève ; Yeremitch, Chef de division au Ministère de la Prévoyance sociale ; Bailoni, Président de la Chambre d'Industrie de Belgrade ; M. Krekitch, Secrétaire général de l'Union des syndicats ouvriers ; Topalovitch, Secrétaire général du Secrétariat central des Chambres du travail ; Dinko Puk, Maire de Ljubljana ; Mme Vrabanic ; M. le Dr Hadzi Stevan.

Parmi les organisations patronales, ouvrières, coopératives ou autres :

Organisation internationale des employeurs industriels ; Chambre de commerce internationale ; Union internationale des chemins de fer ; Fédération internationale des armateurs ; Bureau international des organisations de maîtres-imprimeurs ; Fédération lainière internationale ; Fédération internationale du bâtiment et des travaux publics ; Union centrale des associations patronales suisses ; Union générale des industries de Roumanie ; Union générale des petits industriels et artisans patrons de Roumanie ; Chambre d'industrie de Belgrade ; Associations industrielles du Portugal ; Fédération des industriels luxembourgeois ; Fédération des unions patronales de Suède ; Confédération des grands industriels hongrois ; Associations des industriels de Zagreb ; Fédération des employeurs de la minoterie, Londres ; Fédération des armateurs, Londres ; Union des industriels bulgares ; Confédération des chambres industrielles du Mexique ; Confédération du commerce, Rome ; Association des armateurs du Japon ; Union centrale de l'industrie, des mines, du commerce et des finances de Pologne ; Fédération des employeurs, à Reichenberg ; Comité exécutif de la fédération patronale de Madrid ; Syndicat des employeurs de Katowice ; Chambre des employeurs hongrois ; « Confederacion Gremial », Madrid ; Chambre des mines du Transvaal ; Industries chimiques, de Londres ; Confédération des organisations patronales de Norvège ; Association des industriels et paysans de Lettonie ; Confédération patronale tchécoslovaque ; Comité central industriel de Belgique ; Confédération des corporations industrielles, Belgrade ; Fédération centrale des industries d'Autriche ; Confédération générale fasciste de l'industrie italienne ; Fédération des associations patronales allemandes ; Bureau des confédérations patronales des quatre pays du Nord ; Président de la Chambre de commerce d'Osaka ; Osaka Shosen Kaisha ; Organisation des employeurs de transports maritimes et aériens, Rome ; National Industrial Conference Board, New-York ; Syndicat général des maîtres de verreries à bouteilles, France ; Union des industries métallurgiques et minières françaises ; Confédération générale de la production française ; Confédération nationale des organisations patronales de Grande-Bretagne ; Comité central des armateurs de France ; Fédération des employeurs danois ; Fédération industrielle, Rio de Janeiro ; Indian Chamber of Commerce, Calcutta ; Bombay Chamber of Commerce, Bombay ; Bombay Millowners' Association, Bombay ; Indian Merchants Chamber, Bombay ; Federation of Indian Chambers of Commerce and Industry, Bombay ; Indian Jute Mills Association, Calcutta ; The Southern India Chamber of Commerce, Madras ; Chambre de commerce de Luxembourg ; Chambre de commerce de Paris ; Chambre de commerce et d'industrie du Japon ; Chambre de commerce lithuanienne ; Chambre de commerce de Zagreb ; Vereinigung der Deutschen Christlichen Bauernvereine; Glass Manufacturers' Federation, Londres; Buyers' and Shippers' Chamber, Karachi (Inde).

Fédération syndicale internationale, Berlin ; Internationale ouvrière socialiste, Zurich ; Confédération internationale des syndicats chrétiens ; Fédération internationale des syndicats indépendants de travailleurs, Utrecht ; Fédération internationale des travailleurs de la terre, Berlin ; Confédération internationale des travailleurs intellectuels ; Internationale des ouvriers sur métaux, Berne ; Internationale sportive ouvrière de Prague ; Internationale des P. T. T., Vienne ; Fédération internationale des ouvriers chrétiens des usines et des transports ; Fédération internationale des transports ; Association internationale des officiers de la marine marchande,

Anvers ; Internationale des travailleurs de la pierre ; Fédération internationale des syndicats chrétiens des ouvriers sur métaux, Utrecht ; Internationale du personnel des services publics, Berlin ; Union internationale des travailleurs de l'alimentation ; Fédération internationale des organisations indépendantes d'employés ; Fédération internationale des employés et techniciens, Amsterdam ; Fédération internationale chrétienne des cheminots, Utrecht ; Internationale des mineurs ; Internationale des lithographes ; Fédération internationale des syndicats chrétiens d'employés, Strasbourg ; Centrale des corporations culturelles ouvrières de la République tchécoslovaque ; Société internationale des employés de commerce du Caire ; Fédération des ouvriers des chantiers maritimes, Londres ; Fédération des contremaîtres, Dusseldorf ; American Federation of Labor, New-York ; Association du travail de Buenos-Ayres ; Fédération ouvrière vénézuélienne ; Fédération des employés indépendants, Berlin ; Association des cheminots, Genève ; Fédération des syndicats tchécoslovaques ; Association britannique du fer et de l'acier ; Président de la Confédération nationale des syndicats fascistes de l'agriculture, Rome ; Fédération des employés de Reichenberg ; Union des travailleurs de la verrerie tchécoslovaque ; Union des employés de commerce tchécoslovaque ; Syndicat économique des cheminots chrétiens hongrois ; Employés de tramways du Caire ; Confédération des travailleurs intellectuels tchécoslovaques ; Confédération des travailleurs intellectuels de Belgique ; Confédération générale du travail de Roumanie ; Confédération des unions ouvrières de l'Esthonie ; Caisse des ouvriers du tabac de Salonique ; Association des capitaines et officiers de la marine marchande néerlandaise ; Confédération chrétienne luxembourgeoise du travail ; Fédération des syndicats chrétiens de Tchécoslovaquie ; Association des travailleurs intellectuels de Pologne ; Fédération allemande des syndicats chrétiens ; Fédération nationale des syndicats fascistes d'employés de commerce ; Union fédérative des travailleurs de Cuba ; Fédération des syndicats allemands de Tchécoslovaquie ; Fédération des ouvriers mineurs d'Allemagne, Bochum ; Ligue des associations d'ouvriers, d'employés et de fonctionnaires, Berlin ; Fédération des syndicats de l'Inde, Bombay ; Union suisse des ouvriers et employés évangéliques ; Union des typographes de l'Afrique du Sud ; Confédération générale du travail de Grèce ; Fédération centrale des ouvriers chrétiens du textile, Dusseldorf ; Fédération des employés privés de Luxembourg ; Chambre de travail de Luxembourg ; Ligue syndicale féminine nationale de Chicago ; Confédération générale du travail néerlandaise ; Union syndicale suisse ; Chambre des employés privés du Luxembourg ; Confédération générale du travail française ; Fédération générale du travail du Japon ; Union sioniste travailliste universelle ; Syndicat central des mineurs de Pologne ; Ouvriers des organisations de la Commission syndicale de Belgique ; Congrès des syndicats irlandais, Dublin ; Conseil général du Congrès des trade unions ; Union nationale des employés de bureau, Londres ; Fédération des mineurs de Grande-Bretagne ; Union nationale des marins, Londres ; Fédération des fonctionnaires allemands ; Fédération des syndicats chrétiens d'Allemagne ; Confédération fasciste des gens de mer, Rome ; Confédération des syndicats fascistes des transports terrestres et de navigation intérieure, Rome ; Confédération des syndicats finlandais ; Parti ouvrier belge, Bruxelles ; Centrale des syndicats nationaux socialistes tchécoslovaques ; Confédération générale des syndicats allemands ; Confédération générale du travail de Hongrie ; Union des ouvriers du transport britannique ; Fédération allemande des ouvriers sur métaux, Berlin ; Confédération générale du travail à Tokio ; Association des marins du Japon ; Association des employés du Lloyd brésilien ; Confédération des syndicats fascistes

des membres de professions libérales et artistiques ; Confédération nationale des syndicats fascistes des employés de commerce ; Confédération nationale des syndicats fascistes de l'industrie ; Confédération nationale syndicale fasciste de l'agriculture ; Union générale des travailleurs d'Espagne ; Commission centrale des syndicats professionnels de Pologne ; Fédération des syndicats libres d'Autriche ; Confédération des syndicats chrétiens de Belgique ; Confédération des syndicats suédois ; Syndicat belge des gens de mer ; Union des marins japonais ; Confédération néerlandaise des travailleurs catholiques ; Association des officiers de la marine marchande japonaise, Kobé ; Fédération allemande des fonctionnaires, Berlin ; Fédération des syndicats de fonctionnaires, Berlin ; Chambre du travail de Sarajevo ; Chambre du travail de Ljubljana ; Commission syndicale du Luxembourg ; Bureau central des syndicats de Lettonie ; Chambre de travail de Belgrade ; Commission centrale des syndicats chrétiens d'Autriche ; Fédération des ouvriers de la verrerie, Londres ; Parti travailliste britannique ; Fédération française des fonctionnaires ; Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais ; Syndicat des mineurs de Carmaux ; Fédération des mineurs chrétiens, Bruxelles ; Confédération française des travailleurs chrétiens ; Fédération française des travailleurs du sous-sol ; National Whitley Council (Staff Side [Civil Service]), Londres ; Operative House and Ship Painters and Decorators, Manchester ; Union of General and Municipal Workers, Nottinggham ; Fédération ouvrière du Venezuela, Caracas ; Association des employés féminins du commerce et des bureaux, Berlin ; Confederacion Regional Obrera Mexicana, Mexique ; National Women's Trades Unions League of America ; National Seamen's Union of India, Bombay ; All-India Railwaymen's Federation, Madras ;

Alliance coopérative internationale ; Fédération des unions de coopératives agricoles tchécoslovaque, Prague ; Fédération des coopératives d'Autriche ; L'« Ente nazionale della Cooperazione », Rome ; Guilde internationale des coopératrices, Vienne ; Fédération nationale des coopératives françaises de consommation ; Office National de la coopération roumaine, Bucarest ; Union centrale des coopératives de consommation, Hambourg ; Fédération allemande des coopératives agricoles ; Union suisse des sociétés de consommation, Bâle ; R. F. Lancaster ; Co-operative Wholesale Society Limited, Manchester ; The Horace Plunkett Foundation, Londres ; Confédération générale de l'artisanat français ; Fédération nationale de la mutualité et de la coopération agricoles, Paris.

Fédération internationale des associations pour la Société des Nations ; Association internationale pour le progrès social, Bâle ; Association internationale des journalistes accrédités auprès de la Société des Nations ; Fédération internationale des journalistes ; Fédération internationale de la presse technique et professionnelle ; La marquise d'Aberdeen, présidente du Conseil international des femmes ; Office international des autoroutes, Genève ; Organisation internationale des caisses d'assurance-maladie agricoles, Berlin ; Institut international de christianisme social ; Le Secrétaire général de l'Association internationale pour la protection de l'enfance, Bruxelles ; Conférence internationale des associations de mutilés et anciens combattants, Paris ; Bureau international agraire, Prague ; Conférence permanente internationale des organisations privées pour la protection des migrants ; Armée du Salut, Londres ; Comité permanent des congrès internationaux d'actuaires, Bruxelles ; International Missionary Council, Genève ; Conférence internationale du service social, Paris ; Alliance internationale pour le

suffrage et l'action civique et politique des femmes, Londres; Association universelle de l'esperanto, Genève; Bureaux internationaux de la propriété industrielle, Berne; Académie Masaryk du Travail, Prague; L'Union internationale des femmes pour la paix et la liberté, Genève; Association internationale du trafic aérien, La Haye; Conférence internationale des unions nationales de secours mutuels et des caisses d'assurance-maladie, Bruxelles; Commission internationale pour les maladies professionnelles, Milan; Bureau international de la paix, Genève; Bureau international contre l'alcoolisme, Lausanne; The World Alliance for International Friendship Through the Churches, Genève; Conseil œcuménique du christianisme pratique, Genève; Le Président du tribunal administratif d'Italie, Rome; M. Adolf Posada, Commission du travail d'Espagne; Institut national d'assistance sociale, Rome; Union nationale des journalistes de Londres; Union suisse des paysans, Brougg; Institut social de Tchécoslovaquie; Union centrale des caisses d'assurance-maladie, Prague; Fédération des caisses allemandes de maladie, Berlin; Fédération agricole des caisses de maladie d'Autriche, Vienne; Association juive pour l'émigration, Paris; Académie tchécoslovaque de l'agriculture, Prague; Groupe de l'« Open Door » International de Tchécoslovaquie; Conseil national des femmes de Prague: Académie des hautes études commerciales et industrielles, Bucarest; Union belge des organismes de documentation, Bruxelles; Association pour la prévention des accidents, Toronto; Fédération polonaise pour la Société des Nations, Varsovie; Union des fédérations des mutilés et anciens combattants, Paris; Comité central des réfugiés arméniens, Paris; Deutscher Verein für Versicherungswissenschaft, Berlin; Le Président de l'Organisation scientifique du travail, Rome; M. Filene, Président du « Twentieth Century Fund », Boston; Metropolitan Life Insurance Company, New-York; Caisse nationale des assurances sociales, Rome; Confédération nationale fasciste de crédit et d'assurances, Rome; Institut social roumain, Bucarest; Croix-Rouge japonaise, Tokio; Société polonaise de politique sociale, Varsovie; Comité du Zemstvo des villes russes, Paris; Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, Paris; Kyochokai, Tokio; Consortium italien des syndicats d'assurance-accidents, Rome; Le Président du Zemgor, Belgrade; Office permanent de l'agence juive pour la Palestine auprès de la Société des Nations, Genève; Association juive de colonisation, Paris; Bureau international d'éducation, Genève; Fédération allemande des mutilés de guerre, Berlin; Institut national de prévoyance, Madrid; Association roumaine de politique sociale, Bucarest; League of Nations Union, Londres; Chambre de commerce de Belgrade; Association japonaise pour la Société des Nations, Tokio; Association des cités-jardins de France, Paris; Institut général d'assurance des pensions en Tchécoslovaquie, Prague; Soziale Praxis, Berlin; Caisse nationale de crédit agricole, France; Parti socialiste portugais; Parti socialiste suédois; Sénateurs socialistes belges (Président : Lafontaine); Parti socialiste hollandais; The Imperial Merchant Service Guild, Liverpool; The Mercantile Marine Service Association, Liverpool; The Marine Engineers' Association, Ltd., Londres; Deutsche Reichsbahn-Gesellschaft, Berlin; Institut d'organisation rationnelle du travail de São-Paulo; Association nationale des invalides et orphelins de guerre autrichiens (M. Brandeisz), Vienne; Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accident, Lucerne; Chambre syndicale des ingénieurs, Paris.

* * *

Des cérémonies diverses ont eu lieu dans plusieurs pays à la mémoire d'Albert Thomas.

A Londres, un service funèbre officiel a été célébré à « Christ Church », Westminster, le 11 mai, au moment même où, à Champigny, se déroulaient les funérailles. Sir Henry Betterton, ministre du Travail, des représentants des divers ministères et des grandes organisations y ont participé.

A Bucarest, des séances commémoratives ont été organisées par la Confédération générale du travail roumaine, par l'Académie des Hautes Etudes commerciales et industrielles, par l'Association roumaine pour le progrès social, par l'Association des employés de l'industrie du pétrole et des entreprises annexes, etc. Le ministre de l'Instruction publique, M. Iorga, a adressé aux écoles une circulaire demandant au personnel enseignant de rendre hommage à la mémoire de Paul Doumer et d'Albert Thomas par des discours adressés aux élèves réunis dans ce but durant les cours de langue française.

A Belgrade, une réunion commémorative a été organisée le 13 mai par les organisations syndicales et professionnelles yougoslaves. Une brochure spéciale sur Albert Thomas a été éditée à cette occasion.

A Madrid, une cérémonie analogue a été organisée à la Maison du Peuple par le Groupement socialiste madrilène.

La mémoire d'Albert Thomas a été honorée dans des discours ou des manifestations diverses à la Chambre des Députés française, aux Cortès constituantes d'Espagne, au Conseil national d'Autriche, à la Chambre des Députés du Luxembourg, au Parlement grec, à la Commission parlementaire de Politique sociale de Tchécoslovaquie, dans une Commission parlementaire de la Skoupchina de Yougoslavie et dans plusieurs autres Parlements, ainsi que dans de très nombreux congrès ouvriers ou patronaux.

En Allemagne, en Belgique, en France, en Suisse, en Tchécoslovaquie et dans un grand nombre de pays, des causeries radiophoniques ont été spécialement consacrées à Albert Thomas.

A Londres, un service funèbre officiel a été célébré à Christ Church, à Westminster, le 11 mai, au moment même où à Champigny se déroulaient les funérailles. [illegible] ministre du Travail, des représentants des divers ministères et des grandes organisations y ont participé.

A Bucarest, des réunions commémoratives ont été organisées par la Confédération générale du travail roumaine, par l'Association des grandes firmes commerciales et industrielles, par l'Association roumaine pour le progrès social, par l'Association [illegible] et des entreprises [illegible], etc. Le ministre de l'Instruction publique, M. [illegible], a adressé [illegible] commentant de [illegible] de Paul Doumer et d'Albert Thomas [illegible] aux élèves réunis dans [illegible]

[illegible]

En Allemagne, en Belgique, en Suisse, au [illegible], en Tchécoslovaquie et dans un grand nombre de pays, les journaux [illegible] ont consacré [illegible] à Albert Thomas.